
9.


SIC
DONEC
BRIDGEWATER LIBRARY



J Bridgewater

# LETTRES DE MONSIEVR DE BALZAC.

TROISIESME EDITION.

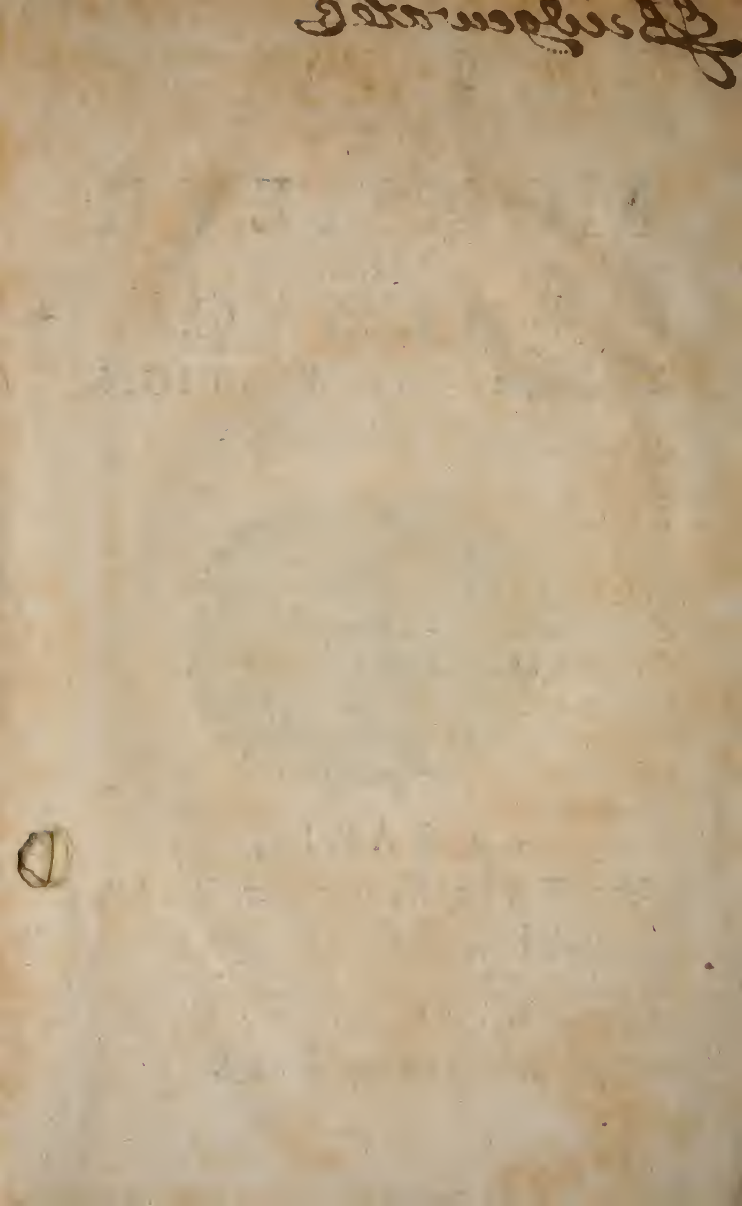
*Augmentée de nouueau.*



A PARIS,
Chez TOVSSAINCT DV BRAY, ruë S. Iacques, aux Espics-meurs.

M. DC. XXVI.

*Auec Priuilege du Roy.*



# ADVERTISSEMENT.

VOicy la troisiesme fois que ces belles Letres paroissẽt au iour, auec l'aplaudissement general des meilleurs esprits, & de ceux qui sçauent le mieux cognoistre les bonnes choses. Pour moy tout le iugement que i'en puis faire, c'est que l'Eloquence s'y voit mise au plus haut degré de gloire & d'admiration où les Romains & les Grecs l'ayent iamais esleuée. Les pẽsées en sont excellentes, les raisons puissamment deduites, & les Periodes si bien remplies, que pour les dignement loüer, il faudroit auoir le mesme merite, & la mesme eloquence de leur Autheur. Le déplaisir qui luy reste, c'est de n'auoir eu la commodité de lire vne seule espreuue de l'impression, & par ce moyen corriger les fautes, qu'y peuuẽt estre suruenues. Mais pour suppleer á ce de-

faut, il vous promet en peu de temps la quatriesme Edition qui sera à mon aduis vn iuste volume, & qui est la seule qu'il veut aduoüer pour siẽne. Là vous verrez vne augmentation de plusieurs pieces tant politiques que morales, & il espere de vous garantir non seulement les pages, mais aussi les lignes & les sillabes, nettes de toutes ces fautes qui se glissent ordinairement dans les liures, ou par le peu de soing de leurs Autheurs, ou par l'ignorance de ceux qui se meslent de les corriger.

# PREFACE
## SVR LES LETTRES DE MONSIEVR DE BALZAC.

## PAR LE SIEVR DE LA MOTTE AIGRON.



*E sçay biẽ que parmy ceux qui verront ces ouurages, il s'en pourra treuuer quelques-vns lesquels estimeront qu'ils meritoient vn tiltre plus aduantageux que celuy de Lettres, & pour la grãdeur des choses qui s'y traitent quelquefois, & pour le soing auecque lequel il semble qu'elles ayent esté escrittes. Mais comme ie pardonne volontiers à ceux qui d'vn mauuais compliment pensent en auoir fait vne*

*bonne Lettre, & que ie ne blasme pas ceux-là non plus qui ne s'esloignent iamais de leurs affaires particulieres; Ainsi faut-il aduoüer que des escrits tels que ceux-cy n'ayant pas esté faits pour estre imprimez, le monde s'en passeroit bien, & qu'il n'est permis qu'aux Allemans de rendre conte à leur siecle & à la posterité, si Dieu le veut, des necessitez de leurs maisons, & des sottises de leurs Colleges. Veritablement c'est se tromper que de croire que les grands subiets doiuent estre bannis de toutes les Lettres, que l'eloquence mesme n'y doiue paroistre que laschement, & que la Maiesté des deux soit seulement reseruée pour les chaires & pour les haranges: Tout de mesme certes que si la vaillãce ne se monstroit que dans les batailles, & qu'aux combats de seul à seul elle fut inutile pour auoir moins de tesmoins*

*& estre moins regardée. Mais outre que nous ne sommes plus en ce temps-là, où l'on accusoit publiquement le gouuernement de l'Estat, lors que les Orateurs faisoient rendre cõte de leur charge aux Lieutenans Generaux des armées, & que par consequent il n'y a plus moyen d'estre eloquẽt de cette sorte, il y a encore des raisons par lesquelles on peut cognoistre que le merite des Lettres n'est pas moindre que celui des Harãgues. Et toutesfois s'il faut qu'ẽtre elles il se trouue de la difference, comme il n'y a point de doute, pour le moins cela ne peut estre ny pour la dignité des subiets, ny pour la force des raisons, ny pour la grace du discours, ny pour la grandeur des pẽsées. A n'en mentir point lors que ie considere les Harangues qui nous sont restées de la ruine des siecles passés, dont les vnes ont esté prononcées, & les autres ont*

*esté escrittes, tant s'en faut que ie m'estonne de l'aduantage qu'elles ont sur les Lettres qui nous sont demeurées & des mesmes Autheurs, & du mesme temps, qu'encore ie ne m'esmerueille pas que les premieres ayant esté armées du secours de la voix, du geste & du mouuement du corps, ayent fait les miracles que nous sçauons tous, & arraché si souuent de viue force le consentement de ceux qui les ont ouyes. Les secondes quoy qu'elles n'eussent pas les mesmes armes, n'en ont pas manqué toutefois. Ces auant-propos par lesquels on se prepare, & se met on peu à peu comme en possession de la creance des Lecteurs, ces destroits & ces passages par où l'on conduit les esprits, des obiets plaisans aux fascheux ou des tristes aux agreables, afin qu'apres les auoir esbranlez & comme iettés hors de leur aßiette, on les face*

*tomber par apres du costé que l'on desire; Toutes ces choses certes sont des moyens si particuliers aux Harangues, que ie confesse ingenuëment que les Lettres ne les connoissent seulement pas. En celles cy l'on entre d'abord en matiere, & n'en sort-on quasi iamais; les raisons y vont toutes seules & sans assistance, & tout ce qu'on leur permet d'ornement, c'est la liberté des pensées, le choix du langage, & de n'aller pas en desordre: Mais pour les subiets ils sont communs à ces deux genres d'escrire; & c'est faillir que de croire qu'il y en ait de tellemẽt propres à l'vn, que l'autre n'y puisse toucher sãs luy faire tort. En effet les discours Panegyriques, les Apologies, les consolations, les iugemens sur les actions morales bonnes ou mauuaises, les opinions & sentimens des choses du temps, celles qui plaisent, & celles que l'on doit*

*hayr, les indifferentes encore; bref tout ce qui peut tomber dans le discours, & sous la raison est l'obiect des Lettres. Aussy voyons nous que les plus grands & plus importans mysteres de nostre Religion, nous ont esté laissez dans des Lettres. Toute la sagesse des Payẽs est dans celles de Seneque; & nous deuons à celles que Cicerõ a escrites à ses amis la cognoissance des secrets & veritables mouuemens qui furent cause de la plus grande reuolution qui arriua iamais dans le monde, du bransle & de la cheute de la Republique Romaine. Il faut donc aduoüer que les traittez Oratoires n'ont point d'autres subiets que les Lettres, & que s'il y a de la difference, elle n'est autre que celle qui se remarque entre nostre anciẽne Mer, & celle qui ne fut qu'ouuerte du temps de nos Peres: Celle-cy n'est pas moins profonde que l'autre: elle est capable*

*des mesmes vaisseaux, ses marées ne sont ny plus iustes, ny aussi moins incertaines, & toute la diuersité qui se treuue entre elles, c'est que les vents n'agitent pas celle-là de la mesme façon que la nostre, & qu'elle ne souffre presque iamais ny d'orages, ny de tempestes. Aussi les Lettres pouuant toucher les mesmes choses pour grãdes & excellentes qu'elles puissent estre, que tout autre genre d'escrits, elles ne reçoiuent pourtant pas ces mouuemens extraordinaires qui paroissent dãs les Harangues. Car ny la grandeur des excez, ny les eslancemens & les transports ne s'y treuuent point, en vn mot c'est vne beauté plus douce, & vne eloquence plus tranquille. Et certes si le subiect que l'on a choisi est aussi illustre que celuy deuant qui on le doit traitter, ne seroit ce pas abuser de l'vn & de l'autre, pource que l'action ne*

*doit estre ny publique ny generale, de la faire negligemment, & de ne luy donner pas tous les ornemens dont elle est capable? Et qui pourroit douter que Ciceron ayant à haranguer en particulier deuant Cesar apres le changement de la Republique, n'aprehendast dauantage, & ne se fut preparé auec plus de soin, que s'il n'eust deu auoir à faire qu'à cette beste à cent testes, qu'il auoit si souuent menée à sa phantaisie, & à laquelle il estoit en possession il y auoit si long-temps de faire prendre le party qu'il desiroit? En ces dernieres occasiõs, & en la presence de cèt homme seul il sçauoit à qui c'estoit qu'il auoit à faire. Que s'il craignoit & s'il auoit peur de faillir deuant son Maistre, gardez vous pourtant bien de croire que ce fut ny pour la consideration de sa grandeur, ny pour celle des choses qu'il venoit de faire: Mais*

*c'est d'autant qu'il le regardoit comme vn homme qui n'estoit pas ignorant en l'art de parler non plus que luy, & qui auoit autrefois apporté à l'estude de cette science tant de dons d'esprit, & tant de qualitez naturelles, que si par apres il n'eust estimé que c'estoit quelque chose de plus noble de dompter les hommes que de les persuader, & si des deux plus excellens exercices de la vie, sa fortune & la grãdeur de son courage ne luy eussent fait choisir le premier, il eut peu disputer de la gloire du second auec luy. Que si ce celebre Orateur retournoit aujourd'huy au monde, & qu'il eust à traiter de viue voix, ou par escrit auec deux grands Cardinaux, à qui la pluspart de ces Lettres sont addressées, n'est-il pas à croire que venãt à les cognoistre comme nous faisons, il n'y apportast plus d'estude & de soin, que quand il n'a-*

*uoit qu'à plaire à la foule d'vn peuple ignorant, & à toute cette lie de la vieille Rome? Et puis nous nous estonnerons encore de la perfection de ces Lettres, dont les vnes ont esté escrittes au Roy, & destinées a estre leües, ainsi qu'elles ont esté auec admiration, en plein Conseil, & la plus part des autres enuoyées aux plus grands hommes de ce siecle. A la verité nous pouuōs dire que voicy la premiere fois qu'il a paru quelque chose de parfait en nostre langue, & si de toute nostre eloquence passée il falloit estimer quelque chose prés de cela, peut-estre ne trouuerions nous qu'vne seule Lettre. De ceux qui ont escrit iusques icy no⁹ pouuons dire que les plus heureux lors qu'ils ont choisi des matieres qui se soustenoient d'elles mesmes, ils n'ont pas esté absolument condemnables, & que parmy leurs escrits, la solidité de*

*la doctrine, & la rudesse de la lãgue, c'est à dire le bien & le mal paroissent esgallement. Mais des lors qu'ils se sont attaquez à des subiets où l'eloquence regne toute seule, ça esté là certes, que la fortune les a quittez, & que la foiblesse de leurs propres forces s'est recognuë, quand ils n'ont plus esté soustenus par les estrangeres. Quelques vns à la verité se sont doutez du chemin qu'il falloit tenir, & l'ont voulu monstrer aux autres, quoy qu'eux mesmes n'y fussent pas. En vn mot la plus grande gloire que meritent ceux qui ont escrit auec plus de soin & de pureté, c'est celle-là mesme que la nature a reseruée pour les femmes, à qui celle des grandes actiõs estant desniée, il semble qu'elles font assez de s'abstenir de mal faire; Mais que quelqu'vn ait meslé l'art auec l'abondance, & ioint la douceur à la*

*Maiesté ; & qu'il se soit esleué sans se perdre ou sans s'esgarer, c'est ce qu'a la verité nous n'auions peu voir iusques icy. Et certes ces belles & genereuses façons de parler, & ces grandes & fortes pensées dont ces Lettres sont toutes pleines, ont esté si peu connuës auparauant, ***. Cét ordre mesme & ce nombre dont toutes les langues ne sont pas capables, & en quoy la nostre ne doit rien à la Latine, & qui paroissent en tous ces ouurages, bien que diuersement selon que leur genre le desire, s'y treuuent aussi heureusement, que la plus part deuant cecy les ont estimez de peu d'importance : Et toutefois sans l'ayde de ces deux grands secrets ny les ornemens de l'art ny les graces de la nature, ne peuuent plaire qu'a demy, & toutes les raisons du monde ne sçauroiẽt persuader vne femme qui voudra faire*

*resistance*

*resistence, & à parler sainement ils ne sont pas moins necessaires parmy les belles paroles & les pensées, que la discipline parmy les Soldats sans laquelle le courage ne fait point d'effet, & la valeur le plus souuent demeure inutile. Pour moy qui connois l'Autheur dés son enfance & dés la mienne, & qui mieux que tout autre puis deposer de la façon dont il trauaille, ioint que ie sçay les grands aduantages qu'il a sur tous ceux qui escriuent auiourd'huy, i'ay tousiours bien creu, que si quelqu'vn deuoit esleuer nostre langue iusqu'au merite & à la reputation de l'eloquence des Anciens, ce seroit à luy seul à qui nostre siecle en deuroit la gloire. Aussi ne doute-ie point, que la comparaison venant à se faire maintenant de ces escrits icy auec ceux des autres, il ne soit aisé d'en remarquer la difference, & que tous*

*les eſprits ne ſe diſpoſent à ſe ranger à mon opinion, & à ceder volontairement. Pour moy qui lis les Anciens auec le reſpect qu'on leur doit, & les nouueaux ſans enuie, ie confeſſe neantmoins que Tout ce que i'y puis conceuoir eſt ſi eſloigné du merite de ces lettres, que ſans la paſsion que i'ay pour elles & pour leur Autheur, à peine euſſe-ie peu me diſpoſer à leur faire cette Preface. Et qui eſt-ce qui fera difficulté de leur rendre ce qu'on leur doit, puiſque celuy-là de qui les fautes meſmes ont eſté treuuées ſi belles qu'elles ſe ſont faittes vne ſecte durant ſa vie qui dure encore apres ſa mort, ayant veu à Mets quantité de choſes que cet Autheur auoit eſcrites dans le malheur du temps, & qui auroient beſoin d'vn autre ſiecle pour eſtre veües, fut eſtonné de ſes commencemens, & confeſſa que c'eſtoit*

*auec regret, que la ſeule choſe qu'il penſoit poſſeder du conſentement de tous, luy fut oſtée par vn homme qui n'auoit encore que vingt ans: Auſſy eſtoit-ce en ce genre deſcrire, qui pour n'auoir pas les bornes ſi eſtroittes que celuy des lettres, reçoit tous les mouuemens & embelliſſemens de l'art, & de la meſme ſorte que cet autre diſcours, qu'il adreſſe au Pape d'auiourd'huy, ſur vn ſemblable ſubiect que celuy de ſainct Bernard à Eugene; Et comme iamais Dieu ne choiſit parmy les hommes vn homme ſi parfait que celuy-cy pour commander à tous les autres; Auſſi ne ſe peut-il conceuoir rien de ſi grand ny de ſi extraordinaire qui ne paroiſſe en cet ouurage, ny de ſi approchant de l'excellence du ſubiet, & de la Maieſté de celuy à qui il parle. Que ſi pour reuenir au particulier*

*des ces Lettres, il falloit pour en iuger dignement, considerer celles des Anciens, il me semble que ce seroit auoir du respect plus qu'il ne faut, de les faire toutes ensemble entrer seulement en comparaison auec celles-cy, si nous ostons celles de Seneque. En celles là, qui neantmoins n'en approchent pas, il y a vne abondance si grande, qu'à peine se peut-elle imaginer. Et pource que toutes les choses y paroissent confusement, & qu'il semble qu'elles y ayent esté iettées sans choix, & à bien dire comme à l'aduanture, quelques vns qui blasmeront encore le stile diroient peut-estre que ce sont plustost des matieres que des ouurages. Mais quant à moy, s'il y a du mal i'estime qu'on le doit souffrir pour tant de beautez qui s'y rencontrent, & apres tout, quelle apparence y auroit-il*

de treuuer rien mauuais d'vn homme qui eust vaillant sept millions d'or, & qui vne fois en sa vie se treuua le cœur aßez bon pour songer à l'Empire de tout le monde? Estimons donc tout ce que nous auons de luy, & de ce temps-là, & loüons toutesfois le nostre, auquel cette science qui se mesle de commander à l'esprit, & laquelle n'estoit auparauant qu'en son enfance, se treuue maintenant en sa force, & comme en son aage viril; Et si vous aduoüés que l'obligation en soit deuë, comme il est sans doute à ces belles Lettres vous verrez sortir du mesme Autheur vn de ces iours, vn IVGEMENT si solemnel & si iuste, que le Parlement mesme n'en rend pas de plus equitable, & sa SOLITVDE vous plaira si fort, que vous ne ferez point de doute

*non plus que moy de la preferer à la Cour des Roys, & à la Pompe des plus grandes Villes.*

FIN.



# ODE SVR LES LETTRES DE MONSIEVR DE BALZAC.

*SVperbes filles de memoire,*
*Que* BALZAC *Roy des beaux esprits,*
*Par ses admirables escrits*
*Vous rauit d'honneur & de gloire!*
*Que ses mots polis & dorez*
*Sont doux, nombreux, & mesurez!*
*Qu'il a de cadences remplies!*
*Et qu'en leurs ornemẽs diuers,*
*Ses periodes accomplies*

L'encheriſſent deſſus nos vers!
Lecteur qui prens trop de licence,
Regarde bien ce que tu fais;
Voicy les fruits les plus parfaits
Qu'ait iamais produit l'eloquence.
Ce digne Autheur a merité
Les lauriers de l'eternité,
Il eſt ce qu'on dit que nous ſommes,
Nos vers qu'on flatte en tant de lieux
Sont le pur lãgage des hommes,
Et le ſien eſt celuy des Dieux.

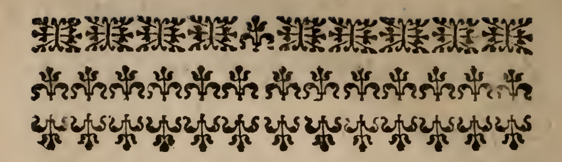
Mercure parlant ſur la terre
Vſoit de ces propos charmans,
Quand il portoit les mandemẽs
Du Dieu qui garde le tonnere.

ODE

*Apollon raiſonnoit ainſi,*
*Quand plein de l'amoureux ſoucy*
*Dont ſa belle ame eſtoit geſnee,*
*D'ingratitude il accuſoit*
*Sur le riuage de Penee,*
*La Nymphe qui le meſpriſoit.*

*Rome qui fut ſi glorieuſe*
*Au tẽps de ſa grande beauté,*
*N'eut iamais tant de Maieſté*
*Dans ſa parole imperieuſe.*
BALZAC, *tes diſcours releuez*
*Par ces caracteres grauez*
*Eſtonnent comme les miracles,*
*Et ie croirois aſſeurement*
*Que ce ſeroiẽt autãt d'Oracles,*
*Si tu parlois moins clairement.*

BOIS-ROBERT,



# AL VNICO ELO-QVENTE: EL Señor de BALZAC.

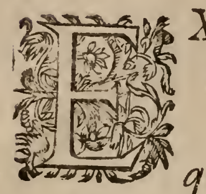


RANCIA, precias ſin razon
Muchos por ſer Eloquentes:
Callad, pues ellos no ſon
Sino ſolò pretendientes.

Buſcala immortalidad:
Pero no tienen, por ſuerte,
Imperio ſobre la Edad,
Ni fuero ſobre la Muerte.

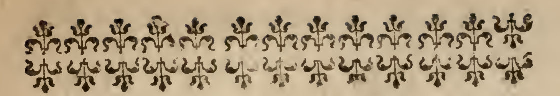
BALZAC, à eſta immunidad
Solo con razon ſe atreue:
Y por eſte effeto eſcriue
Cartas à la Eternidad.

IN EPISTOLAS BALZACI.



*Ximium passim miratur Gallia tota,*
*Arte quod eloquij condidit Auctor opus.*
*Gallia quid vegetes fœtus miraris alumni?*
*Ingenij, mentes quid stupor altus habet?*
*Desine mirari, Suadæ vir nupsit, & ex hoc*
*Edita connubio pignora culta vides.*

RAGOIS.



# IN EPISTOLARVM BALZACI.

## A METELLO editionem.



ÆLESTE pignus redde debitum ſolo.
An inuideres ſæculo & tibi decus?
Ede has, METELLE BALZACI ede epiſtolas?
O eruditas, floridaſque Epiſtolas!
Vt temperatur ſuauitas acumine,
Grauitas lepôre, robur elegantiâ!
Poſſis ſecundum dicere illum Plinium,
Niſi SECVNDVS eſſet ille nemini.

IO. BAPT. BILOTIVS.

## EXTRAICT DV Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à TOVSSAINCT DV BRAY, Marchād Libraire iuré à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé, *Lettres du Sieur de* BALZAC, & deffences sont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, d'iceluy liure imprimer, contrefaire ny alterer, vendre & distribuer sans le congé & permission dudit du Bray, pendāt le temps & espace de *dix ans* à cōpter du iour & datte que ledit liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine de mille liures d'amende enuers ledit du

Bray, confiſcation des liures qui ſe treuuerõt auoir eſté imprimez d'autre impreſſion, que de celle dudit ſuppliant, auec tous ſes deſpens, dommages, & intereſts, ainſi que plus amplement eſt contenu & declaré eſdictes lettres de Priuilege, données à Compiegne le troiſieſme iour de May, 1624.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé,

RENOVARD.



# A MONSEIGNEVR LE DVC D'ESPERNON.

## LETTRE I.

MONSEIGNEVR,

Quand ie ne serois pas nay comme ie suis, vostre tres-humble seruiteur, il faudroit que ie fusse mauuais François pour ne me resioüir pas des contentemẽs de vostre mai-

ſon, puis que ce ſont des felicités publiques. Nous auons ſçeu l'heureux ſuccés du voyage que vous auez fait en Bearn, & les grands commencemens que vous auez donnez à tout ce que le Roy voudra entreprendre : Et certes le choix qu'il a fait de vous pour le ſeruir en vne occaſion de telle importance a eſté ſi generalement approuué, que ſi on remarquoit auparauant quelques deffaux en la conduitte de nos affaires, il faut auoüer que cette derniere action a iuſtifié toutes les autres, &

qu'on voit bien que ce n'eſt pas la ſeule faueur qui met de la difference entre les hommes. Ie ne doute point que le bon droit & la puiſſance ſe rencontrant du meſme coſté, l'euenement des choſes ne ſoit celuy que nous deſirons: mais quoy qu'il arriue vous auez deſia la gloire d'auoir rendu la victoire ayſée, & fait voir que les ennemis de l'Eſtat n'ont pas eſté iuſques icy ſi conſiderables par leurs propres forces, que par l'opinion que nous en auions conceuë. Maintenant Monſeigneur, il eſt temps

que vous recognoiſſiez les auantages que Dieu vous a donnés par deſsus le reſte des hommes ? Au moins vous deuez vous ſouuenir, qu'eſtant las des choſes du monde, & eſloigné de la Cour, la neceſſité publique ne vous eût pas eſté chercher dans le repos de voſtre maiſon pour vous mettre entre les mains les armes du Roy, ſi vous n'eſtiez celuy là dont tout le monde attend le reſtabliſsement de ſes affaires. Ie ne me fie pas tant en mon opinion que ie veüille reſpondre de l'auenir :

Toutesfois quand ie considere les actions de vostre vie qui sont telles, que nous auons de la peine à les croire apres les auoir veuës, & en tel nombre, qu'il semble aux estrangers que vous viuiez dés le commencement de nostre Monarchie, ie pense pouuoir dire auec verité, que s'il y a encore quelque chose de grand à faire dans le monde, il ne faut pas que ce soit vn autre que vous qui l'entreprene. Vous auèz possedé les bonnes graces des Roys comme des biens qui se peuuent perdre, &

n'auez pas craint que leur passion deust plus durer que vostre innocence; cette grande authorité que vous auiez acquise par vostre faueur, vous l'auez depuis tousiours maintenuë par vostre courage. Dans les mal-heurs du temps & l'vsurpation de la puissance legitime, vous auez conserué tout seul la liberté de la France. Qui est ce qui peut dire cela de soy; Où sont ceux qui se sont tenus fermes entre la rebellion & la seruitude; En quel tẽps a t'on veu vne vieillesse si necessaire au monde, & tant

de bonne & de mauuaiſe fortune également glorieuſe; Monſeigneur, vous auez trop de cognoiſſance de vous meſme pour penſer que ie vous flatte, & mon humeur eſt ſi eſloignee de toute action ſeruile, que la Cour n'a point aſſez d'eſperance à me donner pour me faire rien dire contre ma conſcience. Ie parle donc de la ſorte pour le ſeul intereſt de la vertu, & ſi elle n'eſtoit de noſtre coſté, ie l'irois pluſtoſt chercher parmy les ennemis afin de luy rendre ce qu'elle merite. Perſonne ne

croira que i'aye de pretention dans les armees du Roy d'Eſpagne, ny que ie vueille faire fortune en Hollande: & neantmoins ie loüe le Prince d'Orange, & le Marquis de Spinola, comme ſi i'eſtois des deux partys contraires en meſme temps : En effet, Monſeigneur, ie penſe auoir de l'obligation à ceux qui me donnent le moyen de mettre enſemble les deux plus rares choſes du monde, c'eſt à ſçauoir la verité & l'eloquence. Vous m'auez touſiours fait l'honneur de me vouloir du bien,

& i'ay reçeu vne infinité de faueurs de Monſeigneur le Cardinal voſtre Fils ; mais quoy qu'il en ſoit, ie vous ſupplie de croire que mon affection eſt toute pure, & que mes intereſts ne ſe meſlent point auec elle. I'ay le contentement de vous auoir ſeruy en vne mauuaiſe ſaiſon, & d'auoir eſté du plus foible party à cauſe que ie croyois qu'il eſtoit le plus honneſte : Depuis ce temps la ie n'ay pas changé d'aduis, & les raiſons qui m'ont porté à faire ce que i'ay fait eſtant encore les meſmes. Ie ſuis

veritablement comme i'ay tousiours esté.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeissant seruiteur.

Balzac.

A Rome le 7. de Iuin 1621.



# A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE LA VALLETTE.

## LETTRE II.

MONSEIGNEVR,

A la fin on vous a rendu Iuſtice, & vous auez ce que vous meritaſtes le iour de voſtre naiſſance. S'il ſe pouuoit rien adiouſter à la qualité d'vn homme qui cõte des Roys entre ſes prede-

ceſseurs, & dont les inclinations ſont peut-eſtre trop grandes pour viure ſous la puiſsance d'vn autre, ie vous conſeillerois de vous reſioüir de cette nouuelle, mais eſtant venu, comme vous eſtes, de la plus belle ſource du monde, & n'ay d'vn pere dont la vie eſt toute pleine de miracles, c'eſt aſsez que vous pardonniez à la fortune, de ce qu'il a fallu que la neceſſité du temps ayt obtenu d'elle ce qu'elle deuoit à voſtre nom. Ie ſçay bien qu'on vous dira auiourd'huy que vous eſtes fait Prince d'vn Eſtat qui

n'eſt borné ny par les mers ny par les montaignes, & que l'eſtenduë de voſtre iuriſdiction ſera telle, que s'il y auoit pluſieurs mondes, ils en deſpendroient auſſi bien que celuy-cy; Mais moy qui ne me laiſſe esblouyr les yeux à d'autre eſclat que celuy de la vertu, & qui ne regarde pas ſeulement ce que les hommes admirent, ſi ie vous eſtimois plus grand & plus heureux que vous eſtiez, ie n'aurois pas aſſez profité aupres de vous en la connoiſſance de vous meſmes. Il eſt vray qu'à l'opinion

du vulgaire il y a de l'honneur d'eſtre le premier en vne ceremonie, & de porter vn chapeau de meſme prix que les coronnes & les diademes: Toutesfois vous me pardonnerez bien ſi ie vous dis, que c'eſt vne choſe qui n'obligera iamais vn homme ſage à vous porter de l'enuie: ſi vous n'auiez que ce point la au deſſus de moy, ie ſerois encore mon maiſtre, & ie n'euſſe pas pour l'amour de vous renoncé à la liberté qui m'eſtoit auſſi chere qu'à la Republique de Venize. En effect de n'auoir

point de Iuge en ce monde que voſtre reputation & voſtre conſcience, & de tirer apres vous vn grand peuple dont les vns trauaillent aux plaiſirs de vos ſens, & les autres à la conduitte de vos affaires; cela vous ſera touſiours commun auec beaucoup de gens que vous meſpriſez; mais de faire de bonnes actions, quand vous ſeriez aſſeuré qu'elles ne viendroient iamais à la connoiſſance du monde, de ne craindre rien que les choſes deshonneſtes; de croire que la mort n'eſt ny bonne ny

mauuaiſe de ſoy-meſme ; mais que ſi l'occaſion de la receuoir eſt honorable, elle vaut touſiours mieux qu'vne longue vie : d'eſtre en reputation de tenir ſa parole en vn temps où les plus credulés ne ſçauroient faire dauantage que de s'aſſeurer ſur la foy publicque, c'eſt-ce que i'eſtime en vous, Monſeigneur, & non pas voſtre chappeau rouge, & vos cinquante mille eſcus de rente. Ie vous diray neantmoins que pour l'amour de Rome il faut que vous faciez quelque Eſtat

d'vne choſe qu'elle vous enuoye : Autrefois elle vous eut dreſſé des ſtatues, & donné des occaſions de meriter le triomphe, mais puis que ce temps là eſt paſsé, & que ce n'eſt plus par la forme qu'elle maintient ſon empire, encore ſe faut-il contenter des honneurs de la paix, & receuoir à faueur vne dignité que le fils du Roy d'Eſpagne a deſirée. Quand ce ne ſeroit que vous quitterez le dueil pour vous habiller de la couleur des roſes, vous deuez vous reſioüir de ce

changement. A tout le moins les obiects qui sont les plus proches de vos yeux ne seront pas funestes comme ils estoient, & il n'y aura rien sur vous qui ne iette du feu & de la lumiere. Ie vous en dirois dauantage ; mais le courrier qui s'en va ne me le veus pas permettre : Et d'ailleurs sçachant bien que si vous estimés quelque chose dans mes lettres, ce n'est pas le grand nombre des parolles ; ie doy me contenter de finir celle-cy apres vous auoir supplié de m'aymer

toufiours, puis que ie fuis paffionement,

MONSEIGNEVR,

Voftre tres-humble, tres-obeiffant, & tres-fidel-le feruiteur.

BALZAC.

A Rome le 1. Feurier 1620.



*IE vous enuoye deux lettres qui m'ont esté données pour vous faire tenir : l'vne du Duc de Bauiere, & l'autre du Cardinal de Lerme ; vous verrez par-là, Monseigneur, que vostre promotion a donné de la ioye aux victorieux & aux affligez, & qu'il faut bien que le monde y prenne vn notable interest puis qu'elle augmente le cõtentement des triomphes, & qu'elle adoucit les chagrins de la solitude.*



# AV MESME.

LETTRE III.

MONSEIGNEVR,

Quelque ſubiet de deſplaiſir que i'aye, ie trouue dãs vos lettres dequoy me rendre heureux en ma mauuaiſe fortune: La derniere que i'ay reçeuë m'a tellement obligé, que ſans vne faſcheuſe nouuelle qui me vint au meſme temps, ie ſerois auiourd'huy en eſtat d'auoir plus beſoin de mo-

deration que de patience. Mais puis qu'en cette fatale agitation de l'Europe, ce n'eſt pas moy ſeul qui pleure quelque perte, & que vous n'auez peu vous meſme ſauuer tout ce qui vous eſtoit cher, i'aurois mauuaiſe grace ſi ie voulois faire paſser mon intereſt deuant le voſtre, & conſiderer mon affliction particuliere en ayant vne qui m'eſt commune auecque vous. Il y a longtemps que ie ne meſure les biens & les maux de ce monde que par vos contentemens & vos deſplaiſirs, &

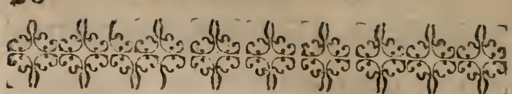
que ie vous regarde comme ſi vous eſtiez toutes les choſes que Dieu a faictes : C'eſt pourquoy , Monſeigneur, ie mettray à part ce qui me touche pour entrer dans vos reſſentimens , & vous dire, que puis que vous ne pouuez faire de mauuaiſes eſlections, il eſt certain qu'en la mort de vos amys vous ne ſçauriez faire de petites pertes. Toutefois comme vous eſtes eſleué au deſſus des choſes du monde, & que les hommes tirent des exemples des moindres actions de voſtre vie, ie m'aſ-

ſeure qu'ils auront recon-gneu en cette occaſion qu'il ny a point d'accident à ſur-monter contre qui vous ayez beſoin de toute voſtre vertu. Les afflictions ſont des dons de Dieu , encore que ce ne ſoient pas de ceux que nous luy demandons en nos prieres , & quand vous ne m'auoüerez pas cette propoſition , vous auez touſiours fait ſi peu d'eſtat de la mort, que ie ne ſçau-rois croire que vous plai-gniez perſonne pour eſtre en vne condition que vous n'e-ſtimez pas mal-heureuſe.

c'eſt aſſez Monſeigneur, que vous conſeruiez la memoire de ceux que vous auez aymez ſuiuant la proteſtation que vous m'en faites par voſtre lettre; & certes ſi les morts ſont quelque choſe, comme perſonne n'en peut douter, ils ne ſçauroient rien regretter de ce monde dans lequel ils ont encore vos bonnes graces.

BALZAC.

A Rome le 29. Decembre 1621.



# AV MESME.

LETTRE IIII.

MONSEIGNEVR,

L'eſperãce qu'on me donne depuis trois mois que vous deuez paſſer tous les iours en ce païs, m'a empeſché iuſques icy de vous eſcrire, & de me ſeruir de ce ſeul moyen qui me reſte de m'approcher de voſtre perſõne: Mais puis que vous auez iugé que de quitter la Cour

tout d'vn coup, ce ſeroit autant que mourir de mort ſubite, & qu'il ne faut pas moins de force ny de temps pour ſe reſoudre à laiſſer les choſes plaiſantes, que pour ſurmonter les difficiles, ie reprendray s'il vous plaiſt le commerce que le bruit commun m'auoit fait ceſſer, & ne croiray pas vne autrefois que vous puiſſiez ſortir de Paris plus ayſement que l'Arcenac, & le Louure. Si ce n'eſtoit vn lieu tout plein d'enchantemens & de chaiſnes, & qui a vne telle force d'attirer & de retenir les hõ-

mes, qu'il a fallu donner des batailles pour en chaſſer les Anglois, & en eſloigner les Eſpagnols, on pourroit s'eſtonner de la peine que vous auez à vous en tirer. Mais il eſt certain que tout le monde y treuue ſa maiſon, & ſes affaires; & pour vous Monſeigneur, puis qu'en ce païs là les Roys naiſſent & deuiennent vieux, & que c'eſt le ſiege de leur Empire, perſonne ne ſçauroit vous blaſmer d'y demeurer trop long-tẽps ſans vous accuſer d'aymer voſtre Maiſtre & de vouloir eſtre pres de ſa perſonne. A Rome

vous marcherez ſur des pierres qui ont eſté les Dieux de Ceſar & de Pompée : vous conſidererez les ruines de ces grands ouurages dont la vieilleſſe eſt encore belle, & vous pourmenerez tous les iours parmy les hiſtoires & les fables ; Mais ce ſont des amuſemens d'vn eſprit qui ſe contente de peu, & non pas les occupations d'vn homme qui prend plaiſir de nauiger dans l'orage, & qui n'eſt pas venu au monde pour le laiſſer en oyſiueté. Quand vous aurez veu le Tybre, au bord duquel les

Romains ont fait l'apprentissage de leurs victoires, & commencé ce grand dessein qu'ils n'acheuerent qu'aux extremitez de la terre; Quand vous serez monté au Capitole, où ils croyoient que Dieu estoit aussi present que dans le Ciel, & qu'il auoit enfermé le destin de la Monarchie vniuerselle: Apres que vous aurez passé au trauers de ce grand espace qui estoit dedié aux plaisirs du peuple, & où le sang des Martyrs a esté souuent meslé auec celuy des criminels & des bestes, ie ne dou-

te point qu'apres auoir encore regardé beaucoup d'autres choses, vous ne vous lassiez à la fin du repos & de la tranquilité de Rome, & que vous ne disiez que ce sont deux choses qu'il faut laisser à la nuict & aux cymetieres; Toutesfois ce n'est pas mon dessein de vous desgouter d'vn voyage que le Roy vous a commandé de faire, & duquel i'espererois estre le guide, si mon meschant corps suiuoit le mouuement de ma volonté: Mais veritablement, Monseigneur, ie suis interressé en cette af-

faire, & quand ie me regarde tout ſeul, i'aurois quelque fois enuie de vous rendre ſuſpects les biens que i'ay peur de ne pouuoir pas receuoir auecque vous: Quoy que ie die pourtant, ie ne m'ayme pas de telle ſorte, que ie vueille preferer mon contentement aux deſirs de tout le monde, & aux neceſſitez de l'Egliſe: Il eſt beſoin pour vne infinité de conſiderations importantes que vous ſoyez au premier Conclaue, & que vous vous trouuiés à cette guerre, qui ne laiſſera pas d'eſtre grande pour

pour eſtre compoſée de perſonnes deſarmées, & pour ne faire ny veufues ny orphelins. Ie ſçay bien que vous auez veu ailleurs de plus dangereuſes occaſions, & que vous auez ſouuent deſiré des victoires plus ſanglantes. Mais neantmoins quelque grand obiect que ſe propoſe voſtre ambition, elle ne ſçauroit rien conceuoir de ſi haut que de donner en meſme temps vn ſucceſſeur aux Conſuls, aux Empereurs, & aux Apoſtres, & d'aller faire de voſtre bouche celuy qui marche

ſur la teſte des Roys, & qui commande à toutes les ames raiſonnables. Encore que ma ſanté ſoit ſi peu aſſeurée, que ie ne m'en puiſſe promettre trois iours de ſuite, ie n'ay pas toutesfois perdu l'eſperance de vous voir vn iour en ce païs là donner des loix aux peuples du monde, & faire de grands exemples de vos plus petites actions. Peut-eſtre Monſeigneur, que Dieu me conſeruera pour l'amour de vous, afin que rien ne manque à voſtre gloire, & qu'il y ayt vn homme au monde qui

puiſſe vous loüer comme vous le merités.

BALZAC.

Le troiſieſme Iuin 1623.



# AV MESME.

LETTRE V.

MONSEIGNEVR,

Il falloit que ce fût la plus grande affaire qui se traite aujourd'huy dans le monde qui vous pût obliger de quiter Paris, & vous n'en fussiez pas party à moins que d'aller faire vne teste à toute la Chrestienté. Si vous arriuez assez-tost pour auoir part à

cette grande election, & que le Conclaue vous attende afin de donner plus de reputation & d'authorité à ce qui s'y resoudra, ie ne doute point que vous ne conseruiez sur les esprits d'Italie l'auantage que vous auez sur les nostres, & que leurs finesses ne soient aussi oysiues en vostre presence que les charmes des magiciens sont foibles deuant les choses diuines. Vous auez de leur patience ce qu'il en faut pour lasser les affaires quand il est besoin, mais vous auez vn courage qu'ils n'ont pas

pour les emporter de force ſi la neceſſité le deſire : Et partant, Monſeigneur, de quelque opinion que vous ſoyez, vous porterez auecque vous ce qui gaigne les victoires, & ce qui fait venir la plus grande partie du coſté de la meilleure. Quand meſmes les choſes ſe paſſeroient ſans eſtre conteſtées, à tout le moins vous apprendrez qui vous eſtes en cette action, où Dieu vous laiſſe tenir ſa place, & ſe repoſe ſur vous du plus important de ſes ouurages. A n'en mentir point, ſa prouidence n'eſt ia-

mais ſi hautement occupée, que quand il faut choiſir celuy qui doit vſer bien ou mal de toutes les richeſſes du Ciel, & exercer vne puiſſance qui eſt la plus proche de l'infinie. Autrefois en de moindres occaſions Dieu ſe ſeruoit pour parler aux hommes de la foudre & des orages, & declaroit ſa volonté par d'autres moyens que ceux qui ſont ordinaires : mais depuis qu'il a fait ceſſer les Oracles, & laiſsé agir le tonnerre naturellement, ce n'eſt plus que par la voix de Cardinaux qu'il fait en-

tendre ce qu'il desire, & qu'il ordonne de la conduite du monde. Quand il vous plaira, Monseigneur, ie sçauray les inspirations qu'il vous a enuoyées, & l'election que vous auez faite, car de l'aller apprendre si tost sur les lieux, il faudroit qu'il ny eut point de seureté pour moy en ce Royaume, & que ie ne connusse pas cõme ie fais le Soleil de Rome. Celuy qui noirçit les Mores, & qui brusle la Lybie n'est point si dangereux en cette saison, & si vous n'auiez des thresors de neige, & des

ſalles de marbre pour vous deffendre du Ciel, i'aymerois autant eſtre condamné au feu que de demeurer au lieu où vous eſtes : Toutesfois ce n'eſt pas vous à qui on doit faire peur de ces choſes-là ; vous n'auez garde de trouuer mauuais l'air qu'a reſpiré toute l'ancienne Republique, ny le Soleil qui a aydé à faire tant de conquerans, & eſclairé de ſi beaux triomphes? Mais pour moy qui n'ay pas ces conſiderations, & qui me ſuis mis tout entier en la puiſſance de la medecine, il faut que

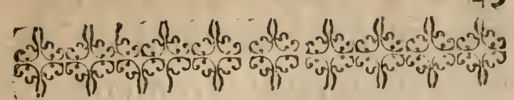
ie fuye l'ombre mesme du danger, & que ie viue dans le monde auec autant de crainte qu'en vn païs d'ennemis, ou vne forest de bestes sauuages. C'est donc de pure necessité que i'attens icy vos commandemens, & vne meilleure saison pour vous aller tesmoigner sans courre fortune de la vie, que ie suis de toute mon ame.

MONSEIGNEVR

Vostre tres humble, & tres-obeïssant seruiteur.

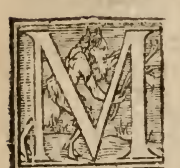
BALZAC.

Le 1. Aoust.
1623.



# A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

## LETTRE VI.



ONSEIGNEVR,

C'estoit mon dessein arriuant en France de vous aller trouuer au lieu où vous seriez pour auoir l'honneur de vous voir, mais ma santé n'ayant pas esté telle qu'elle me puisse encore laisser la libre disposition de moy-mes-

me, ie ſuis contraint de diſ-
ferer mon contentement, &
d'enuoyer chercher de vos
nouuelles en attendant que
i'en aille apprendre. Afin ce-
pendant de me ſoulager l'eſ-
prit, ie les veux eſperer auſſi
bonnes que ie les ſouhaite,
& m'imaginer que ceſte co-
lique dont on m'a fait peur,
ſe ſera noyée dans les fontai-
nes de Pougues. Cela certes
eſt ſi generalement deſiré, &
demandé à Dieu par tant de
bouches, que ie croy qu'il
ne laiſſera pas imparfaite en
ce point la felicité qu'il pre-
pare à noſtre temps, & qu'il

ayme trop le monde pour le vouloir priuer du bien que vous y deuez faire. Les armées ayant esté deffaites, il s'en remet de nouuelles sur pied, & on peut equiper vne seconde flotte apres que la premiere s'est perduë : Mais s'il venoit faute de vous, Monseigneur, le monde ne dureroit pas assez pour reparer vne telle perte, & il faudroit que le Roy la pleurast au milieu mesme de ses triomphes : Il a bien vn Royaume qui ne se sçauroit espuiser d'hommes; la guerre luy fait tous les iours des

Capitaines, le nombre des Iuges n'eſt gueres moindre que celuy des Criminels: c'eſt ſeulement de gens ſages, & capables de gouuerner les Eſtats que la ſterilité eſt grande: Et ſans mentir, pour en voir encore vn pareil à vous il eſt beſoin que toute la nature trauaille, & que Dieu le promette longtemps aux hommes auant que de le faire naiſtre. Ie ne dis rien, Monſeigneur, dont ie ne face des ſermens pour preuue de ma creance, & que ie ne confirme par le propre teſmoignage de vos

ennemis. Il eſt certain que l'authorité des Roys n'eſt point ſi ſouueraine que celle que vous exercez ſur l'ame de ceux qui vous eſcoutent. Vous auez vn eſprit tout puiſſant, qui eſt touſiours occupé aux grandes choſes, & qui ſe delaſſe dans les affaires communes : Vous eſtes deſtiné pour remplir la place de ce Cardinal qui fait auiourd'huy vne des belles parties du Ciel, & qui n'a point eu encore de ſucceſſeur quoy qu'il ayt eu des heritiers & des freres. Et cela eſtant, qui doute qu'il ne

fallust faire des prieres generales pour vne santé si necessaire & si precieuse que la vostre, & que vostre vie ne vous doiue estre chere, dans laquelle vous auez à conseruer la gloire de vostre siecle? Pour moy, Monseigneur, qui suis attaqué de tous costez, & à qui il ne reste que l'esperance qui est le seul bien de ceux qui n'ont pas les autres, puis que mon mal-heur veut que ie sois cette victime publique qui doit estre chargée des peines du peuple, & payer pour tout le monde, ie serois tres-content

que vous puiſſiez m'enuoyer voſtre colique, & qu'elle ſe vint ioindre à la fieure, à la ſciatique & à la grauelle: Auſſi bien de tant de douleurs il ne ſe ſçauroit faire qu'vne mort; & il n'eſt plus temps d'eſtre meſnager des choſes qui ſont deſia perduës. Mais ie ne veux pas entrer en ce diſcours dont ie ne pourrois pas trouuer la fin, & ie n'ay que faire de vous dire que c'eſt le plus mal-heureux homme du monde qui vous honore, de peur que vous ne reiettiés mon affection comme

vne choſe funeſte, & qu'il ne me ſerue de rien de vous proteſter que ie ſuis.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

BALZAC.

Le 4. Septembre 1622.



# AV MESME.

LETTRE VII.

MONSEIGNEVR,

Apres auoir fermé ma lettre, il a passé icy vn courrier de qui i'ay appris que le Pape vous auoit fait Cardinal. Ie ne doute point que cette nouuelle n'ayt esté receuë de vous auec aussi peu d'emotion que si elle vous eut esté indifferente, & qu'ayant esleué vostre esprit

au deſſus des choſes du monde, vous ne les regardiez toutes d'vn meſme viſage. Neantmoins puis qu'en cecy le bien public ſe rencontre auecque voſtre intereſt, & que pour l'amour de vous l'Egliſe ſe reſiouït iuſques dans les priſons d'Angleterre, il n'y a point d'apparence que vous vous priuiez d'vn contentement qui eſt auſſi chaſte que ceux qui ſe reçoiuent au Ciel, & qui procede de la meſme cauſe. Les gens de bien, Monſeigneur, en vne ſaiſon telle que celle-cy doiuent deſirer

les grandes dignitez comme des moyens necessaires pour entreprendre de grandes choses. S'ils ne le font, outre que Dieu leur demandera conte de ses graces qui leur ont esté inutiles, le monde a subiect de se plaindre qu'ils le laissent en proye aux meschans, & que le desir de leur repos leur fait abandonner la cause publique. C'est pour vous dire, Monseigneur, que vous deuez reseruer vostre humilité aux actions qui se passent entre Dieu, & vous : Mais qu'au reste vous ne sçauriez

auoir trop de bien ny de credit, puis qu'il faut que la prudence soit obeyë, & qu'il y a des vertus qui ne peuuent estre exercées par les pauures. Ie suis donc tres-ayse de vous voir auiourd'huy en vn lieu d'où vous remplirez toute la terre de lumiere, & où vostre seul exemple aura tant d'authorité qu'il pourra faire reuenir la face de l'Eglise à la pureté de son enfance. Certainemẽt s'il y a apparence d'attendre ce bien, & de voir les esprits des rebelles persuadez, comme nous voyons leurs villes forcées,

vous eſtes celuy de qui nous le deuons eſperer, & qui eſtes capable d'acheuer les victoires des Roys par la ruyne de l'hereſie. Toute la Chreſtienté vous demande à cét effect vos ouurages pour vne derniere inſtruction, & la paix generalle des conſciences : Et moy qui cherche il y a ſi long-temps l'idee de l'eloquence, ſans que i'en trouue parmy nous qui ne ſoit ou fauſſe ou imparfaite, ie me promets que vous la ramenerez telle qu'elle eſtoit quand à Rome elle accuſoit les tyrans,

& qu'elle deffendoit les Prouinces opprimées. Encore que la pourpre soit vne chose fort esclatante, elle receura du lustre de cette qualité, qui commande par tout où elle est, & qui particulierement est si propre au gouuernement des ames, que c'est la seule puissance à qui elles veulent se sousmettre. Si ie puis esperer Monseigneur, d'estre connu d'vn autre siecle que le nostre, & que mon nom aille iusqu'à la posterité, elle sçaura que cette consideration m'obligea premierement de re-

chercher voſtre connoiſſance, & que vous ayant ouy parler vous gaignaſtes ſi abſolument mon eſprit & mon affection, que depuis ce temps-là ie vous regarderay touſiours comme vn homme extraordinaire, & fus paſſionnement.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidelle ſeruiteur.

BALZAC.

Le 26. Septembre 1622.



# AV MESME.

LETTRE VIII.

MONSEIGNEVR,

Si ie ne me connoissois fort moy-mesme, ie pourrois prendre de la vanité de la lettre que vous m'auez fait l'hõneur de m'escrire, & m'estimer quelque chose de plus que ie n'estois le iour auparauãt que ie la receusse? Mais sçachant bien que c'est vne pure faueur

que vous m'auez faite, ie ne veux point me flatter en ma bonne fortune, ny diminuer l'obligation que ie vous ay en presumant de la meriter. Si la vertu cherchoit quelque recompense hors d'elle mesme, elle ne la voudroit receuoir que de vostre bouche, & vostre reputation est auiourd'huy si iuste & si generalle, que c'est vne des veritez dont les sages demeurent d'accord auecque le peuple. Ie me tiens donc tres-heureux, d'estre estimé d'vn homme qui peut donner du prix aux choses qui n'en ont

point, & ie defere tant à voſtre iugement, que ie ne veux plus auoir mauuaiſe opinion de moy de peur de vous contredire. Il eſt vray Monſeigneur, qu'il ſera bien mal ayſé que mon eſprit reſponde à ce que vous en attendez. Le temps que la fieure me laiſſe de reſte eſt ſi court, que ie ne ſçaurois l'employer qu'à me plaindre d'elle. C'eſt tout ce que ie puis faire que de viure, & encore pour cela il faut que ie me conſerue auſſi ſoigneuſement que ſi i'eſtois de criſtal, ou que ie fuſſe neceſſaire au bien de

toute la terre. Neantmoins, Monſeigneur,vous auez tant de pouuoir ſur moy que ie taſcheray de faire vn effort en vous obeyſſant , & de vous rendre conte de mon loyſir, puis que vous iugez que ie n'en doy pas priuer le monde. Encore vaut il mieux faire de beaux ſonges que de trauailler à des choſes ordinaires, & il y a des ouurages de l'eſprit ſi excellens que pour les payer les Roys quelque fois ſont trop pauures, & leur puiſſance trop petite. Or, Monſeigneur, vous auez ſouuent rendu de ſi

grands tesmoignages de moy, que si ie n'auois point de presomption, il faudroit que ie n'eusse point de memoire. C'est pourquoy sur la parolle que vous m'auez donnée que mon style n'estoit pas esloigné de cette perfection que les hommes s'imaginent & qu'ils ne virent iamais, ie veux entreprendre vn dessein qui estonne les esprits vulgaires, & faire voir à ceux qui ont creu iusques icy auoir surmonté les autres, que i'ay trouué ce qu'ils cherchent. Quoy que ie face, au moins ie vous au-

ray tousiours present à l'esprit pour m'obliger de ne faillir point deuant vn si grand exemple, & ie n'oublieray pas le lieu où ie suis, afin de ne conceuoir rien qui ne soit digne de la vieille Rome. Il seroit impossible d'auoir en mesme temps de si grands obiects & de petites pensées, & de n'estre point eschauffé par tous les triomphes des anciens, & toute la gloire de nostre siecle : mais ce n'est pas le lieu où i'ay resolu d'en parler, & cetuy-cy est de trop peu d'estenduë pour receuoir vn sub-

ject qui n'a point de bornes. Il me suffira de vous dire en finissant cette lettre, que puis que de vostre aduis depend celuy de la posterité, & que toute la Cour attend de vous ce qu'elle doit croire, ou ne croire pas, ie ne puis Monseigneur, qu'au milieu de mes maux ie ne m'estime fort heureux, si vous me continuez tousiours la faueur de vostre iugement auec l'honneur de vos bonnes graces.

BALZAC.

A Rome le 10. Auril 1628.



# A MONSIEVR L'EVESQVE D'AYRE.

## LETTRE IX.



MONSIEVR,

Puis que vous auez autant de ſoin de mon ſalut que ſi i'eſtois de voſtre dioceſe, & que ſi vous vous ſauuiez ſans moy, vous trouueriez quelque choſe à dire parmy les felicitez du Ciel,

Ie ferayce qu'il me ſera poſ-
ſible, afin que vous m'y me-
niez en triomphe, & que
vous ne perdiez pas le fruit
d'vne victoire que vous pre-
ferez à toutes celles du Prin-
ce d'Aurange. Il eſt vray
qu'il y a ſi long-temps que
ie fais du mal, que ie n'ay
plus de memoire de mon in-
nocence, & que i'aurois be-
ſoin d'vn Iubilé qui ne fût
que pour moy ſeul : & de
l'autre coſté les bons mou-
uemens que i'ay ſont ſi foi-
bles, que du feu que les pre-
miers Chreſtiens ont endu-
ré, à grãd peine en ſupporte-

rois-ie la fumée? Neantmoins en cét Estat la, i'attens vn miracle de celuy qui des pierres se peut faire des enfans, & ie ne veux pas croire que sa misericorde ayt acheué tout ce qu'elle doit faire pour le bien des hommes: Puis qu'il a donné des ports aux mers les plus dangereuses, & de la clarté aux plus noires nuicts, peut-estre qu'il y a encore quelque chose pour moy dans les secrets de sa prouidence, & que si iusques icy ie me suis esloigné du bon chemin, il permettra que ie m'esgare,

ou que ie me laſſe en celuy du vice. Et c'eſt icy qu'il faut que ie vous aduouë la verité, quoy qu'elle me ſoit honteuſe. Auec trois gouttes de meſchant ſang qui me reſte, i'ay toutes les paſſions de ceux qui ſe portent bien, & les Tyrans qui bruſlent les villes au premier mouuement de leur colere, & qui ſe permettent tout ce qui eſt deffendu par les loix, ne font rien plus que moy que de iouir des choſes que ie deſire, & d'executer les deſſeins qui me demeurent en la volonté à cauſe que leur

puiſſance me manque. Ny la fieure, ny la ſciatique, ny la grauelle n'ont peu encore vaincre mon eſprit, & le rendre capable de diſcipline: & ſi le temps auoit adiouſté la vieilleſſe à mes autres maux, ie croy que ie voudrois voir des obiects ſales auec des lunettes, & me faire porter aux lieux où ie ne pourrois pas aller de moy meſme: De ſorte, Monſieur, que comme vous auez veu des peintures qu'il faudroit effacer pour en oſter les deffaux, auſſi i'ay peur qu'il n'y ait que la mort qui puiſſe finir

mes pechez, ſi par voſtre moyen ie ne commence vne ſeconde vie qui ſoit meilleure que la premiere; pour ceſt effect, quand vous mettriez tout voſtre Clergé en prieres, & que vous ordonneriez vn ieuſne public de la meſme ſorte que ſi vous auiez à demander au Ciel la conuerſion du grand Turc, ou du Roy de Perſe, en cela vous ne feriez rien de trop, quoy que vous fiſſiez quelque choſe d'extraordinaire. Veritablement mes iniquitez ont monté ſi haut qu'elles ſont deſia proches du

Throſne de Dieu d'où elles n'attendent que ſa vengeance, & fors vn deſir imparfait que i'ay de me repentir, & quelque petite reſiſtance que ie fais au commencemẽt du mal, il n'y a point de difference entre moy & le plus grand pecheur qui ſoit ſur la terre. Mais ne prenez pas ce que ie vous eſcris pour vne marque de mon humilité, car vous ne leuſtes iamais de plus veritable hiſtoire? & ce que ſainct Paul diſoit en la perſonne du genre humain, & s'accuſant des fautes des autres, c'eſt ma depoſition

que ie fais entre les mains de la Iuſtice diuine. Ie m'en veux mal à moy-meſme: Mais il eſt certain que ie ſens tant de froideur aux actions de pieté, qu'il ſemble que mon eſprit entre en priſon quand mon deuoir m'appelle à l'Egliſe, & lors que i'y ſuis, i'y cherche plutoſt des diuertiſſemens, & des tentations, que de l'inſtruction, & du profit: La priere meſme de la penſée qui eſt vn ſacrifice de toutes les heures du iour, qui ſe peut faire ſans bruſler d'encens, ny tuer des beſtes, & dont la fin eſt ſi proche

du commencement, m'eſt vne auſſi grande coruee que ſeroit à vn autre le voyage de Mont-ſerrat, ou de noſtre Dame de Lorette. Que ſi quelquefois il me vient de petits rayons de deuotion, ils durent ſi peu, que tout cela n'eſtant qu'accident & hazard, ne merite pas d'eſtre appellé bien, & ce ſeroit faire tort à la vertu de la vouloir mettre au nombre des choſes fortuites. Il faut donc de neceſſité que vous trauailliez à ma conſeruation que ie ne ſçaurois operer de mes propres forces, & que ie

vous ſerue de matiere de laquelle vous faciez vn homme de bien. S'il y a des ſaincts que nous deuons aux larmes & à l'interceſſion des autres, & ſi les Martirs ont fait quelque fois de leurs bourreaux des compagnons de leur gloire, ie puis bien eſperer que vous me ſauuerez auecque vous, & qu'vn iour peut-eſtre ie ſeray mis au nombre de vos miracles. Ie ſçay, Monſieur que vous viuez auſſi purement que ſi vous n'auiez point de corps, & que vous m'aymaſtes iamais que la beauté dont tou-

tes les autres ſont venuës? & partant il n'y a point de doute, qu'vne ſi rare vertu ne ſçauroit eſtre refuſée de Dieu, quelque demande qu'elle luy face, & que pour elle il n'a point donné à ſa Bonté d'autres bornes que celles de ſa Puiſſance. A tout le moins vous trouuerez en moy de l'obeïſſance & de la docilité, ſi ie n'ay acquis de plus fortes habitudes, & dans la corruption de ce ſiecle, où preſque tous les eſprits ſe reuoltent de la Foy, vous aurez à faire à vn homme qui ne peut rien croire

de plus veritable que ce qu'il a appris de ſa mere & de ſa nourrice. En ce qui ne regarde pas meſme la Religion, ſi i'ay eu autresfois quelques ſentimens particuliers, ie les quitte de bon cœur, afin de me reconcilier auecque le peuple, & ne paroiſtre pas ennemy de ma patrie pour vn petit mot, ou vne choſe de peu d'importance. Si φφ φφ eut ſuiuy cette maxime, il viuroit en ſeureté parmy les hommes, & ne ſeroit pas pourſuiuy à outrance comme la plus farouche de toutes les beſtes; mais il a mieux

aymé finir par vne tragedie, que d'attendre vne mort qui fût inconnuë au monde, & ne faire rien que des choses ordinaires: à ce que i'apprens, & si le bruit qui court est veritable, il s'est imaginé, qu'il pouuoit estre ce dernier faux Prophete dont la vieillesse de l'Eglise est menassée, & quoy qu'il soit nay pauure, & qu'il eut peu de fortune, il a esté si presomptueux que de se prendre pour cestuy-là, qui doit venir auec des armees troubler la paix des consciences, & à qui les Demons gar-

dent tous les threſors qui sõt cachez ſous la terre. Du tẽps qu'il ſe contentoit de faire des fautes purement humaines, & qu'il eſcriuoit auec des mains qui n'eſtoient pas encore coupables, ie luy ay ſouuent mõſtré qu'il faiſoit de mauuais vers, & qu'il s'eſtimoit iniuſtement habile homme ? Mais voyant que les reigles que ie luy propoſois de faire mieux eſtoient trop ſeueres, & qu'il n'auoit point d'eſperance de paruenir où ie le voulois mener, il a iugé, peut-eſtre qu'il deuoit chercher vn autre che-

min pour ſe mettre en credit à la Cour, & que de Poëte mediocre il pourroit deuenir grand Legiſlateur: ſi bien qu'on dict par tout qu'apres auoir renuerſé quantité de foibles eſprits, & paru long-temps au milieu d'vne multitude ignorante, il a fait à la fin comme vn homme qui ſe ietteroit dans vn precipice pour acquerir la reputatiõ de bien ſauter. Vous ſçauez, Monſieur, ce que nous auons dit autresfois de cette ſorte de gens, & la foibleſſe que vous m'auez monſtrée aux principes de leur mau-

uaiſe doctrine: Et veritablement quelque desbauché qu'ayt eſté mon eſprit, ie l'ay touſiours ſouſmis à l'autorité de l'Egliſe, & au conſentement des peuples: Et comme i'ay creu qu'vne goutte d'eau ſe pouuoit beaucoup plus ayſement corrompre que toute la mer, auſſi i'ay penſé que les opinions particulieres ne ſçauroient iamais eſtre ſi ſaines que les generales. Vn pauure homme qui ne ſe connoiſt que par le rapport d'autruy, qui perd l'eſprit dans la conſideration des

moindres

moindres ouurages de la nature, qui depuis tant de siecles n'a peu trouuer la cause du desbordement d'vne riuiere, ny des interualles de la fieure tierce, comment peut-il parler hardiment de cette Majesté infinie, deuant laquelle les Anges se couurent la face de leurs aisles, & le Ciel s'abaisse iusques aux abysmes? Il ne nous reste que la seule gloire de l'humilité & de l'obeissance, dans laquelle nous deuons nous conseruer; & puis qu'il est certain que la raison des hõmes ne s'estend pas si loin

que la verité des choſes, au lieu de plaider les points de la Religion, il nous doit ſuffire d'en adorer les myſteres? Autrement certes ſi nous voulons aller plus auant, & chercher vne choſe qui a eſté inconnuë a toute la Philoſophie, & qui s'eſt cachée aux ſages du monde, nous ne remporterons rien d'vne ſi prophane curioſité que l'esblouiſſement de nos yeux, & la confuſion de noſtre eſprit. Dieu nous a deſcouuert par la lumiere de ſon Euangile beaucoup de veritez que nous ignorions, mais il

nous en reſerue beaucoup dauantage que nous n'apprendrons qu'au Royaume qu'il prepare à ſes eſleus, & par la viſion de ſa ſeule face. Cependant afin de rendre le merite de noſtre foy plus grand, & noſtre pieté plus parfaite, il veut que les Chreſtiens ſoient comme des aueugles amoureux, & qu'ils n'ayent des deſirs ny de l'eſperance que pour des choſes qui ſont eſloignées de leurs ſens, & qu'ils ne peuuent comprendre par leur raiſon naturelle. Si toſt que le terme que vous m'a-

uez donné ſera venu, & que les premieres fleurs nous auront amené les beaux iours, ie m'en vais vous eſcouter ſur ces graues & importantes matieres, & me rendre homme de bien par l'ouyë, puis que c'eſt le ſens qui eſt deſtiné à reçeuoir les vertus Chreſtiennes, & par lequel le fils de Dieu a eſté conceu, & ſon Royaume eſtably entre les hommes. Mais il n'eſt pas beſoin que vous cherchiez de l'artifice, ny que vous me repreſentiez le lieu de voſtre demeure auec tant de belles couleurs pour me

conuier d'y aller? car quand vous prefcheriez au defert, & que vous feriez caché en vne partie du monde où le Soleil n'efclairaſt que du fable & des rochers, vous fçauez bien que i'y ferois heureux auecque vous, & que vous portez mon contentement par tout où vous eftes. Voftre compagnie, qui me rendoit la prifon & le banniſſement agreable, & dans laquelle ie trouue le Louure & toute la Cour, adiouftera à la defcription que vous m'auez faite d'Aire des beautez que les Geographes

ny ont point remarquées, & qui ſont plus grandes que les autres, quoy qu'elles ſoiẽt plus ſecrettes. Ces montaignes qui ne veulent pas que la France & l'Eſpagne ſoient à vn ſeul, & au deſſous deſquelles la pluye & le tonnerre ſe forment, me paroiſtront plus grandes qu'elles ne firent la premiere fois que ie les vis: Vos eaux qui gueriſſoient auparauant les malades, reſuſciteront les morts ſi vous les auez benies; & ie m'aſſeure que ce peuple dont on compoſe les armées, & qui comme le fer & le feu

n'eſt deſtiné qu'à l'vſage de la guerre, aura deſia adoucy ſon humeur par la moderation de voſtre conduite. Moy-meſme Monſieur, ie fais eſtat de m'aller changer entre vos mains, & de receuoir de vous vne nouuelle naiſſance. Et certes ce ſeroit vne belle choſe, ſi la ſanté qui ſortoit des habillemens & de l'ombre des Apoſtres, me pouuoit venir de voſtre vertu, & ſi eſtant voſtre ouurage, & le fils de voſtre eſprit, ie reſſemblois tout d'vn coup à vn pere qui a

toutes les qualitez qui me manquent.

BALZAC.

A Balzac le 20. Septembre 1623.



# A MONSIEVR DE BOIS-ROBERT.

## Lettre X.

PVisque les morts ne retournent iamais que pour faire peur aux hõmes, ie croyois vous obliger fort de ne vous donner point de mes nouuelles, & de vous laisser vos plaisirs tous purs sans y mesler rien

qui vous pût estre desagreable: Mais auiourd'huy que vous venez vous mesme troubler le repos des cymetieres, & chercher vn homme dont vous deuiez vous contenter d'aymer la memoire, ie suis contraint de vous dire, que celuy que vous estimez tant est demeuré tout entier au de là des Alpes, & que ce n'est que son phantosme qui est reuenu en France. Ie casse tous les miroirs que ie rencontre, ie trouble l'eau de toutes les riuieres que ie passe, ie fuis tous les peintres d'vne ville

quãd i'y arriue de peur qu'ils me representent mon mauuais visage. Si toutes-fois en cét estat là i'estois capable de receuoir quelque consolation, ie vous prie de croire qu'elle me viendroit du bon succés de vos affaires, & ie ne demanderois à ma douleur qu'autant de loysir qu'il en faut pour m'en resioüir auecque vous: Mais veritablement c'est vn ennemy qui ne fait ny de condition, ny de trefues, & ie suis si heureux qu'il ne m'est pas seulement permis de quitter mes maux pour les repren-

dre. Ie me nourris donc icy de poiſon, & ie ſouffre la vie par penitence, cependant qu'au lieu où vous eſtes vous paſſez les reſtes de l'âge d'or, & ne refuſez rien à vos ſens de ce que vous leur pouuez donner legitimement. Encore que la Cour de voſtre Reyne ſoit ſi ſainćte, qu'il ſeroit plus ayſé de s'enyurer dans vne fontaine, que d'y prendre des plaiſirs qui ne fuſſent pas honneſtes, & que pour y eſtre reçeu il faut ſe purifier à la porte, toutesfois il vous eſt permis d'y auoir de douces tentations,

& ſortant hors de là, d'aller chercher ailleurs de plus ſolides contentemens, mais pour moy en l'eſtat où ie ſuis, ie ne fais plus de difference entre les belles femmes & les beaux tableaux, & le mal que i'endure m'ayãt oſté la force d'en faire, ma miſerable vertu eſt auſſi contrainte, que la ſobrieté des pauures eſt neceſſaire. En tout cecy ie n'adiouſte pas vn mot à la verité: & ſi le Comte de Põtgibaut auoit ſa grace pour vous en aller dire des nouuelles, il vous aſſeureroit que ie ſuis plus

fleſtri que les roſes de l'année paſſée, & qu'il faudroit tous les ingenieurs d'vne armée pour me remuer. Mais il vaut bien mieux parler de cette teſte qui meriteroit de remplir vne couronne, que de continuer ce faſcheux diſcours. La premiere fois que ie vis enſemble tant de valeur & tant de beauté, ie ne les pris ny pour vn homme ny pour vne femme, mais apres ie iugeay que ce deuoit eſtre la Reyne des Amazones, & certes au commencement du monde c'eſtoit à ces viſages la que les

peuples obeyſſoient volontairement : perſonne ne ſe departoit de leur ſeruice, à cauſe que le deuoir d'vn chacun eſtoit conforme à ſon inclination, & qu'il falloit eſtre aueugle pour eſtre rebelle. Lors que ce ieune Seigneur arriua à Rome au retour de la bataille de Prague, ie ſuis teſmoing de la ialouſie qu'il donna en meſme temps aux maris & à leurs femmes, & des grands iugemens que firent de luy tous ceux qui penſent ſçauoir l'auenir tant par l'aſpect des aſtres, que par vne con-

noiſſance plus haute. Apres celà, de dire qu'a l'âge de vingt ans il n'y a partie du monde qu'il n'ayt couruë pour trouuer de la gloire, ny ſorte de combat duquel il ne l'ayt toute remportée, ou la meilleure partie, à n'en point mentir, c'eſt ce que Dieu ne fait pas voir plus ſouuent que les deluges, & les autres grands effects de ſa iuſtice ou de ſa puiſſance. Auec vn long-temps les plus laſches ſe feroient les maiſtres, quand ce ne ſeroit qu'ils pourroient voir mourir tous les autres, de-
uenir

uenir à la fin heritiers du monde, force gens meſmes ont fait de grandes actions qui ont commencé leur vie par de grandes fautes, ou par de petites choſes? mais comme il n'y a gueres de riuieres qui ſoient nauiguables en leur ſource, ny de païs où le Soleil ſoit chaud dés le point du iour: auſſi certes ceux là ſont fort rares qui pour eſtre grands n'ont point beſoin de croiſtre, ny de vieillir, & qui ne ſont ſubiects ny à l'ordre du temps, ny aux reigles de la nature; mais ie n'ay pas reſolu de vous faire vn

liure dans vne lettre, & si ma douleur souffre quelquefois que ie passe sur les choses agreables, elle ne me permet pas pour cela de m'y arrester. Il faut donc que ie finisse durant ces bons interualles, de peur de retomber malade en vostre presence, & vous lasser encore vne fois de mes plaintes au lieu de vous rendre des remerciemens de vostre souuenir, & vous donner des asseurance du desir que i'ay d'estre toute ma vie.

Vostre seruiteur tres-humble
BALZAC.

Le 4. Aoust
1623.

# AV MESME.

LETTRE XI.

QVoy que ie n'apprenne point de vos nouuelles, & que celles de Paris ſoient generalement mauuaiſes, neantmoins i'ay vne telle opinion de la bonté de voſtre corps, que ie ne ſçaurois croire qu'il puiſſe eſtre offenſé par le mauuais air. Si toute la foudre de l'Automne ne tomboit ſur

vous, ou que la cheute d'v-
ne montaigne ne vous ren-
uersast, vous estes fait d'vne
si forte matiere que les au-
tres accidens ne sont pas ca-
pables de l'alterer : Aussi plus-
tost que de m'imaginer que
vous vous estes laissé em-
porter à la foule de ceux qui
meurent, ie veux croire que
Dieu vous reserue pour fai-
re l'Epitaphe du monde, &
les dernieres chansons qui
doiuent finir la ioye des hô-
mes. Toutesfois deuant que
d'en venir là, souuenez-vous
de vostre parole, & en-
uoyez moy quelque chose

qui m'oſte la migraine que i'ay priſe à lire les ſottiſes de ce temps. Ie ne ſçaurois vous le diſſimuler, i'ay le meſme gouſt pour les vers que pour les melons? & ſi ces deux ſortes de fruicts ne ſont en vn degré de bonté qui ſoit fort proche des choſes parfaites, ie ne les loüerois pas ſur la table du Roy, ny dans les œuures d'Homere? Au moins quoy que vous faciez, ne permettez rien à voſtre eſprit qui bleſſe voſtre reputation, & ſur tout, ie vous prie que ce ne ſoit point vous à qui on repro-

che d'auoir violé la chasteté de nostre langue, & appris aux François des vices estrangers, & inconnus à leurs peres. La Poësie que Dieu a choisie quelquesfois pour rendre les Oracles, & pour expliquer ses secrets aux hommes, à tout le moins veut estre employée à vn vsage qui soit honneste, & ce n'est pas moins pecher de s'en seruir à des choses sales, que de desbaucher vne religieuse: Ie vous dis cecy sur le subiect de nostre amy, dont i'ay peur que la fin ne sera pas naturelle, s'il ne

meurt bien toſt de ſa quatrieſme verolle. Voicy deſia la ſeconde fois qu'il eſt ſorty de Paris par vne breſche, & qu'il s'eſt ſauué d'vn auſſi grand embrazement que celuy de Troye. Pour moy ie ne puis comprendre quel eſt ſon deſſein, car de faire la guerre au Ciel, outre qu'il ſeroit mal accompagné en cette entrepriſe, & qu'il n'a pas cent mains comme les Geans, il doit auoir appris que c'eſt vne action qui ne leur reüſſit pas; & qu'en Sicile il y a des montaignes qui fument encore de leur ſupli-

ce : Nous ne ſommes pas venus au monde pour faire des loix, mais pour obeyr à celles que nous auons trouuées, & nous contenter de la ſageſse de nos peres, comme de leur terre & de leur Soleil. Et certes puis que meſmes aux choſes indifferentes la nouueauté eſt blaſmée, & que les Roys ne quitent point les Lys pour prendre des Tulipes en leurs armes, à combien meilleur droit deuons nous conſeruer les anciens fondemens de la Religion, qui eſt d'autant plus pure que par ſa vieilleſse elle

s'approche dauantage de l'origine des choses, & qu'entre elle & le principe de tout bien, il y a moins de temps qui l'ayt peu corrompre? A n'en point mentir, il n'y auroit pas grande apparence que depuis le commencement du monde la verité eut attendu φφ φφ pour se venir descouurir à luy au bordel & à la tauerne, & sortir par vne bouche qui n'est pas si sobre que celle d'vn Suysse: Ie ne veux pas entreprendre sur la Cour de Parlement, ny preuenir ses Arrests par mon opinion : aussi bien de

penſer rendre cét homme là plus coupable qu'il s'eſt fait luy meſme, ce ſeroit ietter de l'encre ſur le viſage d'vn More; & ie doy cela à la memoire du temps paſsé, de le plaindre plutoſt comme vn malade, que de le traiter comme vn ennemy; Il eſt vray qu'il a des qualitez qui ne ſont pas abſolument mauuaiſes, & ie ne nye pas que ie n'aye pris plaiſir à ſa liberté lors qu'elle ne ſe propoſoit que les hommes pour obiect & qu'elle pardõnoit aux choſes ſainctes; Mais ſi toſt que i'ouys dire qu'il auoit

paſſé les bornes du monde, & qu'il s'attaquoit à ce qui eſt au deſſus du Ciel, dés l'heure meſme ie rompis noſtre commerce, & creus que ie ne pouuois faire autre choſe que de prier Dieu de luy renuoyer ſon bon ſens, & d'auoir pitié de luy comme il en auoit eû des Iuifs qui le crucifioient : Vne autrefois ie me donneray bien garde de vous entretenir ſi long-temps : & de me laſſer en vous ennuyant : Mais ſans mentir i'ay creu que ie n'en pouuois faire moins apres trois ans de ſilence, & que

ce n'estoit pas trop pour vn homme qui vous paye si tard de toutes les lettres qu'il vous doit : Encore ne puis-ie finir celle-cy, sans vous dire quelque chose du lieu de ma demeure, & des occupations que i'y ay. Premierement il ne passe iour que ie ne voye leuer & coucher le Soleil, & que durant ce temps là ie ne me separe de la compagnie des hommes, pour aller iouïr de la pureté de sa lumiere, & voyla en l'estat où ie suis, toute la Cour que ie fais, & la seule suiettion que ie m'oblige

derendre. Quand ie veux prendre l'air aux autres heures du iour, veritablement les obiects de mes yeux ne sont pas si vastes que la Mer & les Apennins; & ie ne voy pas Rome sous mes pieds cõme ie faisois il y a deux ans: Neantmoins ie descouure de tous costez vne veuë si agreable, qu'encore qu'elle ne remplisse pas mon esprit tant que l'autre, elle le contente dauantage: les peintres viennent de quatre iournées pour estudier en ma chambre; & si la nature fait paroistre sa grandeur au

fonds des abyſmes, & des precipices, elle a mis toute ſa beauté ſous mes feneſtres. Au reſte ie ſuis en l'abondance iuſques aux yeux ; mais tout mon bien eſt attaché aux branches des arbres ; & comme l'eſté m'a fait riche, l'hyuer me rendra ma premiere pauureté : Cependant ie fais des feſtins de figues & de melons, & des muſcats que ie mange, il en ſortiroit de quoy enyurer la moitié de l'Angleterre ; & ce qui vous donnera peut-eſtre de l'eſtonnement, c'eſt que ie mets tout cela dans vn corps

qui ſe porte aſſez mal pour eſtre celuy d'vn Pape. & qui à l'âge de vingt ſix ans n'eſt pas moins ruiné que le Chaſteau de Biſſeſte. I'ay trouué le moyen d'accorder les excés auecque les medecines, & en meſme iour i'eſſaye le plaiſir & la douleur, & ie nourris ma fieure de fruict, & la purge de rubarbe; Quoy qu'il en ſoit, ie ne ſçaurois hazarder ma ſanté en des desbauches plus innocentes, puis que ie les fais ſans troubler le repos de la terre, ny de l'air, & ſans oſter la vie à perſonne: Les

premiers hommes paruenoient à vne extreme vieillesse auec des viandes pures comme les miennes, & de toutes celles qui sont sanglantes, ils vsoient seulement des meures & des cerises. Aussi en ce temps-là la simplicité de leur vie estoit accompagnée d'vn parfait repos; La nature estant encore vierge de toutes sortes de monstres; on ne parloit ny de Geryon ny du Minotaure, ny de φφ φφ l'Inquisition & le Parlement estoient encore en l'Idée des choses, & des deux parties de la Iustice
il

il n'y en auoit de connuë que celle qui donne les recompenses.

BALZAC.

A Balzac le
1623.

# AV MESME.

## LETTRE XII.

VOſtre lettre du quinzieſme du mois paſſé me vient d'eſtre renduë ſur le point que ie fermois celle que ie vous eſcris? Vous auriez ſubiect de vous plaindre ſi ie la laiſſois partir toute ſeule, & ſi ce mort qui vous eſt apparu, ne vous remercioit de tant de belles paroles que vous auez mi-

ſes à faire ſon Oraiſon funebre. Ie ſerois fort heureux ſi les autres auoient la meſme opinion, ou eſtoient en la meſme erreur que vous ; mais i'ay peur que pour cette-fois vous ne ferez point de party qui ſoit ſuiuy de tant de gẽs que la Ligue ; & que ſi tous ceux qui ne ſont pas de voſtre aduis eſtoient declarez criminels, il n'y auroit point d'innocens, en ce Royaume. En tout cas, ie vous ay beaucoup d'obligation de me donner ſi liberalement ce que vous ſçauez qui me manque, & d'em-

ployer toutes vos couleurs, & tout voſtre fard pour me faire trouuer beau. Ie n'ay garde de m'offenſer iamais contre vn homme qui me flatte, en l'amour que ie me porte à moy-meſme, ie ſouffriray touſiours vn riual auec contentement. Puis que le Duc de Lorraine prend plaiſir qu'on luy die qu'il eſt Roy de Hieruſalem, & que ceux qui n'ont pas les veritables biens ſe conſolent auec des tiltres & des armoiries, par la meſme raiſon ie puis m'imaginer d'eſtre celuy que vous voulez que ie ſois,

& receuoir de voſtre courtoiſie les qualitez que ma naiſſance ne m'a point données. Neantmoins pour eſtre tousdeux hors de blaſme, ie vous prie vne autrefois d'auoir plus de ſoin de ma modeſtie, & de ne me mettre pas en hazard de la perdre, ou de ne vous croire pas: C'eſt faire tort aux Anges d'appeller diuins d'autres eſprits que les leurs? & tout le Ciel a intereſt à ne laiſſer pas tomber ce nom là en terre: pour moy, tant s'en faut que ie vueille m'oſter du nombre des hommes, qu'au con-

traire i'aduoüe qu'il n'y en a point de plus imparfaits que moy, non pas mesme les borgnes, & les boiteux: Ie voy des defaux de quelque costé que ie me regarde, & mon esprit est si despourueu de toute sorte de biens estrangers, que personne ne sçauroit estre sçauant que des choses que i'ignore: De ce que vous pensez mesme que i'aye vne parfaite connoissance, ie n'ay que des doutes & des soupçons; & s'il y auoit vn homme eloquent au bout du monde, ie ferois vn pelerinage pour

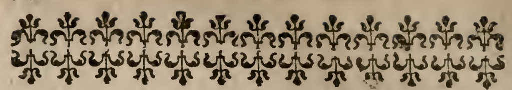
l'aller voir comme le miracle de noſtre ſiecle. A n'en point mentir, il y a bien difference de remplir les oreilles de quelque ſon agreable, ou de regner dans l'eſprit des hommes par la force de la raiſon, & de partager le gouuernement du monde auec les conquerans, & les Princes legitimes. Ie ne ſuis pas ſi preſomptueux que ie croye d'eſtre venu là, mais ie croy auſſi que peu de gens y ſont arriuez, & que la pierre philoſophale ſe trouueroit beaucoup plus aiſement, que l'eloquence que ie m'i-

magine. C'eſt vne partie du monde qui eſt encore inconnuë, & qui n'a point eſté deſcouuerte auecque les Indes. Les Romains n'en ont pû auoir que l'image, non plus que des païs dont ils triõphoient à faux; & quelque vanité que ſe ſoit donnée la Grece, ell'a pris pour elle vne autre qui luy reſſembloit. De ſorte qu'à ce conte là, il y a bien de nos amys qui ſe ſont trompez en leur opinion, & qui ſont morts heretiques encore qu'ils fuſſent Docteurs de Sorbonne. Ie ne les veux pas

nommer de peur d'eſtonner d'abord ceux à qui vous monſtrés mes lettres, & de publier des veritez odieuſes. C'eſt aſſez que ie vous die en paſsant, que ſi pour eſtre eloquent il ſuffiſoit de ſe laſſer les mains à eſcrire, il n'y en auroit point qui le fuſsēt dauantage que les praticiens, & les Notaires.

BALZAC.

A Balzac le
1623.



# AV MESME.

LETTRE XIII.

J'Ay ſçeu que quelques vns auoient trouué mauuais que i'euſse dit les eſprits des Anges, à cauſe que les Anges eſtans tout eſprit, il ſemble que ce ſoient deux termes qui ne peuuent eſtre diuiſez l'vn de l'autre. Mais pour leur faire voir que leur obiection n'eſt pas bien fondée, comme ie ne doute

point que vous ne l'ayez iugée telle, il faut s'il leur plaist, qu'ils le souuiennent que nous appellons les Anges Esprits à la difference des corps, qui est vne signification bien esloignée de celle qu'emporte le mot d'esprit lors que nous le prenons pour cette partie de l'ame qui entend, raisonne, & imagine, & qui fait des effects si differens en l'ame d'vn sot & en celle d'vn habille homme. Or il est certain que parmy les Anges il y peut auoir de la difference entre les esprits des vns, & des autres, c'est

à dire entre cette faculté de raiſonner, & de comprendre, puis que ceux du dernier Ordre ne ſont illuminez que par le moyen de ceux du precedent, & ainſi des autres iuſques au premier, qui a toute vne autre intelligence que les inferieurs, leſquels (comme perſonne ne doute pour peu de connoiſsance qu'il ait de la Metaphyſique) ſont auſſi eſloignés de l'entendement des premiers, que de leur degré. Il faut dõc reçeuoir cette difference, & dire qu'vn Ange eſt veritablement vn eſprit, c'eſt à dire

qu'il n'eſt pas vn corps, mais qu'vn Ange a encore de l'eſprit, c'eſt a dire cette faculté de connoiſtre, & de conceuoir, moindre ou plus grãde ſelon le priuilege de ſon Ordre. Que ſi eſprit ne vouloit dire autre choſe qu'vne ſubſtance ſimple & non cõpoſée, cette inégalité ne ſe trouueroit pas parmy les Anges, puis qu'ils ſont tous eſgalement ſimples & eſloignez de toute compoſition & meſlange. Lors donc que i'ay dit que c'eſtoit faire tort aux Anges d'appeller diuins d'autres eſprits que les leurs,

i'ay pris le mot d'Eſprit en ſa ſeconde ſignification, & ainſi ie l'ay ſeparé de l'Ange, & diſtingué la ſubſtance ſimple & nature Angelique de cette faculté de l'ame qui ſe nomme l'entendement. Or qu'on ne puiſſe dire l'eſprit des Anges, à cauſe qu'ils ſont tout eſprit, c'eſt vne raiſon contraire à la bonne, & à qui il ne manque rien que la verité pour n'eſtre pas fauſse, d'autant qu'outre l'eſprit ou l'entendement qui dõne aux Anges vne ſi eminente connoiſsance des choſes diuines, ils ont encore de

la volonté qui les fait aymer ce qu'ils connoissent, & de la memoire qui adiouste tousiours quelque chose à leur naturelle intelligence. Mais quand ie m'accorderois à tout ce que veulent ceux qui me reprenent, & que ie renfermerois le mot d'esprit dans les bornes de sa premiere signification, i'aurois encore tousiours gaigné: car en effect nostre commune façon de conceuoir ne sçauroit se representer les Anges sans corps; & l'Eglise mesme leur en donne de si beaux, & de si parfaits,

qu'ordinairement les Poëtes en prẽnent des comparaisõs pour loüer la beauté de leurs maistresses. Outre cela, si dans les saincts Liures il est souuent parlé de l'esprit de Dieu, deuant mesme qu'il eut pris vn corps, & en vn sens qu'on ne peut entendre par la troisiesme personne de la Trinité, pourquoy ne puis-ie parler aussi iustemẽt des esprits des Anges, qui ne sont que de la terre & de la matiere en comparaison de celuy de Dieu, & qui n'approchent que de bien loin de la simplicité & de la

pureté

pureté de cette grande cause qui est la mere de toutes les autres. Voila comme quoy il est fort dangereux d'auoir demy estudié, & d'en sçauoir vn peu plus que ceux qui n'ont pas esté à l'escole; c'est de cette sorte de gens que se font les heretiques, & les superstitieux, & tous les autres qui ont assez de raison pour douter, & n'ont pas assez de science pour se resoudre.

BALZAC.



A

# HYDASPE.

LETTRE XIIII.

IE vous l'ay dit mille fois : ie me contente que le ſerein me face mal aux yeux, ſans qu'il faille que i'aille voir des laides, & que ie liſe des ſottiſes : Et neantmoins pour m'obliger fort, vous m'auez con-

damné à paſser dix iours ſur voſtre gros volume, dont ie n'ay iamais penſé trouuer la fin quoy que ie la ſouhaitaſse comme le port apres la tempeſte. A n'en point mentir, i'eſtime bien plus le ſilẽce des Chartreux, que l'eloquence de cette ſorte de gens, & il me ſemble qu'hors du ſeruice de l'Egliſe, & la neceſſité du commerce, le Pape & le Roy leur deuroient deffendre le Latin & le François, dont ils veulent faire deux langues barbares. Ie ſçay bien que les eſprits de France ſont ennemis de toutes

ſortes de cheſnes, & que douze cens ans de Monarchie ne leur ont peu faire perdre la liberté qui leur eſt auſſi naturelle que la vie: Toutesfois quelques vilains portraicts qu'on ſe face de l'Inquiſition, & quelque pleine de Tygres & de ſerpens qu'on ſe la figure, ie trouue qu'elle ſeroit tres-neceſſaire en ce Royaume: Outre qu'elle feroit, comme en Eſpagne & en Italie, que les meſchans reſſembleroient en quelque façon aux gens de bien, & que le vice n'offenſeroit iamais les

yeux du peuple elle empeſcheroit encore que les fols ne rempliſſent le monde de leurs mauuais Liures, & que les fautes des maiſtres d'eſcole ne fuſſent auſſi publiques que celles des Magiſtrats, & des Generaux d'armée. Veritablement c'eſt vne honte qu'il y ait des loix contre ceux qui alterent la monnoye, & qui falſifient les marchandiſes, & qu'on permette impunement de corrompre la Philoſophie & l'Eloquence, & de violer des choſes qui ſont ſi ſainctes: La peſte de dernierement

estoit vne petite maladie à comparaison de cette-cy qui prend tout le monde au bout des doigts; & certes si on n'y apporte bien-tost du remede, il se fera de nos Autheurs vne Bibliotheque aussi grande que Paris, où il n'y aura pas vn bon mot, ny vne seule pensée raisonnable. Voila les fruicts qui naissent de l'oysiueté mal reiglée, & le troisiesme fleau de la paix qui est venu affliger ce pauure Royaume auecque les duels, & la chicane. En effect il n'y a plus personne qui se contente d'a-

uoir des defaux ſecrets, & de pecher ſans teſmoins, mais ils ſont tous ſi amoureux de leurs ſottiſes, qu'ils les voudroient grauer dans les marbres, & le bronze, afin d'en laiſſer vne memoire perpetuelle, & de ne s'en pouuoir iamais dédire. Or pour reuenir à celuy dont vous me demandez particulierement mon opinion, & qui eſt le premier fondement de cette lettre, il faut que ie vous aduoüe franchement qu'apres la biere & les medecines, ie n'ay iamais rien trouué de ſi mauuais que ſes œuures.

Presque par tout il manque de la Logique naturelle, & de la partie qui fait les hommes : En trois mots il en dit quatre qui ne sont pas bons, & comme il est tousiours absent du subiect qu'il traite, aussi d'ordinaire il parle en langue inconnuë, quoy qu'il ait desseín de parler François. Outre cela, la glace n'est point si froide que ses rencontres, & quand il veut faire le plaisant ( ce qu'il veut faire quasi tousiours ) il faudroit qu'il payast des gens pour rire, comme aux enterremens de Paris on trouue

des pleureurs pour de l'argent. Il n'y a point de doute que la verité ne fust beaucoup plus forte toute ſeule, & deſarmee, qu'elle n'eſt auec l'aſſiſtance que ce pauure homme luy veut donner, & que ce ne ſoit abandonner la cauſe de Dieu de la laiſſer ſouſtenir à des mains ſi foibles, & ſi mauuaiſes. Les Renegats n'ont point fait tant de mal à la Chreſtienté que ceux qui ne ſe ſont pas bien deffendus contre le Turc, & qui faute de conduite & de ſcience, quoy qu'ils ne manquaſſent

ny de zele ny d'affection, ont laiſſé prendre ſur eux les aduantages qu'ils auoient ſur les ennemis. Certainement l'Empire des meſchans ſe maintient bien plus par noſtre laſcheté que par ſa force, & ce qui fait que la vertu eſt ſi mal ſuiuie, c'eſt qu'elle n'eſt pas bien perſuadée. Il ſeroit beſoin qu'vn homme ſage, qui eut eſté en ce païs ou l'on ſe querelle touſiours, & où il n'y a iamais ny paix ny trefues, qui s'appelle la Sorbonne, & qui d'ailleurs ſçeut l'art de rendre les bonnes choſes agrea-

bles, & de donner de la douceur aux remedes, vint nettoyer la Cour des opinions eſtrangeres qui s'y ſont iettées, & guerir les ames malades au lieu de leur dire des iniures. C'eſtoit ce grand Cardinal qui a triomphé de tous les eſprits du monde & duquel la memoire ſera ſaincte tant qu'il y aura des autels, & qu'on fera des ſacrifices ſur la terre ; c'eſtoit diſ-ie le Cardinal du Perron, qui pouuoit faire voir à Epicure meſmes quelque choſe au delà de cette vie, & rendre capable ſon ame de chair des

plus grands ſecrets de la Religion Chreſtienne. Encore qu'il eut l'eſprit auſſi haut que celuy des Conquerans & des Monarques, toutesfois en ce qui eſtoit de la Religion, il l'auoit auſſi humble que celuy des vieilles & des enfans ; & auec ces deux differentes qualitez combien de fois l'a t'on veu impoſer ſilence à toute la Philoſophie, & parler des choſes diuines auec autant de lumiere & de certitude que s'il euſt eſté deſia dans le Ciel, & qu'il eut veu la verité toute nuë de laquelle nous n'a-

uons icy bas que des ſenti-
mens confus, & vne con-
noiſſance imparfaite ? Pour
ne vous deſguiſer point ce
qui en eſt, ſans les ouurages
de cét homme diuin, que
i'eſtime autant que les vi-
ctoires du feu Roy ſon Mai-
ſtre, & ſur leſquels ie vou-
drois laiſſer les yeux quand
il faut que i'en l'aiſſe la lectu-
re, i'euſe eu bien de la peine
à me tirer du Liure que vous
m'auez enuoyé. Le mal paſ-
ſe ſi aiſement iuſques à moy
quand ie m'en approche, que
ie ne ſçaurois regarder vn
pauure ſans prendre la gale,

& mon imagination eſt ſi delicate, qu'elle reçoit de la douleur de tous les obiects qui ne ſont pas beaux : Neãtmoins, graces à Dieu, & au contrepoiſon que ie prenois d'heure à autre, ie me ſuis à la fin ſauué de la conſpiration que vous auez faite contre moy, & la vie m'eſt demeurée de reſte apres auoir eſté entre les mains d'vn fol plus long-temps que ie n'euſſe deſiré. Mais à ce que ie voy, il ne laiſſe pas d'eſtre eſtimé au lieu où vous eſtes, & de trouuer aſſez de gens qui le ſuiuent pour eſtre

chef d'vn mauuais party. A cela ie ne vous ſçaurois rien reſpondre, ſi ce n'eſt qu'entre-cy & les monts Pyrenees les bons eſprits s'eſloignent quelquesfois du ſens commun comme d'vne choſe trop populaire, & prenent ſouuent les fauſſes vertus, & ce qui ne reſſemble pas meſme au bien, pour les choſes veritables & parfaites. Mais quand ie conſidere qu'il n'y a point eu de beſtes qui n'ayent eſté autrefois adorées, ny de maladie du corps & de l'eſprit à qui l'Antiquité n'ait baſty des Temples, ie ne

ne m'eſtonne point qu'on face eſtat de quelques vns qui ne le meritent pas, & que les hommes donnent de la reputation à des ſots, puis qu'ils ont fait des vœux, & bruſlé de l'encens à des Crocodiles, & à des ſinges. Tout ce qui me faſche en cecy c'eſt, qu'il faille que vous & moy ayons quelque ſorte d'obligation à l'Autheur de voſtre Liure, & que i'aye receu du dernier de tous les hommes les commencemens de mes eſtudes, & la premiere teinture des lettres. Mais quant à moy ie

protefte deuant tout le monde, que pour cela ie ne fuis point coupable des fottifes qu'il fera, ny de celles qu'il a faites, & qu'ayant eu beaucoup de peine à purifier mon efprit des ordures du College, & à me deffaire d'vne mauuaife fcience, ie ne pretens pas que des chofes que ie n'ay plus, me puifsent iamais eftre reprochées. Quoy qu'il en foit: ie ne laifserois pas d'eftre chafte encore que ma nourrice fuft morte de la verolle, & il fe peut bien faire qu'vn mauuais mafson ait mis quelque pierre à la ftru-

ƈture du Louure, & au Palais de la Reyne Mere.



# A MONSEIGNEVR LE DVC D'ESPERNON.

## Lettre XV.



Onseignevr,

En ce grand ſilence de l'Eſtat, durant lequel il ſemble que les affaires ſe repoſent, toute la France attend que vous ſoyez à la Cour pour faire les nouuelles qu'elle ſouhaitte, & pour

tirer de l'ame du Roy les bonnes intentions dont ell'est remplie. La reduction du Bearn qui n'a esté tachée d'aucune goutte de ſang, la verité dont vous auez eſclaircy les eſprits que la Rochelle ſe pouuoit prendre, & l'ordre que vous venez de laiſſer en Guyenne où vous auez reduit les factieux à ne pouuoir plus auoir que de mauuaiſes penſées, nous font eſperer que quand Dieu auroit remis à vn autre ſiecle le ſalut de noſtre Eſtat, ce ne peut-eſtre que vous à qui il reſerue vne ſi glorieuſe en-

treprise. Il est certain, Monseigneur, qu'il ne fit iamais plus de miracles aux lieux qu'il a consacrez luy-mesme à sa gloire, & à la pieté publique, & qu'il a particulierement choisis pour y monstrer sa puissance, qu'il en a fait en vostre personne : Et lors que ie pense combien de fois il vous a sauué contre toutes les apparences humaines, & la resistence que vous auez eue à venir iusques icy par des escueils & des precipices, ie croy tout de bon que vous auez passé le temps de mourir, & que

pour le bien general du monde vous deuez autant durer que le Soleil & les Aſtres. Veritablement de quelque coſté que ie tourne les yeux, ſoit que ie les porte au delà de la Mer, ſoit que ie paſſe les montaignes qui nous ſéparent de nos voiſins, ie ne trouue perſonne qui puiſſe diſputer de la gloire auec vous, ny dont la vie ſoit pleine de lumiere comme la voſtre. I'ay conſideré à loiſir tout ce qui donne du prix & de la reputation à la Cour des Princes eſtrangers, & là certainement i'ay

veu des hommes qui ſçauent l'art de la guerre, & qui ſe ſont faits vne grande pruden-ce par vne infinité de reigles & de maximes, mais la diffe-rence qu'il y a entre vous & ces gens-là, c'eſt qu'ils ne peuuent ſe remuer, ny ſe fai-re craindre qu'auecque les forces des armées, & des ca-nons, & vous eſtes redouta-ble tout ſeul & tout nud, & voſtre repos meſme fait peur aux ennemis de la Fran-ce. Cela eſtant abſolument veritable (comme perſonne n'en peut douter.) Il eſt tẽps que le Roy ſe ſerue tout à

fait d'vn homme que la necessité de son Estat luy demande, & qu'il n'employe plus les mal-heureux entre les mains de qui les occasions se vieilliroient, & sa bonne fortune se laisseroit perdre. C'est assez que le Rhin & les Alpes ayent esté Françoises, & qu'on parle nostre langue sur les terres de nos voysins, sans qu'il faille que dans le cœur de ce Royaume il y ait tousiours vn peuple estranger qui ne veut pas souffrir nos anciennes loix, ny reconnoistre le Dieu de Sainct Louys, & de Charlemagne.

Il n'y a plus moyen de cacher cette playe qui des-honnore la face de l'Eſtat, ny de laiſser enſemble plus long-temps la rebellion & l'obeiſſance. A parler ſainement, ſi les Catholiques demandoient des villes au Roy à proportion de leur nombre, comme font les autres, il ſeroit contraint d'aller demeurer toute ſa vie à Fontaine-bleau & à Sainct Germain, & il ne luy reſteroit rien que le nom de Roy, & la campagne de ſon Royaume : mais il n'en ſera pas ainſi, ou il n'y a point de veritables augures,

& la raiſon veut auſſi bien que la nature, que les choſes reprenent leur ancienne forme. Ce ſeroit offencer celuy qui a promis à la France de la faire plus durer que toutes ſes maladies, de croire qu'il luy ait donné des remedes contre les Gots, les Mores, & les Anglois, pour la laiſſer auiourd'huy mourir par les mains d'vne poignée de rebelles. Pourueu que ce viſage immortel, des portraicts duquel tous les cabinets du monde ſont pleins, nous aſseure touſiours de cette grande ſource de vie

que vous auez dans le cœur & que le Ciel veuille conſeruer au monde les biens qu'il luy fit à voſtre naiſſance, nous ne demandons point de preſage plus certain de la fin de nos malheurs, & il n'y a perſonne ſi malade ny ſi vieux qui n'eſpere de viure dauantage que l'hereſie. Mais il ne faut pas qu'on s'imagine que la victoire & la paix ſoient deux choſes contraires, encore qu'elles ſoient differentes: Car c'eſt plutoſt l'vne qui aſſeure l'autre, & qui la met en eſtat de n'eſtre plus ny

troublée, ny menaſſée de perſonne : Apres tout, ie trouue que ce ſeroit fort obliger les Huguenots de donner vn repos certain à leur eſprit deffiant, & de leur oſter tout d'vn coup toutes leurs peurs & leurs eſperances. Quand ils ne ſeront plus en peine de faire des aſſemblées, & que leur vie ſera libre de la crainte des ſupplices : Quand diſ-ie nous & eux ioüirons d'vne ſeureté commune, il eſt tres-vray que leur condition en ſera faicte de beaucoup meilleure, & qu'il vaut bien mieux

estre ietté à terre par la tormente, & dans vn vaisseau brilé, que d'estre tousiours en la puissance des vens & de la fortune. La parole des Roys ne doit pas estre contraire aux fonctions de la Royauté, & ils ne peuuent s'obliger à laisser leurs subiects mal-heureux, & à ne faire pas ce qu'ils doiuent. Et en conscience, puis que la ruine de l'heresie est escrite dans le Ciel de la mesme façon que le dernier Iugement, & la fin du monde, ne seroit ce pas resister à la volonté de Dieu, & com-

battre ſa prouidence, ſi on ſe laſſoit ſi toſt de bien faire, & ſi on ne vouloit pas acheuer vne choſe dont l'euenement eſt infaillible? Il n'y a rien ſi aiſé à vn grand Prince que de trouuer ou de faire des coupables, & perſonne ne doute que la tromperie ne ſoit iuſte quand elle reüſſit au bien, & à l'aduantage de ceux qu'on trompe. Si vn furieux eſtoit capable de receuoir des remedes, ne ſeroit il pas permis de le guerir ſans luy en demander ſon conſentement? faudroit il qu'vn pere laiſſaſt noyer

ſon fils de peur de le prendre par les cheueux ; faudroit-il laiſſer perdre l'Eſtat pour ne le pouuoir pas ſauuer par les formes ordinaires ? Non, Monſeigneur, il ne le faudroit pas. Il n'y a point de conſideration qui puiſſe faire changer de nature à vne choſe qui eſt iuſte de ſoymeſme, & les loix de la neceſſité nous diſpenſent touſiours de celles de la bien-ſeance. Or pour reuenir à mon premier diſcours, & à ce qui vous regarde particulierement, Monſeigneur, puis que voſtre eſloignement de
la

la Cour nous a tousiours menassé de plus de maux que n'ont fait les cometes, & les autres desreiglemens de la nature, & que pour mourir il suffit d'estre mal auecque vous, pas vn de vos ennemis n'ayant peu eschaper des mains de la Iustice diuine, il n'y a point de doute que vous ne trouuiez generallement fauorables les esprits que vous auez domptez, & que vos propositions ne soient receuës de tout le monde comme des conquestes asseurées : Pour le moins il n'y a plus d'vsur-

pateur aupres du Roy, qui ſe vueille faire de ſes bonnes graces vne choſe propre, & rauir aux hommes des biens qui leur doiuent eſtre auſſi communs que l'air & le feu: L'eſprit de ſa Maieſté eſt ouuert à tous ſes ſubiects, il reçoit de la verité de quelque coſté qu'elle luy vienne; & ſi cela eſt, Monſeigneur, ne faut il pas croire, que vous ne perdez pas vne ſeule de vos paroles, & que voſtre vertu dont noſtre ſiecle n'eſt pas capable, ſera à la fin reconnuë pour le plus grand moyen que le Roy ait de re-

ſtablir ſes affaires? Ny le tẽps, ny la peine, ny la deſpence, ne le doiuent point eſloigner de ce deſſein. C'eſt vn ouurage qui ne luy couſtera pas tant à faire qu'vn fauory, & que toute la Chreſtienté exige de luy comme vne debte hereditaire que le feu Roy ſon pere luy a laiſſée: Et certes auecques moins d'or que les Princes n'en mettent à baſtir des Idoles, & à les faire adorer de leurs peuples; il eſt certain qu'on a changé la face des Eſtats, & que les Prouinces ont eſté conquiſes. Mais afin de

quitter cette ſeuerité d'Ita-
lie que vous m'auez repro-
chée? & que vous ne m'ac-
cuſiez pas de faire la guerre
aux morts, ie pardonneray
pour l'amour de vous à leur
memoire, & ne m'eſtendray
pas dauantage ſur vne ma-
tiere ſi odieuſe; ce n'eſt pour-
tant que la moitié de ce
que i'auois à vous dire à Coi-
gnac, ſi dans le peu de temps
que vous y auez demeuré, &
la foule continuelle qui m'a
empeſché de traicter auec-
que vous en liberté, il m'euſt
eſté permis de demander
plus longue audience que ie

n'ay euë. Mais Mõſeigneur, ce que ie n'ay peu faire de viue voix, & ce que ie commence icy en paſſant, ie le continueray par mes autres lettres ſi vous me faites l'hõneur de me le commander, & ſi mes paroles que vous auez choiſies autre-fois pour reçeuoir vos grandes penſées, & pour vous plaindre du mal-heur du tẽps & de l'ingratitude publique, vous ſont auſſi agreables que veritablement ie ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur. BALZAC.

Le 18. Nouembre 1623.



POVR
MONSEIGNEVR
LE DVC D'ES-
PERNON.

# AV ROY.

LETTRE XVI.

SIRE,

S'I'ay veu par la lettre qu'il a pleu à voſtre Maieſté me faire l'honneur de m'eſcrire que ſur le bruit qui court de la continuation de la

guerre en Allemaigne, elle iuge à propos pour le bien de son seruice que ie ne quitte point encore cette frontiere. Surquoy, SIRE, ie ne respondray rien à vostre Maiesté, si ce n'est qu'ayant tousiours appris de ses commandemens ce que ie deuois faire, & ne m'estant iamais proposé autre fin que le bien de son Estat, ie n'aurois garde de m'esloigner de ce dessein en vne occasion où ie croirois que vostre seruice dependist de mon obeïssance: Mais auiourd'huy, SIRE, le repos de la France

s'en va eſtre ſi general, vos affaires ſont ſi puiſſamment eſtablies, & l'honneur de voſtre amitié eſt ſi cher à tous vos voyſins, que comme il n'y a rien dans ce Royaume qui ne ploye ſous voſtre authorité, auſſi au dehors il n'y a Prince qui ne reſpecte voſtre puiſſance, ou qui ne ſe conſerue par voſtre Iuſtice: Et quant à ce qui eſt des troubles de Boheme, outre que le temps a emporté la premiere chaleur des eſprits, & qu'ils commencent à vouloir reuenir de l'extremité où ils s'eſtoient

iettez, le danger qu'on ſe fi-
gure eſt ſi eſloigné d'icy, que
nous ne ſçaurions rien appre-
hender pour ceux meſmes
qui ne ſont pas nos voyſins:
Il eſt certain, SIRE, qu'au-
deça du Rhin il ſemble que
toutes choſes repoſent à l'ō-
bre de voſtre Eſtat; & les an-
ciens alliez de cette Couron-
ne, qui ſont les plus proches
du mal, en attendent la fin
ſans craindre qu'il paſſe iuſ-
ques à eux, ny que de tant
de bruit il naiſſe plus d'vne
guerre. Ces conſiderations
donc ne m'obligeant point
de demeurer en ce païs, où

les chofes font en fi bon eftat, qu'elles fe peuuent quafi maintenir d'elles mefmes, & le feiour que mon fils de la Vallette y fera en mon abfence eftant fuffifant pour donner ordre à tout ce qui regardera le bien de vos affaires, ie m'affeure que voftre Maiefté eft fi equitable qu'elle aura efgard à la neceffité des miennes particulieres, & que me permettant de retourner en ma maifon, elle me laiffera iouyr d'vne faueur dont on a accouftumé de punir les autres. Ie ne doute point, SIRE, que

vous n'ayez agreable le deſir que i'ay de faire ce voyage, & ie me promets que vous prendrez la peine de conſiderer, que m'eſtant engagé de deux cens mille eſcus pour voſtre ſeruice, apres auoir veu vos bien-faits en toutes ſortes de mains, il n'eſt pas raiſonnable que ne receuant rien ie face touſiours icy l'honneur de la France, ny que ie me ruyne auec eſclat pour conſeruer les eſtrangers en l'opinion qu'ils ont de la grandeur de voſtre Courõne. Toutesfois, SIRE, n'ayant iamais creu

pouuoir faire de grandes pertes d'vne chose que i'estime si peu que le bien, ie n'ay pas resolu de me plaindre icy de ma pauureté: mais sans mentir puis qu'on donne à tout ce que ie fais vn sens cóntraire à celuy que i'ay, & qu'ayant vieilly au seruice de trois grands Roys, ie suis encore en peine de deffendre vne si longue fidelité contre la calomnie, il faut que ie die auec beaucoup de douleur, que si ie me suis attaché à mon deuoir lors qu'on proposoit des recompenses à la desobeïssance, & que i'ay

maintenu voſtre authorité lors que les vns en abuſoient, & qu'elle eſtoit meſpriſée des autres; c'eſt me faire tort auiourd'huy de croire que ie vueille commencer à faillir en l'âge où ie ſuis, & me laiſſer reprocher par la poſterité, à laquelle i'atache les dernieres actions de ma vie. Mais ie voy bien, SIRE, il y a long-temps que la haine des meſchans m'eſt vne choſe fatale, & qu'elle eſt née auecque moy pour ne s'en ſeparer iamais: Depuis que ie ſuis au monde, il n'y a point eu de paix ny de treſues qui

n'ayent esté violées contre moy, & comme si i'estois excepté de tous les traitez, la guerre cesse, & celle qu'on me fait continuë. Auiourd'huy, SIRE, ce n'est pas assez que ie face ma charge sans oublier rien de ce que ie doy à vostre seruice, & que l'innocence de mes actions soit generalement reconnuë, mais ie suis reduit à cette extremité, qu'il faut que ie me iustifie de mes pensées, & qu'il n'y ait que moy au monde à qui on demãde raison de ce qu'il n'a pas encore fait. Si nous viuions en vn païs

où l'on redoutaſt la vertu comme vne choſe contraire au temps, & ennemie de l'Eſtat, & que la grande reputation fuſt plus dangereuſe que la mauuaiſe, ie ne chercherois pas beaucoup la cauſe de mon mal-heur: Mais ie ſçay bien que la conduite dont vous vſez a des fondemens plus nobles & plus honneſtes, & que voſtre Maieſté ne pretend pas de regner plus ſeurement que faiſoit le feu Roy voſtre pere. C'eſt de luy, SIRE, qu'elle ſçaura qu'il faut diſtinguer les innocẽs offenſez

d'auecques

d'auecque les coupables, &
qu'on tasche souuent de rendre
les gens de bien suspects,
afin de les rendre inutiles? A
son exemple vous trouuerez
la verité en quelque lieu
qu'elle soit cachée, & quelque
couleur qu'on apporte
à vous la changer: Et certes,
SIRE, puis que ce grand
Prince en vous donnant la
naissance vous a donné ses
plus parfaites inclinations, ie
ne croiray iamais que pour
suiure vne passion estrangere
vous vouliez perdre des
biens qui vous sont si propres
& si naturels, ny que

pour moy ſeul voſtre Ma-
ieſté ait vn autre eſprit que
pour le reſte du monde. En
effect, ſi lors que vous n'e-
ſtiez pas encore en liberté, la
douceur de voſtre naturel a
eſté telle, que vous auez
touſiours combattu contre
les conſeils violens, & n'a-
uez peu ſouffrir que voſtre
authorité fuſt employée à la
ruine de vos ſubiects, il n'y a
point d'apparence mainte-
nant que par vn acte ſolem-
nel vous vous eſtes obligé de
regner tout ſeul, & que vo-
ſtre bonté ne trouue plus
d'empeſchement, qui l'arre-

ſte, que vous vouluſſiez trauailler la vieilleſſe d'vn de vos meilleurs ſeruiteurs, ny deſnier à ſon âge le repos que la nature vous demande. Ie penſe, SIRE, deuoir eſperer à tout le moins cette recompenſe de mes longs & fideles ſeruices, veu que voſtre Maieſté me la peut donner ſans l'incommodité de ſes affaires, & qu'auſſi n'ayãt iamais attendu autre fruict des bonnes actions, que le contentement de les auoir faites, ie m'eſtimeray aſſez heureux de receuoir de ma conſcience les teſmoigna-

ges qu'elle me rendra tout le temps de ma vie d'auoir esté veritablement, & de vouloir estre iusques à la fin,

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle subiet & seruiteur.

De Mets ce 17. Ianuier 1619.



# POVR LE MESME. AV ROY.

LETTRE XVII.

SIRE

Ayant long-tẽps attendu à Mets les occaſions de n'y eſtre pas inutilement, & ne trouuant rien, ſoit en la conduite de ma vie preſente, ſoit en la memoire de celle que i'ay paſſée, qui me rende de pire

condition que le reste de vos subiects, i'ay creu que les loix de ce Royaume, & le droict de ma naissance me permettoient d'vser de la liberté publique, & d'aller prendre ma part du repos que vous auez acquis à vostre Estat. Toutesfois, SIRE, les volontez de vostre Maiesté reiglent tellement les miennes, que ie ne me fusse pas mis en chemin si le subiect du retardement de mon voyage n'auoit cessé, & les difficultez de la guerre de Boheme n'estoient entierement leuées; Mais ayant

appris par les aduis certains que Monſieur de Lorraine a eus de ce païs-là, que les affaires s'y diſpoſoient à receuoir quelque accommodement, & que l'ouuerture commençoit à s'en faire par vne ſuſpenſion d'armes de part & d'autre, ie n'ay pas penſé que le bien de voſtre ſeruice m'obligeaſt de demeurer plus long-temps en vn lieu qui ne court point de fortune en temps de paix, & qui profitera de la foibleſſe de l'Empire ſi la guerre continuë. Que s'il y a, SIRE, quelque partie en cét

Estat qui soit moins saine que les autres, & où vostre authorité ait besoin d'estre plus soigneusement conseruee, c'est sans doute la Prouince en laquelle ie m'en vais, qui pour auoir des voisins suspects à tous les gens de bien, & vn peuple meslé de diuers partis, a tousiours esté, ou troublée, ou menassée par le changement. Encore auiourd'huy, SIRE, c'est la plus commune opinion que l'assemblee qui se tient à la Rochelle ne vous est pas agreable; & que si vous y auez apporté quel-

que consentement, il a plustost esté accommodé à la necessité du temps, que conforme à vostre volonté: Surquoy, SIRE, s'il plaist à vostre Maiesté de se souuenir des miseres de son Estat, dont au moins ell'a tiré cét aduantage qu'en vne grande ieunesse ell'a acquis vne grande experience, elle verra que tous les mal-heurs de son bon âge ont pris leur commencement en semblables occasions; & que partant me mettant en deuoir si les intentions de ceux de la Rochelle sont bonnes, d'empescher

que l'euenement n'en ſoit mauuais, en cela ie ne deſobeys point aux commandemens de voſtre Majeſté, mais au contraire ie les explique ſelon leur vray ſens, & leur donne la meilleure interpretation, puis que c'eſt celle qui eſt la plus vtile à voſtre ſeruice : De fait, SIRE, perſonne n'ignore que comme la premiere loy de voſtre Eſtat c'eſt la conſeruation de voſtre authorité, qu'auſſi le plus expres, & le plus important de vos commandemens ce ne ſoit le bien de vos affaires. Et cela eſtant

absolument veritable, quelle apparence y auroit-il, que pouuant conseruer à vostre Maiesté les volontez d'vne Prouince diuisée, & retenir par ma presence des esprits qui se laisseroient aller au changement, si personne ne les fortifioit en leur debuoir, ie me proposasse pour rompre vn voyage necessaire, des considerations si foibles, & si esloignées que celles de la guerre de Boheme? Ie ne suis pas, SIRE, en vn âge où il me soit permis de me donner de la vanité, mais pourtant ne pense ie pas que

voſtre Maieſté face ſi peu d'eſtat de moy, qu'elle ne s'en vueille plus ſeruir qu'à faire tenir les pacquets d'Allemagne plus ſeurement, & ie ne m'eſtime pas inutile à ce point la, qu'il faille que ie deſcẽde à des commiſſions qui ſont ſi baſſes, & qui me ſont ſi nouuelles. Ie ſupplie tres-humblement voſtre Maieſté, SIRE, de me vouloir laiſſer mourir en cette opinion que i'ay de moy-meſme, & me faire cependant l'honneur de croire qu'en quelque lieu que ie ſois, & quelque mauuais

traictement que ie reçoiue, il n'y a point de condition si aduantageuse qui me puisse corrompre, ny de si puissante necessité qui me porte à n'estre pas auec la mesme affection que i'ay tousiours esté,

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-
obeïssant & tres-fidelle
subiet & seruiteur.

Du Pont de Vichy le 7.
Feurier 1619.

# POVR LE MESME.

## AV ROY.

### Lettre XVIII.

SIRE,

Si voſtre Maieſté a eu mauuaiſe opinion de mes intentions deuant que d'en eſtre bien eſclaircie, ie penſe les auoir tellement iuſtifiées par ma procedure, qu'il ne luy en ſçauroit demeurer

d'impreſſion qui ne me ſoit fauorable. En effect, la Reyne voſtre Mere m'ayant fait l'honneur de ſe ſeruir de moy en vne occaſion qu'ell'a iugée importante au bien de voſtre Eſtat, la conduite dont i'ay vſé à eſté telle, que ſans m'eſtre voulu preualoir des aduantages que ie pouuois ne negliger pas, ny me porter à des deſſeins dont l'euenemẽt euſt fait loüer la reſolution, ie me ſuis contenté de teſmoigner à toute la France, que ie reſpectois voſtre authorité entre les mains meſmes de mes ennemis.

Par ce moyen, SIRE, ie croy auoir rendu à voſtre Maieſté mes actions ſi nettes qu'elle en eſt demeuree ſatiſfaite, & n'auoir point failly en ſuiuant vne cauſe que ie n'ay pas penſé pouuoir eſtre ſeparee de la voſtre. Maintenant qu'il a pleu à voſtre Maieſté, d'adiouſter ce qui ſembloit manquer à la felicité de ſon regne, & d'eſtablir la paix en ſon Eſtat, tous vos bons ſubiects, SIRE, ſont obligez de prendre d'autant plus de confiance en voſtre parole, qu'ell'eſt aujourd'huy le fondement ſur lequel

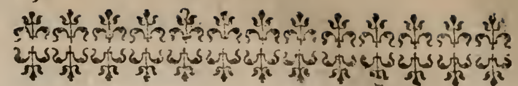
lequel toute la Chreſtienté ſe repoſe, & qu'ayant eſté donnée à la Reyne Mere de voſtre Maieſté, outre Dieu & la nature, voſtre conſcience, & voſtre reputation la luy guarentiſſent. Sur cette ſaincte & inuiolable aſſeurance, apres auoir donné au repos public mes reſſentimens & mes intereſts, & pris à teſmoin la memoire de voſtre Maieſté, que ie l'ay touſiours fidelement ſeruie, quoy que ce n'a pas touſiours eſté par les voyes communes & ordinaires, ie m'aſseure qu'elle trouuera

bon que ie passe desormais ma vieillesse en paix, & qu'elle me laissera au port où i'ay esté ietté par de si grandes tempestes. Il me reste, SIRE, peu de temps à viure, & ie croirois auoir desia trop vescu, si ie me sentois coupable d'vne seule pensée contraire à ce que ie doy à vostre Maiesté? Ie la supplie tres-humblement de prendre la peine de considerer, que ne desirant plus rien en ce monde, que quelque repos pour la fin de mes peines, ou vne mort honnorable pour vostre seruice, ie ne

ſçaurois donner à mon ambition, de plus iuſtes bornes, ny ſouhaitter à ma vie vne fin plus innocente. En tout cas, SIRE, ie ſuis aſseuré de ne la conſeruer qu'auec la qualité que i'ay iuſques icy gardée ſans tache,

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-fidelle ſubiet & ſeruiteur.

D'Angoulesme le 20. Iuin 1619.



# A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE LA VALLETTE.

## Lettre XIX.

MOnseignevr,

Cependant que vous eſtes occupé à gaigner des cœurs & des volontez, & que vous iettez peut eſtre les fondemens de ce qui ſe fera d'icy à dix ans, ie iouïs icy d'vne oyſiueté pareille à

celle des morts, & qui n'eſt troublée que des baiſers de Clorinde. Si le Duc d'Oſſonne s'eſt fait Roy de Naples, comme vous m'eſcriuez qu'on vous l'a dit, ie ne m'oppoſe point a ſon entrepriſe? Le monde eſt ſi vieux & a veu tant de choſes, qu'il ne ſçauroit plus rien voir de nouueau ; & il n'y a point auiourd'huy de legitime puiſſance dont le commencement n'ait eſté iniuſte: De l'autre coſté les mauuais ſuccés des reuoltes ſont bien plus ordinaires que les changemens des Eſtats, & la meſ-

me action qui a pour prix vn Royaume, peut auoir pour fin vne mort honteuse: Quoy qu'il arriue de cette-cy, ie ne m'en mets point en peine: L'euenement n'en peut-estre qu'auantageux à cét Estat; car ou Dieu fera voir qu'il est protecteur du droict des Roys, ou ne le faisant pas, à tout le moins il affoiblira les ennemis de la France. Mais de me trauailler l'esprit de tout cela, ie ne croy pas que vous me le vouliez conseiller, & si ie le faisois, ce seroit m'esloigner de la resolution que i'ay pri-

ſe, de regarder deſormais les choſes preſentes, comme l'Hiſtoire du Iapon, ou les affaires d'vn autre ſiecle. Il faut laiſſer cette humeur aux eſprits vulgaires, qui s'intereſſent de toutes les querelles des Princes & des Eſtats, & qui ſont touſiours de quelque party, pour auoir dequoy ſe mettre en cholere, & eſtre mal-heureux hors meſme de leur mauuaiſe fortune. Veritablement nous n'aurons iamais fait ſi nous voulons prendre à cœur les affaires du monde, & auoir de la paſſion pour le

public dont nous ne faiſons qu'vne petite partie. Peut-eſtre qu'à l'heure que ie parle, la grande flotte des Indes fait naufrage à deux lieues de terre: peut eſtre que l'armée du Turc prend vne Prouince ſur les Chreſtiens, & enleue vingt mille ames pour les mener à Conſtantinople : peut-eſtre que la Mer emporte ſes bornes, & noye quelque ville de Zelande. Si nous faiſons venir les mal-heurs de ſi loin, il ne ſe paſſera heure du iour qu'il ne nous arriue du deſplaiſir ; ſi nous tenons tous les hom-

mes pour nos parens, faiſons eſtat de porter le dueil tout le temps de noſtre vie. Ie n'ay pas beaucoup d'experience, auſſi n'ay-ie pas beaucoup veſcu? toutesfois depuis que ie ſuis au monde, i'ay veu des choſes ſi eſtranges, & en ay appris de mon pere de ſi peu croyables, que ie penſe qu'il n'y a plus rien à venir qui ſoit capable de me donner de l'eſtonnement. Le petit fils de l'Empereur Charles, qui auoit eſté nourry en l'eſperance de tant de Royaumes, fut condamné au dernier ſup-

plice, pour les auoir desirez trop tost, & on a fait vn exẽple d'vne Reyne, sans que l'image de Dieu qu'elle portoit sur la face, ny sa naissance qui la mettoit au dessus des loix, ny la reuerence de la posterité que deuoit craindre son ennemie, l'ait peu empescher de luy dõner vne morte sanglante, apres luy auoir fait venir vne vieillesse precipitée : Les subiects naturels du Roy d'Espagne, disputent auiourd'huy auec luy, de l'Empire de la Mer, & ne se veulent pas contenter de leur liberté : Betlem ga-

bor, a marché ſur le corps de ſon Maiſtre, pour s'eſleuer en ſon throſne, & les armées qu'il commande depuis ce temps là, & les ambaſſades qu'il reçoit des Princes Chreſtiens, & les grands progrez qu'il fait tous les iours, ne ſont que les fruicts d'vn meurtre, & d'vn adultere. Certainement nous ferions difficulté de croire ces choſes ſur la foy d'autruy, & ceux qui viendront apres nous, auront vn iour bien de la peine à ſe les perſuader. Ce ſont pourtant des ieux ordinaires de la fortune, qui

prend plaiſir de tromper les hommes, par des euenemens eſloignez de l'apparence, & contraires à leur iugement. N'a t'elle pas dõné en proye à la fureur du peuple, celuy qu'elle auoit mis au deſſus de tous les autres, afin que les plus grandes proſperitez nous fuſſent ſuſpectes; & en meſme temps, pour nous obliger de ne nous deſeſperer iamais, ell'a tiré de la Baſtille vn priſonnier pour le faire General de l'armée Royale. Ie conſidere icy tout cela d'vn eſprit tranquille, & puis que la comete de

dernierement, me pensa estre aussi funeste qu'à l'Empereur Rodolphe, & à la Reyne d'Angleterre, & que la curiosité que i'eus de la voir me fit leuer en chemise, & m'enruma tout le reste de l'hyuer, ie suis resolu à l'auenir, de ne me mesler plus de ce qui est au dessus de moy, & de laisser faire à Dieu & à la nature, Pourueu que Clorinde permette que ie serue, & que i'apprenne de sa bouche qu'elle m'ayme, ie ne veux point sçauoir d'autres nouuelles, ny chercher vne seconde fortune. Ie

vous ſupplie donc tres-hum-
blement, Monſeigneur, de
me pardonner, ſi aux occa-
ſions qui ſe ſont preſentees,
ie n'ay peu me tenir aupres
de vous, & vous ſuiure où
voſtre courage vous a por-
té : Ma Maiſtreſſe m'ayant
commandé de luy rendre
conte de tout mon ſang, &
de n'aller iamais à la guerre
que quand on chargera les
mouſquets de poudre de
Chypre, i'ayme beaucoup
mieux que vous m'accuſiez
de laſcheté, que ſi ie luy
auois manqué d'obeyſſance.

BALZAC.

Le 2. Iuillet
1619.



A
MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE
LA VALLETTE.

LETTRE XX.

MONSEIGNEVR,

Voſtre banquier me vient d'apporter la ſomme, que vous luy auez commandé de me donner. Ie voudrois bien vous pouuoir remercier aſſez dignement de cette faueur, mais outre

que vos bien-faits ſont trop grands, & que vous obligez de ſi bonne grace, qu'elle en augmente encore la valeur, ie ſerois preſomptueux ſi ie croyois que les paroles que ie vous pourrois dire fuſsent du prix des actions que vous faites. Il me ſuffira de vous proteſter, que cette bonté dont la lettre que i'ay receuë de vous eſt toute pleine, eſtant capable de donner de l'amour & de la fidelité aux Barbares meſmes, elle ne fera pas de moindres effects en l'eſprit d'vn homme qui a appris à n'eſtre pas ingrat

ingrat & de la nature, & de la Philoſophie. Puis que ie trouue mon intereſt dans mon deuoir, il faut de neceſſité que ie vous ayme ſi ie ne me hay moy-meſme, & que ie ſois homme de bien par la propre maxime des meſchans. Toutesfois ce n'eſt pas cette derniere conſideration qui m'attache le plus à voſtre ſeruice, & quoy que ie reconnoiſſe beaucoup de defaux en moy, ie puis dire neantmoins ſans vanité que ie n'ay iamais eu de ſi baſſe tentation que celle du gain : Ie regarde donc

vos bonnes graces toutes nuës, & l'eſtime que vous faites de moy m'eſt vne obligation d'autant plus chere que les autres, qu'elle conſidere mon merite, & non pas ma pauureté, & qu'elle vient de voſtre iugement qui eſt plus parfaict que voſtre fortune n'eſt releuée. Et en cela, Monſeigneur, il eſt aiſé à voir que toutes vos inclinations ſont grandes: car ne m'eſtimant ny pour entẽdre l'œconomie, ny pour eſtre propre à ſolliciter des affaires au Conſeil, ny pour ſçauoir bien courre la poſte,

vous faictes paroiſtre, que vous eſtes veritablement du ſang des Roys, qui ne ſont riches que des choſes inutiles. En effect il ſeroit difficile de deuiner quel eſt en cette vie l'vſage des diamans & des perles, & pourquoy vn tableau couſte d'auantage qu'vne maiſon, ſi ce n'eſt que le plaiſir, pour qui l'inuention des arts trauaille ſans ceſſe, & la nature produict ce qu'il y a de rare, eſt vne choſe plus noble que la neceſſité qui ſe contente de peu, & reiette la beauté comme ſuperfluë. Ie m'arreſteray

là de peur d'en dire trop à mõ
aduantage ; & si i'ay desia
fait cette faute, ie vous supplie
de croire que ce n'a pas
tant esté pour me loüer, que
pour iustifier vostre liberalité :
mais encore vous veux-ie
informer de quelle façon
i'employe vostre argent, &
vous rendre conte plus particulierement
des affaires
que ie fais pour vous à Rome.
Premierement au mois
où nous sommes ie cherche
tous les remedes imaginables
contre la violence de la
chaleur. I'ay vn esuentail
qui lasse les mains de quatre

valets, & qui fait vn vent en ma chambre qui feroit des naufrages en pleine Mer: Ie ne disne point que ie ne noircisse de la neige dans du vin de Naples, & que ie ne la face fondre sous des melons: Ie vis la moitié du tẽps dans l'eau, & l'autre sur terre? Ie me leue tous les iours deux fois, & quand ie sors du lict, c'est pour entrer dans vn bois d'orangers où ie resue- au bruict de douze fontaines. Que si vn iour de la semaine ie suis obligé d'aller plus loin, ie ne trauerserois pas la ruë sans monter en

carroſſe, & marcher touſ-iours à couuert entre le Ciel & la terre. Ie laiſſe au vulgaire à ſentir les fleurs, i'ay troué le moyen de les manger & de les boire? Et ce que ie m'en vais dire maintenant, c'eſt vne verité, Monſeigneur, que ie vous iure ſur le texte de l'Arioſte, & des Metamorphoſes d'Ouide, qu'il y a plus de parfums en ma chambre qu'en toute l'Arabie heureuſe, & qu'on y verſe quelque fois ſi grande abondance d'eau de nafle & de iaſmin qu'il faut que nous nous ſauuions à la na-

ge: Outre cela en qualité de Monſieur voſtre Agent, ie ſuis preſque touſiours en feſtin; & là cependant que les autres ſe chargent de matiere, & de ce qui peſe le plus, moy qui n'ay gueres d'appetit, ie choiſis les oyſeaux qui ſont engraiſsez de ſucre, & ie me nourris de l'ame du fruict, & de la viande qu'on appelle la gelée. Ce ſont, Monſeigneur, tous les ſeruices que ie vous rends au lieu où ie ſuis, & toutes les fonctions de ma reſidence auprés de noſtre S. Pere: Et c'eſt dequoy auſſi ie vous dois re-

merçier pour la seconde fois? Car par vostre moyen i'ay deux choses qui ne se rencontrent gueres ensemble, vn Maistre, & la liberté, & le grand loisir que vous me donnez n'est pas le moindre present que vous me faictes.

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidelle seruiteur.

BALZAC.

A Rome le 15. de Iuillet 1621.



# AV MESME.

LETTRE XXI.



MONSEIGNEVR,

Ny dans les deserts de l'Afrique, ny dans les abysmes de la Mer, il ny eust iamais vn si furieux monstre que la scyatique, & si les Tyrans, dont la memoire nous est odieuse, eussent eu de tels instrumens de leur cruauté, c'eust esté la sciatique que

les Martyrs eusent endurée pour la Religion, & non pas le feu, & les morsures des bestes. A chasque pointe qu'elle donne, elle porte vn pauure malade iusques sur les bornes de l'autre monde, & luy fait toucher sensiblement les extremitez de sa vie : Et certes pour la supporter long-temps, il faudroit vne plus grande vertu que la patience, & d'autres forces que celles des hõmes : A la fin Dieu m'a enuoyé quelque relasche, aprés auoir esſayé vne infinité de remedes dont les vns aigris-

ſoient mon mal, & les autres ne le ſoulageoient pas. Maintenant que la violence de la douleur ceſſe, ie commence à iouïr de ce repos que la laſſitude & la foibleſſe apportent aux corps qui ont eſté trauaillez, & quoy que ie ſois en vn Eſtat de ſanté beaucoup moins parfait que ne ſont ceux qui ſe portent bien, toutesfois le meſurant par la proximité du mal que i'ay eu, & la comparaiſon des peines que i'ay ſouffertes, ie me loüe bien fort de ma fortune preſente, & ie ne ſuis pas ſi hardy, que

i'ose encore me plaindre de la grande debilité qui m'est demeurée. Il est vray pourtant que ie n'ay plus de iambes que par bien seance, & que si ie voulois entreprendre de cheminer, i'aurois autant de peine d'aller d'vn bout de ma chambre à l'autre que s'il falloit passer des montaignes, & trauerser des riuieres par les chemins: Mais auec cela ie vous diray vne chose de laquelle vous vous estonneriez si ie ne vous auois rien dit, c'est qu'en cét estat là qui vous fera pitié de quatre cent lieuës, ie suis

d'vn costé deuenu si vaillant que ie ne fuirois pas si i'estois poursuiuy d'vne armée, & de l'autre si glorieux que quand le Pape me viendroit voir, ie ne l'irois pas conduire iusqu'à la porte. Voila l'auantage que ie tire de mes mauuaises iambes, & les remedes qui naissent en mon lict, dont ie tasche de me soulager sans le secours de la medecine. Vous direz peut-estre que ie me fusse bien passé de vous en entretenir si particulierement, & il est certain que les felicitez parfaictes comme la vostre ne veulent

eſtre troublées ny par les plaintes des miſerables, ny par la conſideration des choſes faſcheuſes? mais il eſt encore plus vray, que la premiere perte que nous faiſons dans la douleur, c'eſt celle de noſtre iugement; & que le corps touche l'ame de ſi prés, que les maux de l'vn paſſent aiſement iuſques à l'autre. Toutesfois quelque raiſon que i'aye pour deffendre ma mauuaiſe humeur, il faut qu'elle cede à voſtre contentement, & que de deux paſſions dont ie ſuis combattu, i'obeïſſe

à la plus forte ? Ie ne veux donc plus eſtre triſte que pour les autres, & ie ſuis d'auis de commencer à vous faire rire ſur le ſubiect de XXXXX. à qui vous eſcriuiſtes dernierement. Vous pouuez vous ſouuenir que l'vn s'appelle A. & l'autre B. Mais il ne ſuffit pas de ſçauoir leur nom, il eſt beſoin que ie vous die vn mot de leur taille. Le premier de qui ie vous ay parlé eſt ſi gros, que ie croy aſſeurement qu'il mourra toute à cette heure d'vne apoplexie, & l'autre eſt ſi petit,

que ie iurerois que depuis qu'il est au monde, il n'a cru que par le bout des cheueux. Au reste il seroit plus aisé de resusciter vn mort que de blanchir les dents de sa bouche: Il a vn nez qui est ennemy de tous les autres, & dont il est impossible de se deffendre qu'auecque des gans d'Espagne. Que vous sçaurois-ie dire dauantage? Il n'y a partie de son corps qui ne soit honteuse : Et neantmoins par vn acte de Religion, & vn traicté solemnel, on a condamné la plus belle Princesse d'Italie à coucher

couchet toutes les nuicts a-
uecque ce monstre. Quand
vous le verrez, & cét autre
ventre qui remplit tout vn
carrosse, vous iugerez incō-
tinent que Dieu ne les auoit
pas faits pour estre Princes,
& qu'encores que les P. re-
presentent sa personne, il y a
tousiours quelque petite
difference entre leurs actions
& les siennes. Le V V V ne
fait que partir de cette Cour
où il n'a pas reçeu de sa Sain-
cteté le contentement qu'il
en desiroit. C'estoit son des-
sein de faire rompre le ma-
riage de son frere sur quel-

ques legeres apparences de ſortilege, dont, il penſoit eſblouÿr les yeux du monde, & fonder la nullité d'vne action qui a eſté d'autant plus libre que celuy qui la fit ne rechercha le conſentement de perſonne pour l'approuuer. En fin aprés auoir perdu du temps, & des paroles, il s'en eſt allé ſans remporter autre choſe que la benediction de noſtre S. Pere; & moy ie ſuis demeuré tres-ſatisfait de voir que la Iuſtice eſt telle à Rome qu'on n'y cōdamne pas meſme le Diable à tort. I'ay bien

ouy dire qu'en de certains lieux il ſe fait des mariages de demye heure, dont les loix ne ſont ny eſcrites, ny la memoire n'eſt conſeruée, mais de ces myſteres ſecrets il n'y a de teſmoins que la nuict & le ſilence ; & quoy que l'Egliſe ne les approuue pas, elle ferme neantmoins les yeux de peur de les voir. Ie n'ay pas reſolu d'eſtre long ſur la deſcription de KKK que vous cognoiſſez mieux que ie ne fais ; ſeulement vous veux-ie dire que depuis la mort de Neron, il n'y a point eu en Italie vn

Comedien de meilleure maiſon que luy, & que pour rendre parfaire la compagnie qui eſt auiourd'huy en France, il ne luy manque que ce perſonnage. Il fait des vers, il a leu Ariſtote, il entend la muſique, & en vn mot il a toutes les belles qualitez qui ne ſont pas neceſſaires à vn Prince. Ie cognois icy vn Allemand nommé S. à qui il donne mille eſcus de penſion qu'il luy a aſſignez ſur vne Abbaye ſa vie durant : Ce n'eſt pas que pour cela il pretende de ſe ſeruir de luy en ſon Conſeil,

ny qu'il veuille l'employer en quelque negotiation importante pour le bien de ſes affaires, il deſire ſeulement qu'il face vn Liure par lequel il prouue que ceux de M M M deſcendent en droicte ligne de Iules Ceſar,

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-fidelle ſeruiteur.

BALZAC.

A Rome le 10. Decembre 1621.



# AV MESME.

LETTRE XXII.



ONSEIGNEVR,

Quoy que ie ne ſois en eſtat ny de faire de grands efforts pour attaquer perſõne, ny beaucoup de reſiſtãce pour me deffendre moy-meſme, neantmoins ie ne puis laiſſer approcher le Cõte de Manſfelt ſans en teſmoigner du reſsentiment, & ioindre

mes bonnes intentions aux forces du Roy. Si c'estoit la premiere fois que l'Allemaignes'est desbordée, & qu'elle a enuoyé perdre des armees en France, la nouueauté de ses visages barbares, & de ses grands corps maladroits nous pourroit donner de l'estonnement, mais en effect nous auons affaire à des ennemis connus, & qui nous laisseront prendre tant d'auantage sur eux, outre celuy que nous auons naturellement, que sans qu'il soit besoin de nous seruir de nos armes, nous les pourrons deffaire

par leur mauuaiſe conduite.
Ie ne m'eſtonne point qu'il y ait des hommes qui quittẽt de la glace & des neiges pour venir viure ſous vn Ciel plus doux que le leur, & qui ſortent des païs mauuais, eſtãt bien aſseurez que le lieu de leur banniſsement ſera plus heureux que celuy de leur naiſsance; Seulement en cecy il me faſche pour l'honneur du Roy qu'il n'ait qu'à acheuer les reſtes des victoires de l'Empereur, & qu'on luy vueille donner l'alarme de quelques ſoldats qui ont eſté battus, & qui

fuyent le Marquis de Spinola, pluſtoſt qu'ils ne nous pourſuiuent. Ce ſont les derniers fruicts de l'eſprit de M. de Boüillon, & du deſeſpoir de ſon nepueu, qui veut faire des pertes en toutes les parties du monde, & remplir la terre & la Mer de ſes malheurs. Mais il a beau ſe donner de la peine, & remuer ſa mauuaiſe fortune, cela ne fera pas changer les volontez de Dieu, ny ne retardera la ruine de l'Hereſie qu'il a promiſe à ce ſiecle; au contraire, comme ceux qui ſe noyent, & ceux qui les veu-

lent ſauuer ſe perdent ordinairement tous enſemble, nous verrons ie m'aſſeure dans vn meſme naufrage les Huguenots meſſés auecque les Reiſtres. Ces grands baſtions dont ie ſuis voyſin, qui ſemblent eſtre l'ouurage des Geans, & non pas les deffenſes d'vne ville, ne ſeront pas touſiours regardez auec eſtonnement ? vn iour il n'y aura en leur place que des cabanes de pauures peſcheurs; où s'il faut que les marques de la rebellion ſoient conſeruées, & que la memoire des meſchans dure,

nous verrons à la fin qu'ils auront transporté des montaignes, & remué les fondemens de la terre pour bastir leur prison de leurs propres mains. Mais aussi aprés cela, Monseigneur, ie vous supplie qu'on ne parle plus de la Valtoline, & qu'on face vne paix qui dure iusqu'à la fin du monde. Laissons la guerre au Turc, & au Roy de Perse, & perdons le souuenir de ce temps mal-heureux, auquel les peres succedent à leurs enfans, & la Frãce est plus le païs des Lansquenets & des Suisses, que le

noſtre. Quand la paix ne cultiueroit pas les deſerts, comme elle fait, & qu'elle ne rendroit pas les pierres fertiles ; Quand elle viendroit toute ſeule, ſans eſtre accompagnée de la ſeureté & de l'abondance, encore ſeroit-elle neceſsaire pour delaſser les ſoldats, & pour faire plus long-temps la guerre,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidelle ſeruiteur.

BALZAC.

Le 16. Septembre 1622.



# AV MESME.

LETTRE XXIII.



MONSEIGNEVR,

Vous receuriez plus ſouuent de mes lettres ſi i'eſtois maiſtre de ma douleur, mais il eſt malaiſé d'auoir l'eſprit libre ſur la geſne, & de faire deux actions contraires en vn meſme temps. Cependant que la Cour vous donne tout ce qu'ell'a

d'agreable, & qu'elle reserue seulement pour les autres ses deffiances & ses soupçons, i'endure icy des maux dont on feroit conscience de punir les parricides, & que ie ne voudrois pas souhaitter à mes ennemis. Si auec cela, suiuant le conseil que vous me donnez par la lettre que vous me faictes l'honneur de m'escrire, ie voulois me resioüir, il faudroit que ie me prisse pour vn autre, & que ie fusse plus dissimulé qu'vn homme de bien ne le doit estre : Ma Melancolie est purement corporelle;

mais mon eſprit y cede, encore qu'il n'y conſente pas, & de deux parties dont ie ſuis fait, la plus noble eſt emportée par la plus peſante. C'eſt pourquoy, quand tout le monde iouëroit vne farce pour me faire rire, & que la foire S. Germain ſeroit par toutes les ruës où ie paſſerois l'obiect de la mort qui ne me part iamais de deuant les yeux, m'en oſtant la veuë, m'en oſteroit auſſi le contentement, & ie demeurerois triſte au milieu de la reſiouiſſance publique. Quand meſme la pierre que ie

crains ſeroit vn diamant, ou la pierre philoſophale, ie ne receurois pour cela de conſolation, & ie prierois Dieu de me faire pauure, s'il ne vouloit me donner d'autres richeſſes. Apres tout, il en fera ce qu'il luy plaira d'en ordonner, & ie ſuis aſseuré que mes maux finiront, ou que ie ne dureray pas touſiours. Ie mourrois pourtant auec beaucoup de regret ſi c'eſtoit deuant que de vous auoir teſmoigné l'affection que i'ay à voſtre ſeruice, & le reſſentiment qui me demeure de vos bien-faits. A

tout le moins voudrois-ie
fort aller acheuer à Rome
l'ouurage que ie vous ay
promis, & que vous m'a-
uez commandé d'entrepren-
dre pour l'honneur & pour
la dignité de cette Couron-
ne. Veritablement ſi ie ne
ſuis cauſe que vous aymiez
noſtre langue, & que vous
en faciez plus de cas que de
ſes voyſines, i'ay grand peur
que ce ne ſera pas pour l'a-
mour des autres que vous
vous reuolterez de l'Em-
pire Romain, & que vous
ne changerez iamais l'hi-
ſtoire de Saluſte & de Tite-

Liue pour la penitence de la Magdelene,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidelle seruiteur.

BALZAC.

Le 7. Ianuier 1623.



# AV MESME.

## Lettre XXIIII.



MONSEIGNEVR,

Ie ne croyois pas pouuoir iamais estre si mal-heureux, que de chercher dans la Gazete ce que vous faites, & n'apprendre point d'autres nouuelles de vous, que celles que le bruit commun enuoye en toutes les parties du monde, & qui sont aussi

publiques que l'eau & le feu. Cette punition m'eſt d'autant plus ſenſible, qu'autrefois i'ay eſté riche des biens qu'il ſemble que vous me vouliez oſter, & qu'il y a eu vn temps auquel vous deſcendiez du lieu où voſtre naiſſance vous a eſleué, & vous deſpoüilliez de toute la grandeur qui vous enuironne, pour vous communiquer à moy familierement. Or, Monſeigneur, puis qu'vne parole de voſtre bouche m'a ſouuent guery l'eſprit, & que pluſieurs fois vous m'auez rendu heureux

ſans l'ayde de la fortune, ie vous aduoüe franchement que ie ne puis me reſoudre à changer de condition, & que de vos plus petites faueurs il ne ſe ſçauroit faire que de grandes pertes. Toutesfois eſtant ſi peu coupable, que ie ne ſçaurois trouuer ce que i'ay fait, & ne connoiſſant point parmy les hommes d'autre verité que voſtre parole, i'ay bien de la peine à me deffier d'vne choſe ſur l'aſſurance de laquelle la moitié de la Cour s'eſt engagée à la guerre, & les villes aſſiegées ne feroient

point difficulté de se rendre. Vous m'auez promis, Monseigneur, de m'aymer tousiours, & partant trouuez bon que ie vous face souuenir, que comme les anciens Dieux du païs où vous estes, obeïssoient aux destinées apres les auoir faictes, qu'aussi vous estes bien au dessus de toutes les autres loix, mais que vous estes subiect à vostre parole. Quand le Pape vous en donneroit dispense, vous ne l'obtiendriez pas pour cela de vous mesme, & si vous vous repentiez de quelqu'vne des actions de

voſtre vie, vous feriez plus que vos ennemis qui ne les ont iamais encore blaſmées: Pour moy, ie n'ay garde de croire tout de bon que i'aye perdu voſtre bien- veillance, de peur d'offencer voſtre iugement qui me l'a donnée, & reprocher aux meilleurs yeux du monde d'auoir eſté autrefois aueugles: Ie m'imagine plutoſt que ſi vous ne m'enuoyez point de nouuelles du lieu où vous eſtes, c'eſt que vous penſez que ie ſçache ce qui s'y doit faire d'icy à dix ans, & que ie ſois tout plein de la Cour

de Rome, & des choſes d'I-
talie. Veritablement ie con-
nois le Pape d'auiourd'huy,
& i'ay touſiours creu qu'il
n'y auoit point d'eſprit plus
capable de porter vne felici-
té ſi peſante, ny de nous fai-
re voir la premiere beauté
de la Religion, & l'âge d'or
de l'Egliſe: Ie ſçay qu'à Ro-
me l'oyſiueté eſt iour &
nuict occupée, & que les cõ-
plimens & les ceremonies
vous donnent plus de peine
que vous n'en auriez à gou-
uerner le monde ſi Dieu vous
en auoit laiſſé la conduite:
I'ay encore deuant les yeux

ce grand Tyran qui a tant de teſtes, ie veux dire la Seigneurie de Venize, & tous ces petits Souuerains, qui perdroient plus de gens en faiſant pendre vn homme, que le Roy n'en trouueroit à dire en deux batailles, & à la priſe de quatre villes: mais, Monſeigneur, cela & le reſte ne me touche que legerement l'eſprit; & comme vous eſtes la ſeule choſe au monde qui faites mes ioyes, & mes deſplaiſirs, auſſi c'eſt de vous ſeul que i'attens les bonnes & les mauuaiſes nouuelles. Ie me ſuis rendu

voſtre affection tellement neceſſaire pour le contentement de ma vie, que ſans elle ie trouuerois des defaux à la felicité meſme, & ie ſentirois imparfaitement les meilleurs ſuccés qui me ſçauroient arriuer. Rendez moy donc s'il vous plaiſt, ou continuez moy cette ancienne faueur dont il eſt impoſſible que ie me paſſe: Et puis que vous faites partie d'vn corps à qui Dieu a donné l'infaillibilité, & qu'il eſt deffendu de douter de la certitude de voſtre prudence, ne condamnez pas, ie vous

ſupplie, ce que vous auez fait autrefois, comme ſi vos bonnes graces d'Italie eſtoient quelque autre choſe que celles de France,

Voſtre trés-humble, tres-obeïſſant & tres-fidelle ſeruiteur.

BALZAC.

Le x. Decembre 1623.

A
MONSEIGNEVR
LE DVC DE LA
VALLETTE.

LETTRE XXV.

MONSEIGNEVR,

Pour ne manquer pas à la promesse que ie vous ay faicte en partant de Mets, il faut que ie vous die, que nous sommes au deça de dix riuieres, & que toutes choses ont fauorisé le voya-

ge de Monſeigneur, voſtre Pere. De ne croire pas que la fin reſponde a de ſi beaux commencemens, ce ſeroit ou douter de la prouidence de Dieu, ou au moins ſe deffier de ſa grace; mais il a touſiours pris vn ſoin ſi particulier de la conſeruation de voſtre Maiſon, qu'il laiſſeroit auſſi-toſt toucher à ſes Autels, & à ſes Images, qu'à des perſonnes qui luy ſont cheres comme vous eſtes. Quoy qu'il en ſoit, Monſeigneur, s'il n'y a que les heureux qui puiſſent perdre au changement, vous m'auoüerez

qu'il n'en sçauroit arriuer dont nous ne tirions de l'aduantage, & que quelque interpretation qu'on donne aux intentions de Monseigneur vostre Pere, les gens de bien en iugeront tousiours fauorablement, & personne ne craindra de faillir apres vn si grand exemple. Toute la France attend sa resolution pour estre esclaircie de la verité des affaires du Roy, & chacun sçait qu'il est si considerable en cét Estat, que les moindres de ses mescontentemens doiuent estre contez entre

les miſeres publiques. Ie veux croire que l'on n'en viendra pas à l'extremité, & qu'il n'y a pas aſſez d'imprudence en nos ennemis pour ſe porter à des conſeils ſi dangereux. Au pis aller, ce voyage ne peut que produire deux choſes qui ſont eſgalement deſirées en vn mauuais temps, la guerre, ou la liberté. Ie ne voy pas ſi clairement dans l'auenir, que ie puiſſe reſpondre de ce qui arriuera; toutesfois, puis que l'orde des ſaiſons s'eſt changé pour faciliter noſtre paſſage, & que tout

nous a ſuccedé plus heureu-
ſement que nous n'euſſions
oſé le deſirer, il n'y auroit
point d'apparence que le
Ciel ſe vouluſt declarer
pour vne cauſe qui deuſt e-
ſtre la plus foible. Ce qui
m'aſſeure dauantage en ma
creance, c'eſt le bon eſtat où
ie voy la ſanté de Monſei-
gneur. Il n'a rien de la vieil-
leſſe que l'experience, &
l'authorité; la Ligue, ny
les Huguenots, le fer ny le
poiſon ne l'ont pû tuer, &
iamais homme ne fut ſi re-
doutable en ſa mauuaiſe for-
tune. Pour vous, Monſei-
gneur,

gneur, qui eſtes le ſubiet de ſes eſperances & de ſes craintes, & qui deuez faire vn des principaux perſonnages de l'action qu'ïl medite, ſouuenez-vous au moins que vous gardés vne place qui a eſté le deshonneur de l'Empereur Charles, & qui à vengé la France de tous les affrons qu'il luy auoit faits. Celuy qui la deffendit contre luy n'auoit non plus que vous, que deux bras, & qu'vne vie, & n'eſtoit pas fait d'vne autre matiere que les hommes. Il eſt vray qu'il combattoit auec les forces

dú Roy, mais c'est aisez que vous combattiez pour son seruice, & que tout le monde sçache que vous auez iuré solemnellement de ne suruiure point à vostre fortune. Si vous estiez nay pour faire seulement des choses communes, il faudroit tenir vn autre langage, mais puisque vous auez resolu de n'exercer point en ce monde vne dignité oysiue, & que vous n'estes pas en estat de vous seruir des mains d'vne grande armée pour attendre de la reputation dans vostre lict, parlez hautement tant

qu'il vous plairra, pourueu que vous faciez de meſme, & que de vos propres forces celles de l'Eſtat vous manquant, vous conſeruiez au Roy les dernieres conqueſtes de ſes peres. Vn homme ſeul a eſté autrefois toute la Republique Romaine, & a ſouſtenu l'effort d'vne armée victorieuſe: Et quand il n'y auroit que Monſeigneur voſtre Pere, vous, & Meſſieurs vos Freres, de bons François, ie ne deſeſpererois pas pour cela des affaires publiques, ny de la fortune de ce Royaume. Mais

ie ſuis ſi las qu'il faut que ie remette la continuation de ce diſcours à vne autrefois, & que ie me repoſe pour en dire dauantage. Ie me contenteray donc en cét endroit de vous promettre l'hiſtoire dont ie vous demande la matiere, & de vous aſseurer qu'il eſt impoſſible d'eſtre plus que ie ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-affectionné ſeruiteur.

BALZAC.

Le 9. Feurier 1619.



# A MONSIEVR L'EVESQVE D'AYRE.

## Lettre XXVI.

Monsievr,

Si d'abord vous ne connoiſſez pas ma lettre, & que vous vouliez ſçauoir qui vous eſcrit, c'eſt vn homme qui eſt plus vieux que ſon pere, qui eſt auſſi vſé qu'vn

vaiſseau qui auroit fait trois fois le voyage des Indes, & qui n'eſt plus rien que les reſtes de celuy que vous auez veu à Rome. En ce temps la ie me plaignois quelquefois iniuſtement, & peut-eſtre qu'il n'y auoit pas grande difference entre la ſanté des autres, & ma maladie : Au moins, ſoit que i'aye l'imagination offenſée, ſoit que ma douleur preſente ne reçoiue plus de comparaiſon dans le monde, ie commence à regretter la fieure & la ſciatique comme des biens que i'ay perdus, & les plaiſirs de

ma ieuneſſe qui ſe ſont paſſez. Voila à quels termes ie ſuis reduict, & comme quoy ie vis, ſi toutesfois c'eſt viure que de combattre continuellemẽt auecque la mort : Il eſt vray qu'il n'y a point aſſez de force en toutes les paroles du monde pour vous exprimer les maux que i'endure, & la Nature n'a fait pour leur remede que le poiſon & les precipices. Mais i'ay peur de me laiſſer emporter à la douleur, & de la ſouffrir moins Chreſtiennement que ie ne deurois faire, ayant eſté teſmoin de

voſtre vertu, & pû profiter de voſtre exemple. Il eſt tēps, Monſieur, ou iamais non, que ie dompte ce meſchant eſprit, & que le vieil Adam obeiſſe a l'autre: Neantmoins il me faſche fort de deuoir mon ſalut à ma miſere, & ie voudrois que ce fut vne plus noble conſideration que celle de la neceſſité qui me fit homme de bien: Mais puisque les moyens de nous ſauuer nous ſont donnez, & que nous ne les choiſiſſons pas, il faut que la raiſon combatte noſtre ſentiment pour nous faire trouuer bon

ce qui ne nous eſt pas agrea-
ble: Au pis aller c'eſt touſ-
iours ne ſe perdre pas que
d'eſtre porté à bord par vn
naufrage, & peut-eſtre que
ſi Dieu ne me chaſſoit, com-
me il fait, de cette vie, ie ne
penſerois iamais à vne meil-
leure. Ie me reſerue à vous
dire le reſte quand vous ſerez
de retour d'Italie, & que ie
pourray vous faire voir mon
ame toute nuë, & mes pen-
ſees en la ſimplicité qu'elles
naiſſent. Vous eſtes la ſeule
perſonne de qui i'attens du
ſoulagement, & ie croy eſtre
plus riche de poſſeder vo-

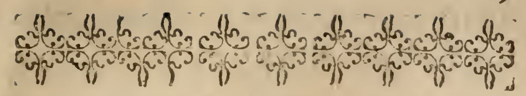
ſtre amitié que ſi i'auois la faueur de tous les Roys, & toutes les richeſſes du nouueau monde. Auſſi depuis que ie vous eſcriuy de Lyon, voicy la premiere fois que ie me ſers de mes mains, & i'ay reçeu cent lettres de mes amis, ſans que i'y aye fait aucune reſponce. C'eſt à dire Monſieur, qu'il n'y a que voſtre conſideration qui ſoit capable de me faire rompre mon ſilence, & que pour tous les autres i'ay perdu l'vſage de la parole. Toutesfois ie vous prie de croire que pour cela mon affection

n'eſt ny auare ny ambitieuſe. Les biens que ie deſire de vous ſont purement ſpirituels, & ie ſuis en vn eſtat où i'ay plus beſoin de mettre ordre aux affaires de ma conſcience, que de ſonger à l'eſtabliſſement de ma fortune. Mais Monſieur, que faites vous ſi long-temps à Rome? Le Pape ſe mocque-t'il de nous, & veut-il laiſſer à ſon ſucceſſeur la gloire de la meilleure election qui ſe ſçauroit faire? N'a t'il point peur qu'on die qu'il s'entend auec les Huguenots, & qu'il ne prend pas l'auis du ſainct

Eſprit en ce qui regarde l'honneur de l'Egliſe? Au nom de Dieu, apportez nous bien-toſt de ſes nouuelles pourueu qu'elles ſoient telles que le Roy les demande, & que les gens de bien les deſirent.

BALZAC.

Le 4. Iuillet
1622.



# AV MESME.

LETTRE XXVII.

MONSIEVR,

Ie penſe que vous ne vous laſſerez iamais d'aller au Cortege, & que vous craindrez toute voſtre vie le Crepuſcule. Si eſt-ce que vous auez aſſez long-temps fait fermer voſtre carroſſe deuant celuy des Cardinaux, & que vous pouuez con-

noiſtre la Cour de Rome depuis les ſubiects Papables, iuſques à ceux qui ſe veulent mettre en Prelature. Pour moy, ie m'ennuyerois de voir touſiours vne meſme choſe, & de commencer le iour par la premiere heure de la nuict. Qui a-t'il de ſi agreable au lieu où vous eſtes qui merite de vous arreſter? Quand il fait beau, le Soleil eſt dangereux, la moitié de l'année on ne reſpire que de la fumée, & le reſte il pleut ſi ſouuent, qu'il ſemble qu'il y ait vne mer au deſſus de Rome. Mais peut-eſtre

que vous prenez plaiſir de voir le Pape, c'eſt à dire vn corps tout tremblant de vieilleſse & de maladies, qui n'a plus que la glace dans les veines, & de la terre ſur le viſage. Ie ne croy pas que cét obiect vous puiſſe donner beaucoup de contentement, non plus que celuy de ce grand peuple de Mesſeigneurs, Aſſiſtans, participans, de l'vne & de l'autre ſignature. Ce ne ſeroit pas auſſi le Carriofile, que vous regardiez ſi ſouuent, qui vous auroit prié de demeurer pour le bien de ſes affai-

res ; Car eſtant Papalin, comme il eſt, & de la famille du Cardinal Ludouiſio, qui luy donne la part, il ne peut pas qu'il ne face bonne reuſſite. Ie conclus, Monſieur, que ie ne ſçaurois deuiner ce qui vous retient, ſi vous ne prenez la peine de me le dire. Car de croire que M. de Luçon ne ſoit pas encore Cardinal, ie ne veux pas faire ce tort au credit du Roy, ny iuger ſi mal de la reconnoiſſance publique. Ie ſuis icy aux Antipodes, où il n'y a que de l'air, de la terre, & vne riuiere ; pour trouuer vn homme

homme il faut faire plus de dix iournées, & partant n'ayant de communication qu'auecque les morts, ie ne vous ſçaurois mander que des nouuelles de l'autre monde; N'eſt-il pas vray que celuy qui vouloit bruſler ſa chemiſe ſi ell'euſt ſçeu ſon ſecret, n'eut pas fait volontiers ſa Confeſſion generale? & qu'Alexandre euſt bien eu de la peine à ſe reſoudre de gaigner Paradis par humilité? Que dites vous du pauure Brutus, qui tua ſon pere penſant tuer vn Tyran, & ne ſe repentit pas moins

à la mort d'auoir aymé la vertu, que s'il eut seruy vne maistresse infidelle? Ne vous souuenez vous plus des premiers Consuls, dont les paroles sentoient les aux, & la viande mal cuite? Ne sembloit-il pas qu'ils cheminassent auecque les mains, tant ils les auoient rudes & pleines de bouë, & qu'ils portassent des souliers au lieu de gans? Ils ne connoissoient ny le sucre, ny le musc, ny l'ambregris? Ils n'auoient point encore de Dieux d'or, ny de vaisselle d'argent? Ils estoient igno-

rans en toute ſorte de ſcience, ſi ce n'eſt en celle de faire la guerre, & de commander aux hommes. Ie viens d'apprendre qu'autrefois à Venize, les hommes d'Eſtat ſe marioient auecque les femmes publiques ; & que le bon meſnage, ou la bonne intelligence eſtoit telle entre les citoyens, qu'vne femme ſeruoit à trois freres. A voſtre aduis eſt-ce pour auoir vaincu les Suiſſes que François premier eſt appellé Grand ? ou pour le diſtinguer du petit ? ou à cauſe de

ſon nez ? faites moy raiſon de ce que Selim tua ſon pere, freres, & ſes nepueux, & qu'apres tout cela il ne mourut qu'vne ſeule fois? Si ie n'auois peur de vous ennuyer, ie n'acheuerois iamais mes nouuelles, & i'en aurois aſſez pour vous entretenir iuſques à la venuë du Iugement. Mais il eſt temps que des paroles inutiles facent place à de bonnes penſées, & que ie vous laiſſe parmy vos myrtes & vos orangers, où vous n'eſtes iamais en meilleure compagnie, que

quand perſonne n'eſt auecque vous.

BALZAC.

Le 25. Decembre
1622.

# AV MESME.

## LETTRE XXVIII.



ONSIEVR,

I'ay esté infiniment ayse, d'apprendre par vos lettres, que vous estes heureusement arriué en France, & que vous n'auez plus besoin de chiffre, pour parler à M. le Cardinal de Richelieu. Quand il vous plairra, ie sçauray les particularitez de vostre voyage, & ce que

vous auez veu à Naples, &
à Venize, qui vous à donné
du contentement : Ce n'eſt
pastoutesfois que i'aye beau-
coup de curioſité pour ces
choſes là, ny que i'admi-
re du marbre qui ne parle
point, & des peintures qui
ne ſont pas ſi belles que la
verité. Il faut laiſſer cela au
peuple dont les meſmes ob-
iects bornent l'imagination
& la veuë, & qui de tous les
temps ne regarde que le pre-
ſent, ny de toutes les choſes,
que l'apparence ; mais pour
moy ie ſuis d'vne autre opi-
nion : Il n'y a point au mon-

de de Palais si beaux, ny si esleuez qui ne soient au dessous de mes pensées; & ie conçoy en mon esprit vn hermitage, à la fondation duquel il entre plus de choses qu'il n'en faut pour l'establissement d'vne Republique. Voila, Monsieur comme quoy ie regne tousiours en ma pauureté, & auec quelle insolence ie mesprise ce que les hommes adorent: ie suis aussi glorieux que si i'estois Ministre de l'Estat, & que si ce dernier changement auoit esté fait seulement pour moy, & neant-

moins vous ſçauez bien que LLLL. s'en trouuerra beaucoup mieux que ie ne feray pas, & que s'il n'y euſt eu que moy qui euſſe porté enuie à la vertu de M. D. S. elle ſeroit encore au meſme lieu où elle a eſté reuerée de tout le monde. Chacun apporte differemment ſon opinion ſur cette grande nouuelle ; mais quoy qu'on puiſſe dire, ie m'aſſeure qu'il n'eſt rien arriué à ce Seigneur à quoy il ne ſe preparaſt tous les iours, & qu'il a trop veſcu pour ne ſçauoir pas que la fortune prend plaiſir de ſe

ioüer des affaires de Frãce, & qu'elle a choiſi de tout temps noſtre Cour, pour eſtre le theatre de ſes folies. S'il n'euſt eſté pourueu du Gouuernement de cette ville, quand le Roy luy commanda de ſe retirer, ſa cheute euſt eſté plus grande qu'il ne l'a pas faite, mais Dieu veut qu'Angouleſme ſoit la fatale retraite des affligez ; & tout bien conſideré, ce n'eſt pas aller fort bas que de tomber ſur vne montaigne. Auſſi certes s'il y a quelque choſe à redire en l'adminiſtration des finances, on ne peut pas

le blaſmer d'auoir fait le mal, car il l'y a trouué, & depuis, la neceſſité du temps a touſiours combattu ſes bonnes intentions, & empeſché de paroiſtre ce qu'il auoit dans l'ame pour la reformation des deſordres. Maintenant il eſt neceſſaire que le Roy entreprenne vn deſſein ſi glorieux, & qu'il mette la main à cette partie de l'Eſtat qui a plus beſoin de remede que toutes les autres. Si les Princes que nos Peres ont veu, euſſent conſideré que ce qui entroit en leur Eſpargne c'eſtoit le ſang & les lar-

mes de leur pauure peuple qu'ils ont contraint quelquefois de s'enfuir dans les bois, & de paſser la mer pour ſe ſauuer de la taille & de la gabelle, ils euſsent touché à des choſes ſi funeſtes auec plus de ſcrupule, & de crainte qu'ils ne faiſoiẽt pas; pour le moins ils n'euſsent pas voulu eſtre pauures & iniuſtes tout enſemble, ny donner de l'eſtonnement à toute l'Europe qui n'a peu iamais comprendre pourquoy ils empruntoient leur argent, & qu'ils achetoient leurs places. Veritablement

c'eſt vne choſe eſtrange que les Roys puiſsent fier leurs femmes à la vigilance d'autruy, & eſtre aſseurez que leur chaſteté leur ſera conſeruée, & que neantmoins ils ne ſçachent à qui donner la garde de leurs threſors: Mais ſans mentir, c'eſt qu'vn homme de bien eſt d'autant plus difficile à trouuer qu'vn Eunuche, que les miracles ſont plus rares que les monſtres : Il faut de la force pour eſtre homme, mais il ne faut que de la volonté pour eſtre auare, & les plus innocens ont des mains, &

peuuent auoir des tentations. Si c'estoit à moy faire le reformateur, & à prescher deuant les Euesques, ie m'estédrois dauantage sur ce subiect, mais en la condition où ie suis, il me suffit de n'approuuer pas le mal, & de penser bien des choses presentes, pourueu que ce qu'on dit icy soit vray, qu'il n'y a plus rien entre le Roy, & la Reyne sa Mere qui les empesche de s'approcher, & que les choses sont reuenuës aux termes où la nature les a mises, la face de l'Estat reprendra bien-tost la beauté

que le feu Roy luy auoit donnée, & Dieu verſera ſes graces à pleines mains ſur vn ſi iuſte gouuernement. Quand O O O ne ſeroit ſeulement qu'auprés des affaires ſans y toucher, il n'y a point de doute qu'il ne porte bonheur à toute la France, & qu'encore qu'il ne conſeille pas le Roy, il ne luy inſpire tout ce qui ſera neceſſaire pour le bien de ſes ſubiects, & la dignité de ſa Couronne. Ie me reſerue à parler cõme ie doy d'vne ſi rare vertu en mon grand ouurage, où ie rends à chacun ſelon ſes

œuures & ie fais le procez à des coupables à qui les Parlemens obeïſsent. Ce ſera là que i'attaqueray la Cour de Rome, que ie ſepare touſiours de l'Egliſe, auec autant de force & de liberté que celuy de la bouche duquel nous auons veu ſortir les eſclairs, & tomber la foudre: Il n'y a rien de beau ſoubs le Ciel dont ie ne trouue les taches: il n'y a rien de grand d'vne extremité du monde iuſques à l'autre que ie ne mette par terre: Ie deſcouuriray les defaux des Princes & des Eſtats: ie cõbattray

battray le vice en quelque lieu qu'il ſe mette, & de quelque protection qu'il ſe couure? Ie feray vn iugement de noſtre ſiecle, qu'il ſera auſſi ſeuere que l'Inquiſition d'Eſpagne, & auquel toute la poſterité s'arreſtera. Mais Monſieur, en cette commune cenſure, ie veux prendre vn ſoin particulier de la reputation de la Reyne, & faire voir à tout le monde que ce que nous auons iuſques icy appellé la vertu, c'eſt le naturel de cette grande Princeſſe: En vn lieu qui eſt deſtiné aux peines & aux

ſupplices, elle ne receura non plus que le Roy, que des fleurs & des Couronnes; & comme ſon innocence l'euſt ſauuée du naufrage vniuerſel ſi ell'euſt veſcu en ce temps là, elle la fera encore triompher dans mon Liure au milieu de la ruine des autres. Ie ne ſçay que c'eſt de flater, mais ie ſçay l'art de dire la verité de bonne grace, & il faudroit que les actions des hommes fuſſent plus grandes que celles qui ont merité des Temples & des Autels, ſi ie ne les eſgalois par mes paroles. Cela

estant, Monsieur, comme vous n'en doutez pas, imaginez vous auec quels termes ie iustifieray la R. D. L. R. & de quelle façon ie traiteray ses ennemis. Si ie veux, on croira vn iour que A A a esté vn monstre aussi cruel que ceux de l'Afrique : on s'imaginera que R. estoit vn Magicien qui picquoit tousiours quelque Image de cire auec des aiguilles, & qui troubloit le repos de toutes les Cours des Princes de son temps par la force de ses charmes. Tant y a que ie feray de grandes choses, pour-

veu que le courage ne me manque point du costé d'où il me peut venir, & que par quelque sorte d'obligation ie sois excité à entreprendre vn ouurage dont on parlera plus que du iugement de Michel Ange.

BALZAC.

Le 28. Decembre 1622.



# AV MESME.

LETTRE XXIX.



Onsievr,

Il faut que voſtre ſerment de fidelité dure encore, & que la ceremonie en ſoit plus longue que ie ne croyois, puis que vous ne me faites point ſçauoir de vos nouuelles, car de m'imaginer que vous me meſpriſiez, i'auoüe franchement,

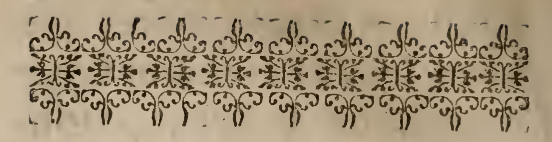
que ie n'ay pas si mauuaise opinion de moy, que ie me le puisse persuader; d'ailleurs ie sçay que la foy publique, & tout ce qui a iamais esté iuré sur les Autels, & les Euãgiles n'est point si asseuré que vostre parole, & qu'elle demeurera quoy que le Ciel & la terre passent: Encore moins aussi me puis ie figurer, que vous ayez faute de santé, de laquelle vous auez fait vn thresor qui doit durer autant que le monde. Ce seroit entreprendre sur moy que d'estre malade, & me disputer vne chose qui

m'eſt tellement propre, que ie ne la puis communiquer à perſonne. Il en ſera, Monſieur, tout ce que vous voudrez que i'en croye. Vous m'aymerez s'il vous plaiſt, ſans prendre la peine de me le dire, mais pour moy quelque importunité que ie vous donne, ie ſuis reſolu de vous eſcrire iuſques à ce que vous m'ayez coupé les mains.

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſeruiteur.

BALZAC.

Le 13. Ianuier 1623.



# AV MESME.

## Lettre XXX.

MONSIEVR,

Vous ne ſçauriez me perdre, quelque peu de ſoin que vous apportiez à me conſeruer. Il faudroit que le Ciel me fit vne nouuelle volonté, & qu'il changeaſt toutes mes inclinations pour m'empeſcher d'eſtre voſtre

ſeruiteur. Toutesfois il me faſche fort que vous ne me teſmoignez point ce que vous en croyez, & que me pouuant faire heureux par vne de vos lettres, i'aye plus de peine, de vous l'arracher que ie n'en aurois pour obtenir trois declarations du Roy, & autant de Brefs de noſtre ſainct Pere. Auec tout cela ie ne puis encore m'imaginer que vous me mettiez au nombre des choſes qui vous ſont indifferentes, & que vous ne vous ſouueniez plus de ce que vous m'auiez promis ſur les cendres des

Martyrs, & dans la ſource meſme de la verité. Ie croy pluſtoſt pour la ſatisfaction de mon eſprit, que vous auez reſolu de m'aymer ſecrettement afin de ne donner point de ialouſie à perſonne, & qu'il y a plus d'artifice que de froideur en voſtre ſilence. Autrement ſi cela n'eſtoit, & ſi i'auois perdu vos bonnes graces, il eſt certain que ie ne voudrois pas viure apres vn ſi ſenſible deſplaiſir, & qu'il ny a banniſſement, naufrage ny mauuaiſe fortune, que ie ne prie Dieu de m'enuoyer pluſtoſt

qu'vne telle perte : Mais c'eſt ſe figurer des choſes impoſſibles, & faire des ſonges que de faire ces diſcours ; Ie les quitteray donc pour vous conter de mes nouuelles, & pour vous dire auec noſtre ancienne liberté, que ie n'oſerois pas encore m'aſſeurer que ie me porte bien : Il eſt vray qu'il me vient ſouuent des interualles aſſez agreables, & que i'ay quelques bonnes heures qui me font ſouuenir de ma premiere ſanté ; Mais il y a bien loin de cét eſtat imparfait à vne force pareille à la voſtre,

& vous auez aſſez de vie pour animer trente corps comme le mien : Quoy qu'il en ſoit, les Medecins me promettent de m'en faire vn tout neuf, & de me rendre ce que i'ay perdu. Ie voudrois bien qu'ils ne me trompaſſent point, & que ie peuſſe me dire auſſi long-temps que ie le ſouhaite.

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſeruiteur.

BALZAC.

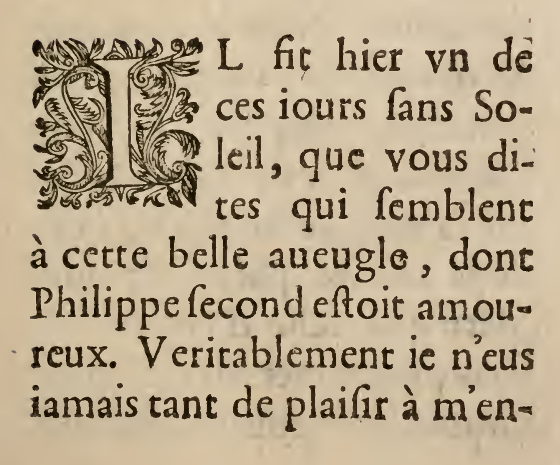
Le 6. Feurier 1623.



A

# MONSIEVR DE LA MOTTE AIGRON.

## LETTRE XXXI.



IL fit hier vn de ces iours ſans Soleil, que vous dites qui ſemblent à cette belle aueugle, dont Philippe ſecond eſtoit amoureux. Veritablement ie n'eus iamais tant de plaiſir à m'en-

tretenir moy-mesme, & quoy que ie me promenasse en vne campaigne toute nuë, & qui ne sçauroit seruir à l'vsage des hommes que pour estre le champ d'vne bataille, neantmoins l'ombre que le Ciel faisoit de tous costez, m'empeschoit de desirer celle des grottes & des forests: La paix estoit generale depuis la plus haute region de l'air iusques sur la face de la terre; l'eau de la riuiere paroissoit aussi plate que celle d'vn lac, & si en pleine mer vn tel calme surprenoit pour tousiours

les vaiſſeaux, ils ne pourroient iamais ny ſe ſauuer, ny ſe perdre. Ie vous dis cecy afin que vous regrettiez vn iour ſi heureux que vous auez perdu à la ville, & que vous deſcendiez quelquefois de voſtre Angouleſme, où vous allez du pair auecque nos tours & nos clochers, pour venir receuoir les plaiſirs des anciens Roys du monde, qui ſe deſalteroient dans les fontaines, & ſe nourriſſoient de ce qui tombe des arbres. Nous ſommes icy en vn petit rond tout couronné de montai-

gnes, & où il reste encore quelques grains de cét or dont les premiers siecles ont esté faits : Certainement quand le feu s'allume aux quatre coins de la France, & qu'à cent pas d'icy la terre est toute couuerte de troupes, & les armees ennemies d'vn commun consentement pardonnent tousiours à nostre village, & le Printemps qui commence les sieges, & les autres entreprises de la guerre, & qui depuis douze ans a esté moins attendu pour le changement des saisons, que
pour

pour celuy des affaires, ne nous fait iamais rien voir de nouueau que des violettes & des roſes. Noſtre peuple ne ſe conſerue dans ſon innocence, ny par la crainte des loix, ny par l'eſtude de la ſageſſe; Pour bien faire il ſuit ſimplement la bonté de ſa nature, & tire plus d'auantage de l'ignorance du vice, que nous n'en auons de la connoiſſance de la vertu: De ſorte qu'en ce Royaume de demy lieuë, on ne ſçait que c'eſt de tromper que les oyſeaux & les beſtes, & le ſtile du Palais eſt vne langue auſſi

inconnuë que celle de l'Amerique, ou de l'autre partie du monde qui n'est pas encore descouuerte. Les choses qui nuisent à la santé des hommes, ou qui offencent leurs yeux, en sont generalemẽt bannies; il ne s'y vit iamais de lezars ny de couleuures, & de toutes les sortes de reptiles nous ne connoissons que les melons & les fraises: Ie ne veux pas vous faire le portraict d'vne maison dont l'ouurage n'est ny si excellent que de Fontainebleau, ny la matiere si precieuse que le marbre & le

porphyre; Ie vous diray ſeu-lement qu'à la porte il y a vn bois, où en plein midy il n'entre de iour que ce qu'il en faut pour n'eſtre pas nuict, & pour empeſcher que toutes les couleurs ne ſoient noires : Tellement que de l'obſcurité & de la lumiere il ſe fait vn troiſieſme temps qui peut-eſtre ſupporté des yeux des malades, & cacher les defaux des femmes qui ſont fardees : Les arbres y ſont verds iuſqu'à la racine, tant de leurs propres fueilles, que de celles du lierre qui les embraſſe,

& pour le fruict qui leur manque, leurs branches sont chargées de Tourtres, & de Faisans en toutes les saisons de l'année. De là i'entre en vne prairie où ie marche sur les Tulipes & les anemones, que i'ay fait mesler auec les autres fleurs pour voir si les Françoises seroient aussi belles que les estrangeres. Mais le plaisir est que là dedans, & par tout où ie commande il n'y a personne qui ne face l'amour librement; & quand ie voy d'vn costé de l'herbe couchee par terre, & de l'autre des espics renuer-

ſez, ie ſuis aſſeuré que ce n'eſt ny le vent, ny la greſle qui ont fait cela, mais que c'eſt vn berger & vne bergere. Or de quelque part que ie tourne les yeux en cette agreable ſolitude, ie trouue vne riuiere qui deuroit auoir autant de reputation que le Tage, & dans laquelle les animaux qui vont boire, voyent le Ciel auſſi clairement que nous faiſons, & ioüiſſent de l'auantage qu'ailleurs les hommes leur veulent oſter. Au reſte cette belle eau ayme tellement ce petit païs, qu'elle ſe diuiſe en

milles branches, & fait vne infinité d'isles & de destours afin de s'y amuser dauantage, & quand elle se desborde, ce n'est que pour rendre l'année plus riche, & pour nous faire prendre sur la terre ses truites & ses brochets, qui meritent bien qu'elle n'enuie ny à la Mer ses monstres, ny au Nil ses Crocodiles. Le grand Duc d'Espernon est venu icy quelquefois changer de felicité, & laisser cette vertu seuere, & cét esclat qui esblouit tout le monde pour prendre des qualitez plus douces, & vne

Maieſté plus tranquille: Ce Cardinal dont le Ciel veut faire de ſi grandes choſes, & de qui ie vous parle tous les iours, apres auoir perdu ſon frere qui eſtoit tel, que s'il l'euſt choiſi entre tous les hommes, il n'en euſt pas pris vn autre; apres auoir dis ie fait vne perte qui merita des larmes de la Reyne, vint icy chercher du ſoulagement, & receuoir des propres mains de Dieu, qui ayme le ſilence, & qui habite la ſolitude, ce qui ne ſe trouue point dans les diſcours de la Philoſophie, ny dans la

foule du monde. Ie vous apporterois d'autres exemples pour vous monſtrer que mon deſert a eſté de tout temps frequenté par des Hermites illuſtres, & que les traces des Princes & des grands Seigneurs ſont encore freſches dans mes allées; mais afin de vous conuier d'y venir, ie penſe qu'il me ſuffit de vous dire que Virgile, & moy vous y attendons, & que ſi vous vous accompaignez en ce voyage de vos Muſes, & de vos papiers, nous n'aurons que faire pour nous entretenir des nouuel-

les de la Cour, ny des troubles d'Allemagne : ie meure si ie vis iamais rien de pareil à ce qui sort des meditations de vostre esprit, & si la moindre partie de l'ouurage que vous m'auez monstré ne vaut mieux que tout ce qu'ont fait les Hollandois, pourueu que vous en exceptiez les victoires du Prince d'Aurange. Ie sçay bien que Monsieur le President de Thou, qui estoit aussi digne iuge de l'eloquence Latine que de la vie & de la fortune des hommes, & qui nous auroit laissé vne

Histoire parfaite s'il en eust voulu diminuer quelque chose, faisoit beaucoup de cas des gens de ce païs là, mais sans mentir ie n'ay peu encore deuiner ce qui l'obligeoit d'aymer des esprits contraires au sien, qui ne connurent iamais, & ne se douterent pas seulement de cette pureté Romaine que vous recherchez auec des soins si scrupuleux, & vne diligence si exacte. Vous leur ferez donc voir, ie m'asseure, & aux Italiens mesme qui nous appellent barbares, cõme quoy on parloit au sie-

cle d'Auguſte, & en vn temps encore plus eſloigné de la corruption des bonnes choſes. En effect outre la proprieté des mots, & la chaſteté du ſtyle qui donne tant de lumiere à ce que vous eſcriuez, vos penſées ſont ſi hautes & ſi courageuſes qu'il y a apparence que l'ancienne Republique en auoit de telles lors qu'elle eſtoit victorieuſe du monde, & que le Senat conceuoit en de ſemblables termes les commandemens qu'il faiſoit aux Roys, & les reſponces qu'il rendoit

aux nations de la terre: nous en dirons dauantage quand vous ſerez arriué où ie vous attends, & que pour des fleurs, des fruicts, & de l'ombre que ie vous prepare, vous m'apporterez toutes les richeſſes de l'art & de la nature.

BALZAC.

Le 25. Septembre
1622.



# A MONSEIGNEVR LE DVC D'ESPERNON.

## Lettre XXXII.



Onseignevr,

La lettre que ie viens de reçeuoir de voſtre part m'a appris que ie ſuis plus heureux que ie ne croyois, puis que i'ay l'honneur d'eſtre quelquefois en voſtre memoire : C'eſt vn lieu qui

eſt remply de tant de grandes penſées, & que le bien general du monde occupe de telle façon, que ie ne pouuois m'imaginer qu'il y euſt place pour vn homme de ſi peu d'importance que ie ſuis : Mais ie voy bien que comme il n'y a iamais eu de trop grands ennemis pour voſtre courage, qu'auſſi vous n'auez point de ſi petits ſeruiteurs que vous ne iugiez dignes de voſtre ſoin. En cela, Monſeigneur, vous faites paroiſtre que les choſes baſſes changent leur nature en vne plus noble ſi toſt

qu'elles ſont à vous, & que de tous les hommes, vous en auez vaincu vne partie, & gaigné l'autre : ie croy veritablement que ce ſeroit offenſer Dieu de ne vouloir pas ſe ſouſmettre à vne perſonne qui luy eſt ſi chere que vous eſtes, & qu'il entend que cét eſprit de commandement qu'il vous a donné, ſoit maiſtre de tous les autres. C'eſt pourquoy l'honneur qui vous appartient eſtant le meſme que celuy qu'on rend aux choſes ſainctes, & outre la Prouidence qui gouuerne le

mondey en ayant vne particuliere dans le Ciel qui n'eſt deſtinée qu'à la conduite de voſtre vie afin de la faire admirer de tous les ſiecles, il faut bien, tant pour cette commune conſideration, que pour d'autres qui ſeulement me regardent, que ie ſois,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-fidelle ſeruiteur.

BALZAC.

Le 5. Aouſt 1622.



# A MONSEIGNEVR A A.

## Lettre XXXIII.

MOnseigneur,

Ie vous ſupplie de trouuer bon que ie vous confirme les aſſeurances de mon tres-humble ſeruice, & que ie vous demande de vos nouuelles : C'eſt la ſeule choſe pour laquelle i'ay encore de la curioſité, & qui au fonds de ma ſolitude m'oblige

quelquefois de tourner la teſte du coſté du monde. En tout cas ie ſuis fort aſſeuré que vous demeurerez ferme dans les ruines publiques, & que la fortune ne vous ſçauroit oſter les choſes qu'elle ne vous a point données : Ie voudrois pourtant que voſtre vie fuſt vn peu plus tranquile, & moins glorieuſe; & il me ſemble que cette bonté qui eſt ſi proche de l'infinie, & qui trouueroit de l'amour parmy les beſtes ſauuages, merite bien d'obtenir des hommes des treſues & du repos. Nous ne faiſons

pas l'auenir, ny nos ſouhaits ne reiglent pas l'euenement des affaires ; Mais certes s'il y a quelque iuſtice dans le Ciel, comme perſonne n'en doute, & ſi Dieu a ſoin des choſes du monde, il faut croire que les larmes des gens de bien ne ſeront pas perduës, & qu'Artemize ne vieillira pas en ſes mal-heurs : A tout le moins, puis que nos penſées ſont encore en noſtre puiſſance, & qu'il n'eſt pas deffendu de bien eſperer, vſons de ce peu de liberté qui nous reſte. La vertu qu'ell'a employee iuſques

icy à combattre ses desplaisirs, luy seruira peut-estre quelque iour à moderer ses ioyes ; Et si Dieu fit mourir subitement vne femme, pource qu'elle deuoit se mettre en la place qu'il destinoit à cette grande Princesse, il n'a garde de laisser long-temps viure celuy qui l'a offensée. Quoy qu'il en soit, Monseigneur, vous auez beaucoup de gloire de ne vous estre point esloigné de son affliction, & d'auoir mesprisé toutes les grandeurs du monde pour estre mal-heureux

auec elle. Ie sçay bien qu'en cela vous vous contentez du tesmoignage que vous rend vostre conscience, & que ce n'est pas tant pour l'opinion des hommes que vous faites de bonnes actions, que pour vostre satisfaction particuliere; Toutesfois si ne deuez vous pas receuoir de petits contentements d'estre auiourd'huy loüé, comme vous estes, de vos propres ennemis, & de voir que vostre esprit est redoutable à ceux qui ont des armées sur pied, & toutes les forces de

l'Eſtat entre les mains. I'en diroisdauantage ſi ie ne craignois que vous pourriez penſer qu'il y euſt du deſſein en mes paroles, & que ie vous vouluſſe preparer par la à receuoir de moy quelque ſorte d'importunité. Ie vous ſupplie tres-humblement de croire qu'eſtant nay de condition libre, ie ne ſçay que c'eſt de flatter perſõne, & que ie ne m'attache point tant aux choſes vtiles, que quand vous ſeriez encore en Auignon, ie ne fuſſe auſſi veritable-

ment que ie ſuis à cette heure.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-fidelle ſeruiteur.

BALZAC.

Le 15. May 1620.



# A MONSIEVR DE BOIS-ROBERT.

## Lettre XXXIIII.



Onsieur,

Vous m'auez pris ce que ie vous voulois dire, & dans toute la Rhetorique vous n'auez laissé ny complimens ny loüanges pour vous rendre. Cela s'appelle

faire vn ingrat à force d'obliger vn amy, & me reduire à la necessité de vous deuoir encore apres cette vie. Veritablement pour les vœux & les ſacrifices que vous me faites, il faudroit que i'euſſe à vous donner la felicité & le Paradis, & que ie peuſſe vous exaucer au lieu d'eſtre en peine de vous reſpondre. C'eſt peut-eſtre que vous auez deſſein de me deſguiſer tellement à moy meſme, que ie ne me connoiſe plus, & que i'oublie mon propre nom comme ſi i'eſtois deue-

du Pape. Vous continuerez tant qu'il vous plaira à me tromper de la sorte ; car ie ne suis pas resolu de contester auecque vous iusques à la fin du monde, ny de me deffendre d'vn ennemy qui ne me iette que des roses à la teste. Ie serois tres-ayse que toute ma vie se pût passer en des songes si agreables, & que ie ne me resueillasse iamais de peur d'apprendre la verité à mon preiudice, mais pour cela il faudroit que ie fisse tout le contraire de ce que vous me conseillez, & que ie ne partise iamais du

desert où personne ne se viendroit comparer à moy, ny me disputer l'auantage que i'ay sur les bestes, & sur mes valets. Ie suis bien d'accord auecque vous que c'est la voix de la Cour qui approuue les hommes, & qui les condamne, & que hors de sa lumiere les belles choses ne paroissent point ; Mais ie ne sçay pas si ie doy prendre cela pour moy, & i'ay peur que ma presence face plus de tort à ma reputation & à vostre iugement, que ie n'espere de le rendre veritable; En effect s'il y a quelque

bonne qualité en moy, elle paroiſt ſi peu au dehors, qu'il faudroit m'ouurir l'eſtomac pour la trouuer; & à la fin vous iugerez bien vous meſme, que c'eſt aſſez m'obliger de croire que i'ay l'ame plus eloquente que la bouche, & que la meilleure partie de ma vertu eſt ſecrete; toutesfois puis que ie vous l'ay promis, il faut ſe reſoudre d'aller à Paris, quand i'y deurois eſtre auſſi eſtranger qu'en vn autre monde, & qu'on en chaſſeroit les mauuais courtiſans comme les mauuais Mini-

ſtres. Pour vous dire franchement ce qui en eſt, ie ne ſuis point de ceux qui eſtudient les moindres actions de leur vie, & qui apportent de l'art à tout ce qu'ils font, & qu'ils ne font pas; Ie ne ſçaurois prendre cét accent auec lequel ils donnent de l'authorité à leurs ſottiſes, ny faire d'vne nouuelle vn myſtere en la diſant à l'oreille: Ie ſçay encore moins cacher mes defaux, & faire le perſonnage d'vn homme de bien, ſi ie ne le ſuis pas veritablement: Et quand ie pourrois me rendre capable de

cette ſcience, il me faſcheroit fort apres auoir paſsé neuf portes, & donné des batailles pour en venir là, d'eſtre en fin arreſté à la dixieſme, & ſi on m'y reçeuoit quelque-fois, d'entrer en vn païs où les chappeaux n'ont point eſté faits pour couurir la teſte, & où tout le monde deuient boſſu à force de faire des reuerences. Regardez donc bien, ie vous prie, ſi cette humeur ſera bonne au lieu où vous eſtes, & ſi vn homme à qui ſes iartieres & ſes eſguillettes peſent, & qui a bien de la peine d'o-

beyr aux commandemens de Dieu, & aux edicts du Roy, pourra s'obliger à de nouuelles loix, & se faire vne troisiesme seruitude. En l'Estat où ie suis, tous les Princes du monde ioüent des Comedies pour me faire rire: Toutes les richesses de la nature sont à moy depuis le Ciel iusques à l'eau des riuieres, & i'obtiens aysement de la moderation de mon esprit ce que ie ne puis auoir de la liberalité de la fortune. Et cela estant, voulez vous que ie change des biens à qui personne ne porte en-

uie auecque vos craintes, vos esperances, & vos soupçons ; & que ie n'estime point la liberté pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Espagne ; Puis que ie vous ay donné ma parole, ie ne suis pas resolu de la reuoquer, neantmoins quand il faudra dire adieu aux bois & à la solitude qui m'ont appris tant de choses, & quitter ce Palais enchanté où toutes les pensees qui me viennent sont de veritables inspirations, ie trouueray bien de la difficulté à
vous

vous tenir ce que ie vous ay promis. Ie n'en veux point croire d'autre que vous mesme: Vous sçauez si c'est auec iustice que i'ayme la prison que mon pere m'a bastie, & si ce petit coin de terre à qui il ne manque rien que la source de l'or, les choses qui ne sont pas necessaires, est capable de saouler vn homme sobre. Il est vray que les dernieres pluyes ont effacé toute la beauté des châps, & l'hyuer qui deuroit estre condamné à ne partir iamais de Suede, est venu desia troubler le contentement que ie reçeuois; Mais quoy qu'il en soit, en-

core y a-til des remedes agreables pour ſe garentir des maux preſens : Les parfums que ie bruſle, & dont ie ſuis auſſi prodigue, que ſi ie tirois tribut de la terre qui les porte, m'empeſchent de trouuer à dire la ſaiſon des fleurs, & vn grand feu qui eſt de la couleur de celles qui ſont les plus belles, & que i'appelle le Soleil de la nuict, & des mauuais iours, veille touſiours dans ma chambre, & eſclaire mon repos auſſi bien que mes eſtudes. Deuant ce teſmoin que ie ne perds iamais de veuë, toute la nature eſt le ſubiet de mes

meditations, & ie conçoy des ouurages qui meriteront peut-eſtre d'auoir entrée en voſtre Bibliotheque, & d'eſtre faits citoyens de cette diuine Republique. Ie ne ſçay pas ce qu'auiourd'huy on eſtime le plus dans les Liures, mais ie ſçay bien qu'en ce que ie feray, la douceur & la Maieſté paroiſtront auec vn ſi iuſte temperament, que perſonne n'y trouuerra rien de laſche ny de farouche. Ie prens l'art des anciens, comme ils l'euſſent pris de moy ſi i'euſſe eſté le premier au monde, mais ie ne depens pas ſeruilement

de leur eſprit, ny ne ſuis pas nay leur ſubiect pour ne ſuiure que leurs loix, & leur exemple: Au contraire, ſi ie ne me trompe, i'inuente beaucoup plus heureuſement que ie n'imite; & comme on a trouué de noſtre temps de nouuelles eſtoiles qui auoient iuſques icy eſté cachées, ie cherche de meſme en l'eloquence, des beautez qui n'ont eſté connues de perſonne. Il eſt certain, & vous le ſçauez auſſi bien que moy, vous qui connoiſſez les bonnes choſes & qui les faites, qu'il n'y a point de Muſes ſi ſeueres que les Fran-

çoiſes, ny de langue qui ſouffre moins le fard, & l'abparence du bien que la noſtre; de façon que toutes ſortes d'ornemens ne luy ſont pas propres, & ſa pureté eſt ſi ennemie de la licence des autres, qu'il ſe fait ſouuent vn vice François d'vne vertu eſtrangere; Mais en cela il faut ſe conſeiller auec le iugement, & les oreilles; & pour moy ie me propoſe touſiours le viſage du grand Cardinal de Richelieu, comme s'il eſtoit preſent à nos penſées, & qu'il les reçeut, ou les reiettaſt ſelon qu'elles ſont bonnes ou mauuaiſes.

Or pour vous dire le vray, ie ne ſçay pas bien où ie vais par ce chemin ſi lõg & ſi eſcarté, ny ce que ie pretens faire de tant de paroles inutiles : Ie m'eſgare ainſi ſouuent dans les allées de mon Hermitage, & i'aurois beſoin d'vn hõme qui m'aduertiſt s'il eſt iour ou nuict, & qui reiglaſt mon temps & mes actions. Ce n'eſt pourtant qu'auecque ceux que i'ayme & que i'eſtime comme vous, que ie fais de ſemblables fautes, & que les heures ne me durent pas : par tout ailleurs, ſoit en mes viſites, ſoit en mes lettres ie ne veux pas que la

fin ſoit eſloignée du commencement, & dés le premier mot ie me haſte tãt que ie puis de venir à voſtre treshumble ſeruiteur.

Le 11. Feurier 1624.

---

A
# MONSIEVR DE BOIS-ROBERT.
## LETTRE XXXV.

MONSIEVR,

I'ay eſté ſur le point de ne vous eſcrire plus, voyãt que mes lettres vous font des ennemis, & que pour les deffendre vous auez tous les iours quelqu'vn à com-

battre. Si vous voulez donc que nous parlions ensemble comme deuant, viuez en repos à l'auenir & reconciliez vous auec les bons eſprits, de qui ie ſerois marry que vous vous ſeparaſſiez pour l'amour de moy. Il vaut bien mieux celer vne petite verité, que de troubler vne paix commune ; & i'eſtimerois mon eloquence auſſi pernicieuſe que la beauté d'Helene, ſi elle eſtoit cauſe de vos querelles. Puis qu'il y a eu des hommes qui ont trouué des defaux en la compoſition du monde, &

veu des taches dans le Soleil; il eſt croyable que les choſes inferieures ne doiuent pas eſtre plus parfaites, & qu'il n'y a rien de ſi abſolument vray contre qui il n'y ait à diſputer, & de mauuaiſes raiſons à dire. I'aduoüe que i'eſcris de la meſme ſorte qu'on baſtit les Temples & les Palais, & que ie tire quelquefois les choſes de loin comme il faut faire deux mille lieuës pour amener en Eſpagne les threſors de l'Amerique; Mais ſi les perles ne ſont pas belles à cauſe qu'elles ne naiſſent pas au

bord de la Seine, & si pour ce que ie fais quelqu'vn me condamne, il me suffit de n'estre pas de son aduis ; Et au pis aller i'en appelle à M. le Cardinal de Richelieu, de l'approbation duquel ie fais plus d'estat que de la faueur des peuples, & de l'applaudissement des Theatres. Il y a long-temps que i'ay appris de luy que i'auois passé les autres, sans excepter mesmes ceux la qui ont voulu aspirer à la Tyrannie, & vsurper sur les esprits vne authorité plus absoluë que celle des loix & de la raison:

Et puis que cela eſt, ie ferois tort à ce grand perſonnage, ſur les lëures duquel Dieu a mis la verité que nous cherchons, auſſi bien que l'eloquence que nous penſons tous auoir, ſi ie me departois de ſon opinion pour m'arreſter à ce que diſent trois ou quatre faiſeurs de Romans qui ne ſçauroient rien dire que des fables. Si ie me contentois de mes premieres penſées, & que ie vouluſſe eſcrire comme il faut que parle vne honneſte femme, ils trouueroient en mes ouurages leur facilité, bien

que si i'y prends de la peine, il est certain qu'ils la deuinent plutost qu'ils ne la voyent; mais veritablement vn homme qui s'est proposé l'idée de la perfection, & qui trauaille pour l'Eternité, ne peut rien laisser sortir de son esprit qu'apres s'estre longtemps consulté soy-mesme. Ie vous diray neantmoins, & il est aisé à tout le monde de le connoistre, que mes escrits sentent beaucoup plus l'ambre & le musc, que l'huile & la sueur, & de cette grande contrainte, qu'on s'y figure, il naistroit

infailliblement de l'obſcuri-
té qui ne me peut-eſtre re-
prochée que par les aueu-
gles : mais pour ces gens la il
eſt touſiours nuict, & ils
doiuent accuſer leur mere
de leurs defaux & non pas
les couleurs & la lumiere.
Ie taſche tant qu'il m'eſt
poſſible de rendre tous mes
ſecrets populaires, & d'eſtre
intelligible aux femmes &
aux enfans, quand meſmes
ie parle des choſes qui ne
ſont pas de leur connoiſſan-
ce : Que s'il ſemble à vos amis
que i'en tire quelques vnes
de loin ; prenez bien garde

ſi c'eſt de mon ſubiect qu'elles ſont eſloignées, ou de leur conception, & ſi ie m'eſgare, ou s'ils me perdent de veuë. Il y a forces choſes qui ſont par deſſus la raiſon qui ne ſont pas pour cela contre elle; & la vertu heroïque qui ſe ſert des excés & de la grandeur des paſſions, va autant au delà de la vertu commune que du vice. Il ne faut donc pas enfermer toutes ſortes d'eſprits dans les meſmes bornes, ny trouuer incontinant mauuais ce qui n'eſt ſeulement qu'extraordinaire: Autrement ce ſe-

roit faire comme ce pauure homme de Noruegue la premiere fois qu'il vit des roſes, car on dit qu'il n'oſa pas s'en approcher de peur de ſe bruſler les doigts, & qu'il s'eſtonna que les arbres portaſſent du feu. Veritablement comme la nouueauté n'eſt pas capable de rendre les monſtres agreables, auſſi ne doit-elle pas empeſcher qu'on n'ayme les belles choſes, encore qu'elles ſoient inconues. Si pour entendre ma langue il en falloit apprendre deux, & que l'anxieté, la decrepitude, & les irrita-

mens du desespoir me fussent des paroles familieres, si ie prenois les fleurs de Lys pour la France, & le mauuais sort pour la mauuaise fortune, afin d'estre Poëte en prose; si ie m'immolois à la risée publique, & que ie nauigasse sur l'Ocean és bourrasqueuse saisons de l'année; si ie disois la misericordieuse Iustice de Dieu, & sa iuste misericorde; si ie cherchois des comparaisons dans Pline, & que ie ne peusse loüer le Roy sans l'ayde d'Alexandre le grand, & des hommes illustres du Plutar-

che? Si à la fin de toutes mes lettres ie baisois les pieds de Caliste, à cause qu'il y a eu autresfois vn Pape de ce nom-là, vous auriez subiect de me blasmer de faire venir les sotises de loin, & de prendre de la peine à me rendre ridicule : Mais certes ie serois le plus innocent homme du monde, si ie n'auois iamais failly qu'en cela ; & ie puis dire, sans faire le vain, que les folies de mon enfance ont esté encore plus serieuses que ces belles fleurs de Rhetorique. Apres tout, puis qu'il n'y a que la Religion

qui puiſſe faire croire ce qu'il luy plaiſt, & que les Roys meſmes n'ont point de puiſſance ſur les ames, ie me contente de l'affection de mes amis, & ie leur laiſſe leur iugement. Vne bonne nuict vaut mieux que toute noſtre eloquence, & ignorer les maux de cette vie, c'eſt eſtre plus ſçauant que la Sorbonne, & que les Ieſuites. Pour moy, meſpriſant le monde comme ie fais, ie ne puis pas beaucoup m'eſtimer qui n'en ſuis qu'vne des plus malades parties, & i'ay auſſi mauuaiſe opinion de

mon eſprit, que ie fais peu d'eſtat de celuy des autres. Ne penſez donc pas que i'adore les ouurages de mes mains, quoy que i'y prenne autant de peine que les anciens Sculpteurs à faire les Dieux: Au contraire c'eſt dequoy ie leur veux mal, & ſi i'eſtois né riche de dix mille eſcus de rente, i'en euſſe donné la moitié à vn Secretaire afin de ne faire pas les lettres que vous auez admirées.

Le 25. Feurier
1624.

A
# HYDASPE.

LETTRE XXXVI.

MOn cher Hydaſpe, tu ne ſçaurois t'imaginer le contentement que i'ay receu de ta lettre, & des bonnes nouuelles qu'elle m'a appriſes. C'eſt le moyen de me contredire quand ie m'appelle mal-heureux, que de me faire ſçauoir que tu te portes bien, & que tu m'ay-

mes: Si ie ne le croyois pas, dés demain i'aualerois du poiſon; ou ſi ie n'eſtois aſſez hardy pour vne ſi haute entrepriſe, ie me laiſſerois mourir de triſteſſe. Tu m'es donc auſſi neceſsaire pour viure, que la vie meſme, & ſi tu veux auoir bien toſt ma ſucceſſion, tu n'as qu'à me priuer de tes bonnes graces: Mais veritablement ie n'ay iamais apprehendé cette perte, & ie m'aſseure que ſi i'eſtois mort tu ſerois vne fois plus riche que tu ne voudrois: Il y a long-temps que ie ſçay que tes penſees

ne ſont point attachées à la terre, & que tu as des paſſions plus nobles que le vulgaire. Conſerue les ie te prie, mon cher Hydaſpe, & quoy que ie ſois touſiours triſte, & touſiours malade, ſouuiens toy que les reſueries de ma fieure vallent quelquefois mieux que les meditations des Philoſophes, & que les beaux viſages pleurent de ſi bonne grace qu'il s'eſt trouué des amoureux de leurs larmes. Ie t'ay fait ſçauoir bien au long de mes nouuelles à la derniere occaſion, ie n'en laiſſeray point

passer sans me donner le contentement de t'entretenir: Oblige-moy de faire le mesme; Mais si tes lettres sont aussi courtes qu'à l'ordinaire, ie te declare de bonne heure que ie les liray si souuent, quelles deuiendront longues en despit de toy. Au lieu où tu es, il ne faut pas perdre les momens, car les occasions ne durent pas dauantage, & resous toy de faire mille voyages inutiles en la chambre de ton Maistre, pour en faire vn qui te reussisse. Les Grands n'ont point deuant les yeux les

portraits de ceux qui sont absens, ny ne tiennent point d'Officiers expres pour se faire souuenir de ce qu'ils oublient : au contraire s'imaginans qu'il n'y a rien qu'eux au monde, & les choses qui les touchent, pourueu qu'ils trouuẽt quelques vns qui ressemblent à des hommes, ils ne se mettent point en peine d'en chercher d'autres, si bien qu'aupres deux l'assiduité fait quelquefois plus que les seruices, & ceux qu'ils n'aymeroient pas par raison, ils les ayment par coustume. Il est

eſt donc neceſsaire de ſe monſtrer touſiours, pour eſtre touſiours preſt de reçeuoir la fortune : C'eſt vne tradition que les Gaſcons laiſsent en mourant à leurs enfans : Et veritablement comme la cholere ſe fait des armes de tout ce qu'elle rencontre, il eſt certain que l'occaſion ſe ſert de tous ceux qui ſe preſentent. Il faut faire amitié auec les gens de bien ; mais il ne faut pas eſtre mal auecque les autres ; Les poiſons meſmes ſont neceſsaires à quelque choſe, & puis que nous auons à viure parmy

des bestes sauuages, il est besoin ou de les adoucir, ou de les dompter. Ie ne te conseille point de regarder deuant, derriere, & à costé quand tu parles à quelqu'vn, & d'auoir tant de peur d'estre pris par tes paroles que tu ne luy veuilles pas dire quelle heure il est, s'il te le demande; tu as beau estre secret, les muets le seront tousiours dauantage, & pour moy, ie ne fais point difficulté de parler quand i'ay dans la bouche quelque chose meilleure que le silence. Ce n'est pas qu'il faille que nous facions

voir noſtre cœur ſur noſtre viſage, & que noſtre ame doiue paroiſtre au dehors auec toutes ſes paſſions, c'eſt à dire qu'elle craigne, qu'elle haiſſe, & quelle ſe courrouce deuant tout le monde : ce ſeroit ſe trahir ſoy-meſme, & donner mauuais exemple à ſon prochain : Mais en cela il faut faire choix & des hommes, & des lieux, & ne ſe priuer pas du plus doux fruict de la vie humaine, n'ayant perſonne dans le ſein duquel nous puiſſions mettre ſeurement nos deſplaiſirs & nos ioyes : Au de-

meurant ne ſois pas de l'humeur de cét Eſpagnol qui auoit pris en ſa deuiſe. QVE SI, QVE NON, & imagine toy que la raiſon eſt vne choſe ſainte, que tu luy dois ceder en quelque lieu que tu la rencontre: I'adiouë bien que la plus part des choſes ſont incertaines, & que la ſcience des hommes a des fondemens fort foibles & fort douteux; neantmoins il y a des veritez ſi publiques, & ſi abſolument receuës en la creance du monde, que ce ſeroit manquer de ſens commun que

de les vouloir conteſter, & qui ſouſtiendroit que Madame la Comteſſe de Soiſsons n'eſt pas chaſte, & que Monſieur le Cardinal de Richelieu n'eſt pas habile homme, il n'y a point de doute qu'on ne criaſt contre luy comme s'il vouloit introduire vn Schiſme, ou renuerſer les anciennes loix de la patrie. Ie te diray bien dauantage, qu'il faut croire pieuſement que beaucoup de ſots ſont honneſtes gens à cauſe que le monde le veut, & que les Roys ne ſont pas ſeuls qui demandent de la complai-

ſance, mais que pour viure auecque les hommes il eſt encore beſoin de flatter, & de s'accommoder à leurs opinions. Suiuons donc les ſentimens des ſages, & les couſtumes du peuple, & reſeruons nous nos penſées, mais donnons luy nos actions & nos mines. Comme ie t'ay prié de n'eſtre pas muet, auſſi ie te prie de n'eſtre pas importun, & de n'ennuyer perſonne du ſiege de Montauban, ny des occaſions que tu as veües. Pour euiter la rencontre de ces grands cauſeurs, ie prendrois la po-

ſte, ie me mettrois ſur mer, ie m'enfuirois iuſqu'au bout du monde. Il ſemble que toutes les paroles ſoient à eux, & que de dire vn mot ce ſoit leurs deſrober quelque choſe : Mais particulierement ils me font mourir quand ils viennent freſchement de Hollande, ou qu'ils commencent à eſtudier en Mathematique. Depuis Milan iuſques à Siene i'ay eu affaire à vn de ces chercheurs d'occaſion, la compagnie duquel ie mettray toute ma vie au nombre de mes mauuaiſes fortunes. Il vouloit

reformer toutes les fortifications des places qui se trouuoient en chemin, il ne voyoit point de terre qu'il ne remuast, ny de montagne sur laquelle il ne fit quelque dessein; Il attaqua toutes les villes du Duc de Florence; Il ne voulut que tant de temps pour prendre celles de l'Estat de Modene, de Parme, & d'Vrbin, & i'eus bien de la peine à l'empescher de toucher aux terres de l'Eglise, & au patrimoine de Sainct Pierre. Ce sont des maladies dont la racine ne peut-estre coupee qu'auec-

que la langue, & encore ie croy qu'apres cela il faudroit aller plus auant, & essayer de leur oster la voix pour le bien general de tous ceux qui ont des oreilles: Il y a encore vne autre sorte d'importuns, dont le nombre se multiplie tellement en France qu'il va presque desja à l'infiny. Ceux là ne sçauroient t'entretenir demie heure sans te dire cent fois, que le Roy arme puissamment, qu'vn tel est decredité dans son party, que l'autre agit dans les affaires, & que le troisiesme est meslé dans

tous les intriques de la Cour. Si tu as la patience de les entendre vn peu dauantage, tu ſçauras incontinent que le Preſident Ieannin eſtoit le mieux intentionné de tous les Miniſtres ; qu'il falloit faire vn coup d'Eſtat pour donner reputation aux affaires : Que l'authorité du Roy eſtoit intereſſée en cette action, & que ceux qui ont voulu deſcrier le gouuernement, cherchoient pluſtoſt leur aduantage particuliere que la reformation des diſcordes. Voila vn ſtile dont on me vient perſecu-

ter iusques au village, & qui eſt cauſe que ie hay l'Eſtat, & les affaires publiques. Ie te prie donc de ne m'en battre point les oreilles à ton arriuée, & de ne retourner pas mon ennemy pour me faire la guerre auec ces grandes paroles. Si tu ne ſçauois que les ſotiſes n'ont pas toutes le meſme viſage, & qu'il y en a de ſerieuſes auſſi bien que d'autres, ie t'en voudrois aduertir en cet endroit; Mais quoy qu'vn homme de vingt ans ne puiſſe pas auoir grande connoiſſance du monde, tu as le iu-

gement aſſez clair pour ne te laiſser point tromper à l'apparence du bien, ny à l'eſclat des mauuaiſes choſes: Ce n'eſt pas imiter Monſieur le Mareſchal de Baſſompierre, que de ne ſçauoir que rire comme luy, ny eſtre auſſi honneſte homme que Monſieur de Sardiny, que de redire hors de temps ce qu'auparauant il a dit bien à propos: Il y a tant de difference de ces mauuaiſes copies à l'original, que les faux Sardinis ſont auſſi faſcheux que le veritable eſt de bonne compagnie. I'aurois beſoin & de

plus de temps que ne m'en donne ce porteur, & de plus de paroles que n'en reçoit vne lettre, pour t'instruire de tout ce que tu as à faire & à euiter, & pour t'apprendre vne ſcience en laquelle i'eſtudie en te l'enſeignant; Ie te diray ſeulement, eſtant preſsé de finir, que ſur toutes choſes tu dois donner ta volonté à Dieu, ſi tu ne luy peus pas donner le reſte, & auoir pour le moins de bons deſseins, s'il n'eſt pas en ta puiſsance de faire de bonnes œuures; Ie ſçay bien qu'il y a beaucoup de peine

de se deffendre du mal en vn lieu où les tentations sont grandes, & le danger est extreme ; & que tu me diras que si Dieu te vouloit empescher d'aymer ce qui est beau, il te deuoit faire aueugle : A cela mon cher Hydaspe, ne te pouuant faire de response qui te soit agreable, ie te renuoye à ton Confesseur, & ie te prie de considerer, que si le Roy en la fleur de l'âge où nous le voyons, & au milieu d'vne infinité d'obiets qui le cherchent de tous costez pour luy plaire, est neantmoins si

ferme en la reſolution de la vertu, qu'il ſurmonte la volupté auſſi bien que les Rebelles, & ne connoiſt point les plaiſirs deffendus, ny ne ſe ſaoule des legitimes : Si dis-ie cette verité eſt generalement aduoüée, ie te prie de me dire pourquoy la continence ne ſera pas miſe entre les choſes poſſibles ; Mais i'ay grand peur qu'il n'y a point moyen d'obtenir cela de toy, & tu crois, auſſi bien que les autres, que d'eſtre chaſte ce ſeroit entreprendre ſur la profeſſion des femmes ; A tout le moins

Hydaſpe, ſi ce corps qui eſt capable d'enuoyer des Colonies en toutes les parties du monde, & de remplir les terres qui ſont deſertes, veut eſtre neceſſairement employé, ie te ſupplie de t'arreſter là; & de ne paſser point iuſques aux desbauches de la bouche, qui ont pour fin la perte de la raiſon, & la ruine de la ſanté. Ie ſerois au deſeſpoir ſi on me venoit dire que mon frere boit en tout temps comme s'il auoit la fieure, & qu'il fait tous les iours prouiſion de viande comme s'il deuoit

entrer

entrer dans vne ville aſſiegée. Il eſt bien vray que ton inclination t'eſloigne aſsez d'elle-meſme de ces vertus d'Allemagne, & que tu n'es gueres moins ſobre que moy qui ay paſsé trois ans ſans ſouper, & qui me nourrirois volontiers de fenoüil, & de curedents, ſi ie penſois me guerir par là; mais veritablement cela n'empeſche pas que ie n'aye de l'apprehenſion quand ie ſonge que les grands exemples donnent ſouuent de l'authorité au vice, & que de ſe conſeruer au milieu de la corrup-

tion ce n'eſt pas vn effect de la force ordinaire des hommes. Quoy qu'il en ſoit, regarde l'intereſt que tu as à demeurer dans les bornes d'vne vie reglée, & auiſe ſi tu voudrois eſtre de la taille de ces honneſtes gens, dont l'eſprit eſt eſtouffé dans la graiſſe, & qui ſe ſont faits vn ſi beau corps, que s'ils eſtoient bleſſez, il ne ſortiroit de leurs playes que du vin, & du potage. Outre cela; faiſant profeſſion, comme tu fais, d'eſtre homme de parole, ne trouue point mauuais que ie te ſomme de me

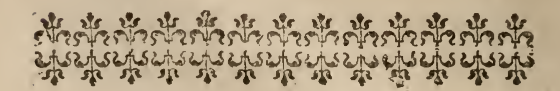
tenir celle que tu m'as donnée, & que ie te die franchement, que ſi tu te remets au ieu, ie n'auray pas ſubiect de m'aſſeurer de ta fidelité aux autres promeſses que tu m'as faites. Si tu eſtois Roy des Indes, ou que ta vie deuſt eſtre eternelle, ie ne te deffendois pas cét exercice, mais puis que nous n'auons pas aſsez de loiſir en ce monde pour acquerir de la vertu, ny trop de bien pour nous guarentir de la pauureté, croy moy, Hydaſpe, qu'il eſt fort dangereux de faire des naufrages

en terre ferme, & outre l'argent, qui nous eſt beaucoup plus cher que la vie, de perdre la raiſon & le temps, du dernier deſquels il n'y a point moyen de ſe raquiter. T'ayant dit à plus prés, bien que confuſement & en deſordre, les choſes qu'il faut fuir, il ſeroit à propos de venir à celles que tu dois ſuiure, & de faire naiſtre de bonnes loix des mauuaiſes mœurs. Mais il eſt beſoing de deliberer ſur vne matiere de telle importance, & pour en parler dignement, ie n'aurois pas trop de tout

mon esprit, ny de tout celuy des autres.

Le 1. Ianuier
1624.

*La lettre ſuiuante fut eſcrite ſur le bruit qui courut à Rome, que la paix auoit eſté faite à Montauban, grandement aduantageuſe pour ceux de la Religion pretendue reformée.*



# A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE LA VALLETTE.

## LETTRE XXXVII.



MONSEIGNEVR,

Ie m'imaginois que les Huguenots ſeroient bien-toſt au nombre

des choſes paſſées, ou que pour le moins ils porteroient des chappeaux iaunes, & qu'ils iroient vne fois la ſemaine au ſermon auſſi bien que les Iuifs de cette ville: Mais on dit par tout que le Roy a mieux aymé ceder à l'aduis de ſon Conſeil, que de ſe croire ſoy-meſme, & qu'il a donné la paix à ſes amis qu'il auoit refuſée aux Rebelles. C'eſt vne nouuelle qui n'eſt icy au gouſt de perſonne, & qui a ſurpris de telle façon les eſprits de la Cour qu'ils en ont tous perdu la parole. Quant à moy,

Monſeigneur, puis que vous m'auez commandé de ne laiſſer rien paſſer dans le monde ſans vous en eſcrire mon ſentiment, & que vous voulez que les affaires publiques ſoient le ſubiet de toutes mes lettres, il faut que ie vous auouë en cette occaſion que ie ſuis eſtonné, & que ie reſue comme les autres. Veritablement il n'eſtoit point beſoin de faire trauerſer aux galeres vn ſi long eſpace de mers, ny de tirer du ſang de toutes les veines de l'Eſtat par tant de nouueaux Edits, ny de

receuoir des pertes que la France pleurera des ſiecles entiers, pour irriter ſeulement des beſtes ſauuages. Ie ſerois preſomptueux ſi ie voulois penetrer dans les ſecrets des affaires, & ſi ie penſois voir clairement des choſes qui ſont autant au deſſus de moy que le Soleil & les aſtres. Ie ne ſçay ſi le Roy ne ſe reſerue point quelque penſée interieure pour acheuer ſes deſseins par d'autres moyens que ceux qui ſont connus du monde, mais ie ſçay bien qu'il ne ſçauroit faire changer de naturel à

l'Hereſie, & que quoy qu'il la flatte, elle ſera touſiours ennemie de ſon authorité, & rebelle à ſes commandemens. Tout le temps qui s'eſt paſſé depuis la naiſſance de cette nouuelle opinion iuſques à cette heure, a pluſtoſt eſté vn interregne, & vne ſuſpenſion de la puiſſance legitime, que la veritable ſuitte de l'ancien gouuernement de nos peres: Il a fallu que les Roys ayent fait vn ſerment contraire à celuy de leur Sacre, & qu'ils ſe ſoient obligez de prendre la protection de ceux dont ils ve-

noient de iurer d'entreprendre la ruine; Ils ont reçeu de leurs ſubiects les conditions de la paix qu'ils leur ont donnée; Et ſans mettre en auant qu'au milieu de leur Eſtat il y a des villes qui ſont frontieres, & que la France n'eſt pas plus diuiſée de l'Eſpagne & de l'Angleterre par la mer & les montaignes, que d'elle-meſme par l'hereſie; qui ne ſçait que c'eſt elle qui ramaſſe tous les meſcontentemens des grands, & les brouilleries de la Cour pour troubler noſtre repos vne fois l'an, & qu'ell'a eſté ou la

mere, ou la nourrice de toutes les factions que nous auons veuës: En cét estat la, Monseigneur, il n'y a point d'apparence de songer à la Valtoline, ny de ietter les yeux sur le bien d'autruy cependant qu'on nous dispute le nostre, & qu'il faut que nous le tenions auecque les deux mains de peur qu'il ne nous eschappe. Comme les corps qui sont subiets à quelque indisposition ne peuuent s'esloigner de la chambre, ny souffrir la moindre iniure de l'air sans courre fortune: tout de

mesme tant que le Roy aura vne partie de son Estat malade, & qu'il se plaindra de quelque costé, il ne faut point qu'il parle d'aller visiter ses voisins, ny de passer les bornes de son Royaume. Nous voicy donc apres vn an de guerre aux termes où nous estions deuant l'assemblée de la Rochelle : Vn peu de resistance est venu à bout de toutes nos forces, & à cause que la victoire n'a pas arriué au point que nous la desirions, nous nous sommes incontinent deffiez de la grace de Dieu, & auons

deſeſperé de la fortune de ſon Egliſe. Eſt-il poſſible que la patience, ſans laquelle on ne fait rien à la chaſſe, & on ne ſçauroit gaigner vn ieu aux eſchés, n'ait peu eſtre apportée à la deffence de la Religion, & à la conqueſte de la moitié d'vn Royaume. Pour nous deliurer de quelques petits maux preſens, nous n'auons eu eſgard ny au paſsé ny à l'aduenir, & nous auons fait cette belle paix, qui n'acheue point nos mal-heurs, qui ne fait point ceſſer nos deffiances, à qui tant de meres

demandent leurs fils, tant de femmes leurs maris, & toute la France Monſieur du Mayne. Ie prie Dieu, Monſeigneur, qu'il ne ſoit rien de tout ce que ie viens de dire, & que ie me ſois mis en cholere ſur vne nouuelle fauſſe. Il eſt vray qu'il y a quatre iours qu'elle court par cette ville, & Monſieur le Cardinal de Sourdy la tient de la propre bouche de ſa Saincteté; mais le Pape meſme ne la ſçachant que du bruit commun, qui nous a ſouuent aſſeurez de la conuerſion du Roy de la Chine, &

qui a tué vne infinité de Princes qui se portent bien, ce sera peut-estre vn phantosme qui disparoistra à la premiere despesche du Roy. En ce cas là ie seray fort aise de vous auoir escrit vne fable plustost qu'vne histoire, & i'ayme bien mieux perdre mes paroles que si ie perdois mon esperance.

Le 27. Septembre
1621.

À

A

# PHILANDRE.

## Lettre XXXVIII.

EFfaçons ie vous prie de noſtre Hiſtoire tout ce qui s'eſt paſſé depuis quatremois, croyons que ce temps la arriua au ſiecle des choſes fabuleuſes, & pour noſtre commun contentement apprenons enſemble l'art d'oubliance. S'il m'euſt fallu renoncer à cette vieille

amitié qui eſt de meſme âge que vous & moy, & dont ie fais autant d'eſtat que de la ſucceſſion de mon Pere, ie me fuſſe fait la meſme violence, que ſi d'vne de mes mains i'euſſe eſté contraint de me couper l'autre. C'eſt donc la neceſſité de mon inclination qui me force d'aymer Philandre, quand il m'auroit declaré la guerre; & cette paſſion m'eſt ſi agreable, que ſi vn homme m'en auoit guery, ie l'appellerois en iugement afin de me rendre ma maladie. Ie ne veux accuſer perſonne de la faute

qui a esté faite : Croyons tous deux que c'est vn enfant qui n'a point de pere, & pour iustifier les hommes, prenons nous en au malheur du temps, & à la puissance de la fortune. Il vaut bien mieux que ie m'imagine que c'est le dernier effect de la Comete, que si ie pensois que ce fust vne action de vostre esprit, & que vous eussiez medité le desplaisir que i'ay eu ; ie le iure par tout ce qu'il y a d'auguste & de sainct parmy les hommes : Ie vous ay autant aymé que moy-mesme, & ie me suis

iusques icy partagé egallement entre mon frere & Philandre. A l'auenir ie desire faire la mesme chose, & ne doutez point de la verité de mes paroles; mais si vous me voulez obliger, ayant esté par le passé aussi plein de ceremonies & de complimens que le vieux Testament & la Cour de Rome, laissez moy tout cela aux esprits communs, & traitons desormais ensemble auec la liberté que nous donne la Philosophie. Sur tout, ie vous prie qu'vne fausse prudence ne nous retienne point dans

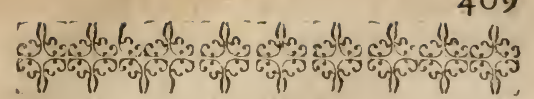
de certains reſpects, & de petites conſiderations qui vous pourroient empeſcher de parler fortement en ce qui me touche. Ne craignez point de paroiſtre mon amy, car ce n'eſt ny vn larcin, ny vn homicide, & des deux extremitez du defaut, & de l'excez, il vaut mieux tomber en celle qui eſt la plus belle & la plus honneſte. Autrement, ſi l'amitié ne ſort iamais de l'eſprit, & qu'elle demeure touſiours cachée, à quoy eſt elle meilleure que la haine faite de la meſme ſorte; Et au pis aller,

dequoy ſert-elle, que pour le plaiſir de la conuerſation, & la neceſſité du commerce; Mais ie veux laiſſer ce diſcours dont ie ne croy pas que vous ayez beſoin, pour vous demander des nouuelles du petit homme que vous voyez quelquefois, & à qui il ſembloit que le Roy oſtaſt toutes les charges qu'il donnoit à Monſieur de Luynes. Ie ne doute point qu'à l'ordinaire il ne ſe tuë l'ame & le corps à ne ſeruir pas ſon maiſtre, qu'on ne le voye auſſi ſouuent au Louure que les pierres du

grand degré, & que la ſalle des Suyſses. Soixante dix ans d'experience ne luy ont pû encore meurir l'eſprit, & vn homme qui l'entendroit parler ſans le connoiſtre, au lieu de croire qu'il euſt la barbe blanche, il s'imagineroit qu'il ſe ſeroit fariné le viſage. Neantmoins il faut aduoüer que c'eſt vne des plus rares pieces de la Cour, & qu'il y a plaiſir de le voir en cholere contre l'Eſtat, & tous ceux qui le gouuernent. Iouïſſez paiſiblement d'vn diuertiſsement ſi agreable, & ſouuenez-vous

que le monde ne ſeroit pas acheué, ny la nature parfaite, s'il n'y auoit de ces gens la auſſi bien que des guenons & des ſinges.

Le 13. Nouembre
1623.



# AV MESME.

LETTRE XXXIX.

MONSIEVR,

Puis que voicy des iours qu'il faut donner à la pieté, & que nous ſommes au temps du dueil public de l'Egliſe, vous me pardonnerez bien ſi ie ne vous tiens pas longue compagnie, & ſi ie reſerue toutes mes paroles à mon Confeſſeur. Il n'y a point d'apparence de faire moins que les cloches qui

ſont deuenuës muetes, ny de troubler le commerce qui ſe fait entre Dieu & les hommes, pour ne leur dire que des choſes inutiles. Laiſſons donc s'il vous plaiſt, repoſer toutes ſortes de nouuelles, & ne meſlons rien de profane à la ſepmaine Saincte qui veut eſtre auſſi pure qu'vne vierge. La feſte à laquelle nous touchõs nous mettra bien-toſt en liberté: Et apres cela pour trois lettres que vous m'auez eſcrites, ie ſuis content de vous faire ſix reſponces.

Le Vendredy
Sainct.

# AV MESME.

## LETTRE XL.

VOus auez beaũ faire le mauuais, & chercher querelle, les messagers qui vont au lieu où vous estes, sont aussi secrets que s'ils auoient quelque entreprise sur le Chasteau, ou il semble qu'ils craignent de porter dans mes lettres l'arrest de leur mort. Par cette-cy i'ayme mieux me ref-

ioüir auecque vous du recouurement de voſtre ſanté, que de faire l'affligé hors de ſaiſon. Les choſes paſſées doiuent eſtre contées pour rien, & ce qui arriua hier, eſt auſſi eſloigné de nous que la vie de Charlemaigne. C'eſt pourquoy, moy qui ay vne ſaine connoiſſance des choſes du monde, ie vous conſolerois auſſi toſt de la perte que vous fiſtes de voſtre biſayeul deuant que d'eſtre nay, que de voſtre derniere fieure puis qu'elle eſt paſſée. Tant y a que les Medecins ne vous ont point tant eſ-

puisé, qu'il ne vous reste encore assez de sang pour en faire part à vostre maistresse, & remplir le monde de vos pechez. Pourueu que les ruines de vostre teste se puissent reparer, & que sa beauté reuienne auecque les roses, il n'y a rien de perdu iusques icy; Mais sans mentir, si en la place de cette ancienne teste vous portiez vn casque, ou vne citrouille, i'aurois grand pitié de vous en cét estat là, & on vous adiousteroit vistement au nombre des places qui ont esté rasées. Apres tout, Phi-

landre, ce n'eſt qu'vn peu d'eau & de terre meſlée enſemble que nous conſeruons par toutes les maximes de la prudence, & toutes les reigles de la Medecine. Songeons ie vous prie à la meilleure partie de nous meſme, & trauaillons à l'aduenir à nous guerir du vice auſſi bien que de la fieure. C'eſt cette Image de Dieu que nous auons effacée de nos propres mains qu'il nous faut refaire, & noſtre premiere innocence que nous luy deuons demander & non pas noſtre premiere ſanté. Pour

moy ie ſuis abſolument reſolu à changer de vie, & n'auoir plus de ſoin que de faire mon ſalut, & de procurer celuy des autres: Et certes il vaut bien mieux conſacrer cette grande eloquence à la gloire de celuy qui nous l'a donnée, que de l'employer à loüer les ſots & à nous faire loüer des enfans. Le pere Eſtrade que vous pouuez connoiſtre, & qui eſt vn des meilleurs eſprits, & des plus polis de tous les Ieſuites, me fortifie tant qu'il peut en mon deſſein, & chaque heure de ſa

compagnie me vaut huict iours de reformation. Ce n'eſt pas que pour cela il face profeſſion de cette vertu palle qui donne de l'effroy à tout le monde, & qui ne compatit point à l'infirmité humaine. Au contraire il me flatte en me reprenant, & au lieu des peines que ie merite il ſe contente de m'ordonner des plaiſirs honneſtes. Voſtre frere vous en dira dauantage d'icy à huict iours, & vous rendra conte de mes actions, & de mes penſées, croyez le comme la veri-

té mesme, & asseurez vous au reste sur ma parole qu'il vaut vn Docteur & demy, & qu'il a l'esprit fort bon, sans parler de son zele ny de sa vertu.

Le 17. Ianuier
1623.

# LETTRE DE MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV. A MONSIEVR DE BALZAC.

MOnsievr,

Bien que i'aye desia fait connoistre à l'vn de vos amis le iugement que ie faisois des lettres qu'il m'a fait voir de vostre part, ie ne me satisferois pas moy-mesme, si ces lignes ne vous en

portoient vne approbation plus authentique. Ce n'eſt pas l'affection que i'ay pour vous qui me conuie à vous la donner, mais la verité qui a cét aduantage qu'elle force ceux qui ont les yeux & l'eſprit aſſez bons pour la voir telle qu'elle eſt, à la repreſenter ſans deſguiſement. Mon ſentiment ſera ſuiuy de beaucoup d'autres, & s'il y a des perſonnes qui en ayent vn contraire, i'oſe vous aſſeurer que le temps leur fera connoiſtre, que les deffauts, qu'ils remarquent en vos lettres viennent de

leur eſprit & non de voſtre plume, & qu'ils ſont comme les Icteriques, qui ayans la iauniſſe iuſques dedans les yeux, ne voyent rien qui ne leur ſemble en auoir la teinture. Autrefois les eſprits mediocres admiroient tout ce qui paſſoit leur portée, mais maintenant leur iugement ſuit leur puiſſance; car ils n'approuuent que ce qu'ils peuuent faire, & blaſment ce qui eſt au deſſus d'eux. I'oſe dire ſans preſumption, qu'en ce qui vous concerne, ie voy les choſes comme elles ſont, & les dis telles que ie les voy: Les conceptions de vos let-

tres ſont fortes, & auſsi eſloignees des imaginations ordinaires, qu'elles ſont conformes au ſens commun de ceux qui ont le iugement releué ; la diction en eſt pure, les paroles autant choiſies qu'elles le peuuent eſtre, pour n'auoir rien d'affecté, le ſens clair & net, & les periodes accomplies de tous leurs nombres. Ce ſentiment eſt d'autant plus ingenu, qu'en approuuant tout ce qui eſt de vous en vos lettres, ie n'ay point celé à l'vn de vos amis que ie trouuois quelque choſe à deſirer en ce

que vous y mettez d'autruy, craignant que la liberté de voſtre plume ne fiſt croire qu'il y en euſt en leur humeur & en leurs mœurs, & ne portaſt ceux qui les connoiſtroient plus de nom que de conſeruation, à en faire vn autre iugement que vous ne ſouhaiteriez vous meſmes. La façon auec laquelle vous auez reçeu cet aduis, fait qu'en continuant ma franchiſe, ie finiray en vous aduertiſſant que vous ſeriez reſponſable deuant Dieu ſi vous laiſſiez voſtre plume oyſeuſe, & que vous

la deuez employer en de plus graues & plus importans ſubiets, voulãt que vous m'en faciez reproche, ſi vous n'auez ce contentement de voir que ce que vous ferez ſera loüé & eſtimé de ceux meſme qui voudroiẽt auoir occaſiõ de le blaſmer, qui eſt l'vne des plus ſeures marques de la perfectiõ d'vn ouurage. Vous en receurez de celles de mõ affection quand i'auray moyen de vous teſmoigner que ie ſuis.

MONSIEVR,

Voſtre bien affectionné à vous ſeruir, LE CARDINAL DE RICHELIEV.

De Paris ce 4. Feurier 1624.



A
# MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

## LETTRE XLI.

MONSEIGNEVR,

Ie ſuis auſſi glorieux de la lettre que vous m'auez fait l'honneur de m'eſcrire, que ſi on m'auoit erigé mille ſtatuës, & que ie fuſſe aſſeuré par vne authorité infaillible, de l'excellence de mes

ouurages. Veritablement d'estre loüé d'vn hõme que nostre ſiecle oppoſe à toute l'antiquité, & ſur la ſageſſe duquel Dieu ſe pourroit repoſer du gouuernement de toute la terre, c'eſt vne faueur que ie ne pouuois ſouhaiter ſans preſumption, & que ie ne ſçay encore ſi i'ay receuë, ou ſi i'ay ſongée: Mais s'il eſt vray que mes yeux ne me trompent point, & que ce ſoit vous qui me donniez voſtre voix qui a eſté choiſie de toute la France pour porter ſes prieres au Roy, & du Roy meſme pour enuoyer

ſes cõmandemens dans les vil-
les & dans les armées ; ie vous
aduoue, Monſeigneur, que
vous m'auez deſ-ja payé de
tous les ſeruices que ie vous
puis iamais rendre, & que ie
ſuis vn ingrat ſi ie me plains
encore de ma fortune. En
effect, puis que les biens &
les honneurs de ce monde
ſont d'ordinaire ou l'herita-
ge des ſots, ou meſme la re-
compenſe du vice, & qu'il
n'y a que l'eſtime & la loüan-
ge qui ſoient reſeruées à la
vertu, ne doy-ie pas eſtre
tres-ſatisfait de receuoir de
voſtre bouche le meſme

prix que les conquerans attendent de leurs victoires, & tout ce que vous pourriez vous mesme esperer de vos grandes & immortelles actions s'il y auoit vn autre Cardinal de Richelieu pour en rendre tesmoignage: mais certes, Monseigneur, c'est vne chose qui manquera tousiours à vostre gloire, car quand par vostre seule presence vous aurez appaisé les esprits d'vne multitude irritée; quand par vos puissantes raisons vous aurez porté les Princes Chrestiens à mettre en liberté le païs de

Iesus-Christ, & entreprendre la guerre sainte; quand vous aurez gaigné à l'Eglise des peuples entiers tant par la force de vostre exemple, que par celle de vostre doctrine, qui est-ce qui vous pourra donner la reputation que vous meritez ? & où trouuerez vous pour les merueilles de vostre vie vn tel tesmoin que i'ay de mes veilles & de mes estudes ? ie ne sçaurois m'empescher de le redire, & ma ioye est trop iuste pour estre secrette. Est-il possible que ce grand esprit à qui Dieu n'a point don-

né de bornes, & qui a esté appellé dés le commencement de sa ieunesse pour persuader les Roys, pour instruire les Ambassadeurs, & pour se faire escouter des vieillards qui auoient esté de quatre Regnes; est-il possible dis-ie, que celuy la, m'estime, en l'estime duquel tous les ennemis s'accordent, & il n'y a parmy les hommes ny de party contraire, ny de diuersité de creance; Si ie pretendois de troubler le repos de ce Royaume, ie chercherois le consentement des mauuais esprits, & i'aurois

besoin de la faueur de toutes sortes de gens si ie voulois àcquerir du credit dans vn Estat populaire; mais veritablement ie n'ay iamais aymé ny la confusion, ny le desordre, & mon dessein a tousiours esté de plaire à peu de personnes, puis que vous vous estes declaré en ma faueur aussi bien que celuy que la France enuie auiourd'huy à l'Italie & que vous emportez apres vous la plus saine partie de la Cour, ie laisse volontiers errer tous les autres auecque les Turcs & les infidelles qui font le plus

grand nombre des hommes. Toutesfois, Monſeigneur, ie ne puis m'imaginer qu'à l'auenir il y ait perſonne ſi amoureux de ſoy-meſme, ny ſi perſuadé en ſon opinion qui ne ſe conuertiſſe dans la lettre que vous m'auez fait l'honneur de m'eſcrire, & qui n'acquieſce à la fin à voſtre grand iugement. Et s'il eſt certain que la verité meſme ne ſeroit pas aſſez forte contre vous, il n'y a point de doute que le party dont vous ſerez tous deux, doit

eſtre ſuiuy de tout le monde?
Pour moy, Monſeigneur, quoy qu'on me puiſse dire, ie m'attache là, les yeux fermez, & ſçachant ce que vous pouuez, & qui vous eſtes, ie ne me mets plus en peine de mon intereſt, puis qu'il eſt deuenu voſtre cauſe.

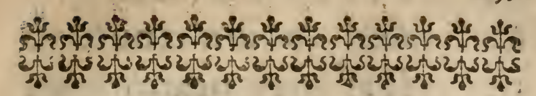
Ie ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeiſſant ſeruiteur.

BALZAC.

Le x. Mars
1624.



# A MONSIEVR DV PLANTY.

## Lettre XLII.

Monsievr,

Puis que vous ne ſçauriez plus arriuer qu'apres la feſte, & que ce n'eſt pas voſtre deſsein d'apporter de l'oppoſition à l'election du Pape, ie vous conſeille d'attendre les beaux iours, &

de laiſſer fondre toute la neige. Il eſt vray neantmoins que vous eſtes icy en telle reputation, que ſi vous ne venez bien toſt, ie m'imagine qu'on vous ira chercher, & que pour auoir Monſeigneur le Cardinal, la Cour de Rome fera vn procez à celle de France; Il faut donc s'il luy plaiſt, qu'il ſe contente de remettre ſon voyage, & qu'il laiſse aux autres l'agitation & la guerre pour venir viure dans la gloire & dans les triomphes. Ce pendant ie pourray connoiſtre à plus prés les hommes &

les affaires, afin de vous donner de bons aduis à voſtre arriuée ; Et pour vous monſtrer deſ-ia vn commencement de ce que ie ſçay, eſcoutez moy, & ie vous diray de grandes choſes. Il y a vn homme qui tiẽt ſix Aſtrologues à gages, afin de ſe faire aſſeurer à toutes les heures du iour que ce ſera luy qui doit eſtre Pape. L'autre prend librement de l'argent de deux partis contraires, & treuue que c'eſt le moyen de mettre les ennemis bien enſemble : Le troiſieſme fait vne vie beaucoup plus plaiſante

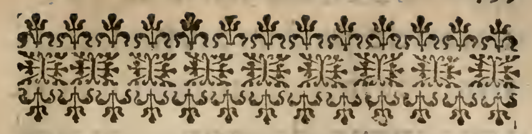
que celle du Duc d'Oſſonne, & à cauſe qu'il a leu dans la ſainte Eſcriture, que la ſageſſe du monde eſt folie deuant Dieu, il craindroit qu'il y allaſt de ſa conſcience s'il eſtoit ſage. Il y a des Princes qui en pleine paix ne pardonnent ny à âge, ny à ſexe: il y a d'autres gens qui gardent le lict encore qu'ils pourroient courre la poſte, & qui employent tous les ſecrets de la Medecine à ſe faire le viſage mauuais: En effect le plus haut lieu du monde c'eſt celuy la ſeul où pour arriuer plus aiſement il faut

eſtre boiteux & aller le petit pas ? & d'vn Cardinal malade il ſe fait touſiours vn Pape qui ſe porte bien. A noſtre premiere veuë ie vous informeray du reſte, & vous donneray en demy heure toute l'experience que i'auray acquiſe : Mais ſi ce contentement ne me vient pas ſi toſt que ie le deſire, ne manquez pas à me faire ſçauoir de vos nouuelles, & de celles de nos bons amis. Sur toutes choſes ie vous ſupplie d'aſſeurer Monſieur de Mauroy, que ie ſuis paſſionnément ſon

seruiteur, & que ie treuue biẽ icy de la finesse & de la dissimulation, mais non pas vne vertu pure, ny veritable comme la sienne.

BALZAC.

A Rome le 20. Feurier 1621.



A
# MONSIEVR DE LA MOTTE SAINCT SVRIN.

LETTRE XLIII.

MONSIEVR,

Encore qu'estant à Rome ie doiue craindre l'Inquisition, neantmoins ie vous ayme si fort, que ie feray volontiers vn peché pour l'amour de vous, & me hazar-

deray de parler à vn excommunié afin d'auoir le contentement de vous entretenir. Ce sera pourtant s'il vous plaist, à la charge que vous me ferez vne response Catholique, & qu'on ne sçaura point icy que i'aye d'intelligence auecque les Huguenots. Mais peut-estre que vous n'estes plus de ces gens là, & que le voyage de Bearn & la prise de Prague vous ont conuerty: Au moins il me semble que vous seriez bien aueuglé si vous ne vous hastiez de sortir d'vn vaisseau qui

faict naufrage, & ſi vous ne conſideriez que ceux de voſtre party ſont ſi viuement pourſuiuis de tous coſtez, qu'ils ne ſe peuuent plus ſauuer qu'en ſe iettant dans l'Egliſe. Ie pardonnerois à vn homme qui ſe laiſſeroit mourir en temps de peſte, mais à cette heure que la corruption à ceſſé, & que cette fatale influence eſt paſſée, ne trouuez pas mauuais ſi ie vous dy que vous ne ſçauriez plus eſtre malade que par voſtre faute. Il ne faut pas que vous vous meſpreniez en cette occaſion,

ny que l'exemple de nos voi-
ſins ſoit cauſe que vous
vous flattiez de quelque eſ-
perance. Ce n'eſt qu'aux
Païs bas où il ſemble que
Dieu fauoriſe les reuoltez.
Par tout ailleurs il eſt du coſté
de la Royauté, & il veut
que nous laiſſions à ſa proui-
dence le changement des
Eſtats, & la punition des
Princes ſans toucher à vne
choſe qu'il s'eſt entierement
reſeruée: pour moy, comme
ie trouue bon que la puiſ-
ſance ſouueraine ſoit mode-
rée par le conſeil des gens de
bien, ie n'ay iamais approu-

ué qu'elle fut affoiblie par la desobeïssance des rebelles. La liberté ne doit pas estre plus esloignée de la seruitude que de la licence, & pour rendre vn Estat heureux il faut qu'vn Prince ayme des subiets qui le redoutent. Vous m'aduoüerez que ceux de la Rochelle n'ont pas esté iusques icy de cette opinion : Ils veulent tousiours auoir quelque chose qui les dispense de l'obeïssance, & s'ils estoient asseurez que le Roy se fit demain Huguenot, encore auiourd'huy ils seroient Catholi-

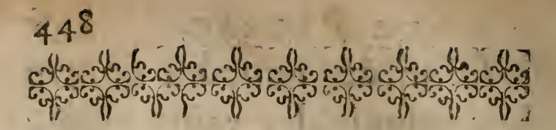
ques. C'eſt vn peuple ennemy de l'ordre, & de la Police: Il ne peut ſouffrir que la teſte ſoit au deſſus des autres parties du corps; il voudroit ou degrader, ou eſteindre toute la Nobleſſe. Ne vous meſlez donc point, ſi vous me croyez, auec ces gens là, qui haïſſent en partie le Roy à cauſe qu'il eſt le premier Gentil-homme de ſon Royaume, & qui vous oſteront d'abord tous les aduantages que voſtre naiſſance vous a donnez ſur ceux qui ſont au deſſous de vous. Parmy eux vn artizan

ſera bien fondé de vous diſ-
puter la preſeance; & il vaut
beaucoup mieux eſtre de la
maiſon de Ville, que de cel-
le de Rohan, ou de la Tri-
moille. Et ſi cela eſt, voulez
vous employer voſtre bien
& voſtre fortune pour
maintenir vne ſi honteuſe
Tyrannie, & vous embar-
quer en cette guerre dans la-
quelle vous ne pouuez pas
ſeulement eſperer des bleſ-
ſures honneſtes, ny vne
mort innocente; Ie ne croy
pas que vous ſoyez ſi enne-
my de vous meſme, que de
vous porter à vne telle reſo-

lution, ny que vous faciez difficulté de changer auecque le temps, les hommes, & les affaires. Il n'y a que ceux qui ſont ennuyés de viure qui s'attaquent auiourd'huy au Roy, & tout le monde demeure d'accord que rien ne luy eſt impoſſible en ſon Eſtat, & qu'il n'y a plus de ſalut hors de ſon ſeruice. Ie vous aduoüe bien que la neceſſité a de cruelles armes, & que les morſures des beſtes qui ſont aux abbois ſont quelquefois dangereuſes: Mais vous m'aduoüerez auſſi qu'il y a vne

infinité de remedes contre le deſeſpoir des vaincus, & qu'apres tout, la raiſon veut que les plus forts ſoient maiſtres des autres. I'attens là deſſus de vos nouuelles, mais ie vous ſupplie qu'elles ſoient telles que ie les deſire, puis qu'il eſt en voſtre pouuoir de les faire bonnes ou mauuaiſes, & que ſi vous n'auez deſſein de vous perdre, vous pouuez encore paſſer du coſté de la victoire.

Le XI. Mars
1621.



# ADVIS DE L'IMPRIMEVR

## AV LECTEVR.

*IVſques icy il eſt permis aux Religieuſes de lire : Mais pour les dix lettres ſuiuantes elles peuuent ſe fermer les yeux, ou s'imaginer que c'eſt en Grec, qu'elles ſont eſcrite. Au reſte on a ſauué cecy de l'embrazement*

*d'vne infinité de pieces semblables que l'Autheur a bruslées de ses propres mains, & cé n'est ny de son sçeu, ny de son consentement que ie vous les donne.*

DV BRAY.

A
# OLYMPE.

LETTRE XLIV.

I'Ay bien de la peine à treuuer la cause de vos larmes, car pour la mort de vostre mary ce

n'en peut estre que le pretexte, il semble qu'apres luy il ne vous est rien demeuré de reste, & vous ioüez si bien le personnage d'vne affligée, que ie ne sçay plus que croire de ce que ie voy. Seroit-il possible que vous eussiez de la peine à supporter patiemment vostre bonne fortune, & que la perte d'vn homme vous fut sensible, de la vie duquel ie pensois qu'il failloit vous consoler? Mais si cela n'est pas, que voulez vous faire de ce grand deüil dans lequel vous vous estes enfermée, & de cette

nuict qui ne part iamais de voſtre chambre ? Il faut adúoüer que ie ne fus iamais plus eſtonné que de trouuer au tour de vous vn tel equipage de triſteſse, auec des actions ſi eſtudiées, & des mines ſi contraintes; Et ſans mentir, Olympe, apres ce que i'ay veu, il ne vous manque rien que de porter des chemiſes noires, & de vous faire ſeruir par des Mores. Toutesfois il eſt temps ou iamais, que vous rentriez en voſtre bon ſens, & que vous finiſſiez voſtre Comedie. Laiſsez moy, ie vous

prie : tout cela aux ſortes, quittez cette habit qui m'empeſche de vous voir, & ſouuenez vous que cinq pieds de terre vous valent vingt mille liures de rente. Pour en faire autant il faudroit tout le Royaume d'Eſcoſſe, ou la meilleure de ſes Prouinces; & vous ne ſçauriez m'accuſer de ne dire pas en cela la verité, puis que ie la tiens de voſtre bouche ; c'eſt pourtant vne choſe incroyable qu'vn ſi petit eſpace ſoit de ſi grand reuenu, & force gens penſeront qu'il porte des diamans, ou des per-

les ? Mais i'oubliois ce que i'ay de plus important à vous faire sçauoir, & le premier dessein de ma lettre. Au moins donnez vous bien garde de reparer iamais la perte que vous venez de faire; & imaginez vous qu'il n'y a personne au monde qui merite de vous posseder tout seul. Vous rendriez conte à Dieu des qualitez qu'il vous a données pour commander aux hommes, si vous ne pouuiez viure sans obeïr à quelqu'vn. Et en cecy, Olympe, il ne faut pas que la vanité d'estre femme

d'vn grand Seigneur vous emporte, ny que l'aduantage d'entrer en carroſſe au Louure vous face perdre celuy que vous auez d'eſtre Reyne de vous meſme. Quelque or qu'on mette à faire des chaiſnes, & quelque eſclatante que ſoit la ſeruitude, croyez moy que ce ſont touſiours deux mauuaiſes choſes. Dernierement, il n'y auoit pas vne ſeule partie de voſtre corps qui ne fut à vn autre, il vouloit ſçauoir vos ſonges & vos penſées, vous ne pouuiez pas diſpoſer d'vn de vos cheueux, il vous a-

uoit osté iusqu'à vostre nom. Voila que c'est Olympe, d'auoir vn mary, & ce que vous pleurez auec de si grosses larmes : Ie treuue pour moy que c'est tout ce que vous deuriez faire s'il estoit resuscité, ou que la nouuelle de sa mort fut fausse.

Le 20. Iuillet 1620.

# A PHILANDRE.

## Lettre XLV.

IE vous prie de garder vos conſeils pour ceux qui ne ſont pas encore reſolus, & d'aller perſuader le mariage au Prince d'Orange, afin qu'il face des Capitaines pour vn autre ſiecle. Quant à moy i'ayme la ſolitude & la compagnie, mais ie ne veux que l'vne ny

l'autre ſoit perpetuelle; & ſi mon pere euſt eſté de mon aduis , ie ſerois encore au lieu où i'eſtois deuant ma naiſſance. Ie croy bien que celle que vous me voulez donner eſt belle, mais attendez vn peu , elle ne le ſera plus ; Elle n'eſt pas ſotte , mais peut-eſtre auſſi ell'eſt plus habile qu'il n'eſt neceſſaire de l'eſtre à vne femme de bien ? Ell'eſt riche , mais il n'y a point de prix auquel ie vueille mettre ma liberté. Tant y a que pour me faire changer de reſolution , il faudroit vn exprés comman-

dement de Dieu qui me proposast ou la mort, ou vne femme; à Paris elles sont d'ordinaire si sçauantes qu'elles n'apprenent rien de nouueau le iour de leurs nopces, & icy elles n'ont pas seulement assez d'esprit pour donner du mouuement à leur corps, mais par tout elles font des mal-heureux, aussi bien que la fieure, la pauureté & la guerre: pour vous dire franchement ce qui en est, ie ne veux point estre en peine de conter tous les iours les cheueux de celle que i'espouseray, afin qu'elle ne don-

ne de ses faueurs à personne, ny de craindre que toutes les femmes qui la viendront voir soient des hommes desguisez : Ie ne sçaurois souffrir qu'en mon absence elle & son galand boiuent à la santé de leur cocu, & que ie sois le subiet de tous leurs contes : Et de l'autre costé, ce seroit beaucoup pis si elle estoit chaste & fascheuse, & que i'eusse vn ennemy de iour & de nuict qui me fit la guerre : . I'ayme encore mieux le vice pourueu qu'il soit docile, que la vertu quand elle est farouche, mais

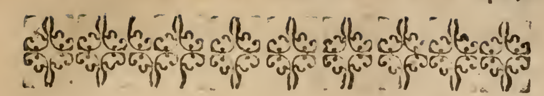
s'il y a moyen, ie ne veux point eſtre reduit à choiſir les plus petits maux puis qu'il n'y en a point que ie n'eſtime tres-grands. En vn mot, Philandre, l'exemple de noſtre voiſin me fait peur, qui a mis au monde tant de muets, de borgnes, & de boiteux, qu'il en pourroit remplir tout vn Hoſpital. Ie ne veux point eſtre obligé d'aymer des monſtres à cauſe que ie les auray faits; Et quand ie ſerois aſſeuré de ne faillir pas en cela, ie me paſſeray bien d'auoir des enfans qui deſireront ma mort s'ils ſont meſchans,

qui l'attendront s'ils ſont ſa-
ges, & qui y ſongeront quel-
quefois encore qu'ils ſoient
les plus gens de bien du mon-
de. Mais vous me direz peut-
eſtre, que ſi ma reſolution
eſtoit generalement ſuiuie, la
mer ne ſeroit plus couuerte
de vaiſseaux, & la terre de-
uiendroit deſerte ; A cela ie
vous reſpons Philandre, que
puis que le monde ne doit
pas touſiours durer, il vau-
droit beaucoup mieux que
ce fut la vertu qui le fit ceſſer,
que toute autre choſe, &
qu'il ne ſçauroit iamais auoir

vne fin plus belle ny plus honneſte. *

BALZAC.

Le 7. Auril
1628.



# A MONSIEVR LE BARON D'AMBLEVILLE.

## Lettre XLIII.

MONSIEVR,

Ie vous attens en la ſaiſon du iaſmin & des roſes, & ie vous fais l'eſſay des plaiſirs de Rome afin que vous ne ſoyez pas empoiſonné à voſtre arriuée. Il eſt

certain que nous sommes icy au païs des belles choses, & que pour y estre heureux il faut seulement n'estre pas aueugle. Le Soleil a encore la force de nous meurir des raisins, & de nous faire naistre des fleurs, & tout l'hyuer tombe sur les montaignes voisines, afin que nous ne manquions point de neige pour le mois d'Aoust. Mais si vous voulez que ie vienne aux choses plus essentielles, & que ie ne vous cele rien, vous deuez sçauoir qu'il n'y a lieu au monde où la vertu soit si proche du vice, ny

ou le bien ſoit plus meſlé a-uecque le mal ; On voit des miracles d'vn coſté, & de l'autre des Monſtres, & au meſme temps que les vns ſe donnent la diſcipline, les autres ſe baiſent, ou font quelque choſe de plus ſale : Outre cela, il y a vne auſſi grande paix qu'en cette partie de l'air qui eſt eſleuée au deſſus des vens & de l'orage l'oyſiueté eſt le meſtier des honneſtes gens, & pour ſauuer la moitié du monde vn homme ne ſe leueroit pas de table à la haſte de peur de troubler la digeſtion : Que

ſi par fois vous en voyez quelqu'vn qui ſoit bleſſé au viſage, ne penſez pas pour cela que ce ſoient des marques de l'aduantage de ſon ennemi, car ce ſont ſeulement des faueurs de ſa maiſtreſſe : Mais en recompenſe on vous en monſtrera dont la ſainteté eſclaire toute l'Egliſe: Ce ſont leurs prieres qui gaignent les victoires des armées : ce ſont leurs ieuſnes qui font venir l'abōdance ſur la terre: c'eſt leur innocence qui conſerue les coupables. En vn mot il y a de ſi grands exemples de

vertu, & de ſi belles occaſions de pecher, que ie ne m'eſtonneray point ſi vous vous y faites homme de bien; & ie vous pardonneray auſſi volontiers ſi vous ne le faites pas. Veritablement comme la nouuelle Eſpagne eſt le Païs de l'or; & comme l'Afrique porte les Lyons, & la France les Soldats; auſſi l'Italie eſt la mere des choſes que vous aymez dauantage: Quand vous les verrez ſur les lieux, & que vous comparerez leur beauté auec la mauuaiſe mine des Italiens, ie ne doute point qu'il ne

vous ſembla auſſi bien qu'à moy, que ces diuines femmes ſe ſont faites toutes ſeules, ou que ce ſoit des Reynes qui ſe ſont mariées à leurs valets. La pluſpart de celles de delà les monts n'ont de beauté que ce qu'il en faut pour n'eſtre pas laides ; & s'il y en a quelqu'vne dõt le viſage vous plaiſe, ce ſera peut-eſtre vn Palais deshabité, ou vne beſte agreable: Mais icy elles naiſsent generalement eloquentes, & ie vous apprens de bonne heure qu'en vne meſme perſonne vous trouuerez voſtre mai-

ſtre, & voſtre maiſtreſſe. Pour moy, i'aduoüe franchement que ie ne vy plus ſous le regne de Clorinde, & tout ce qui m'eſt permis au lieu où ie ſuis, c'eſt d'honnorer encore vn peu ſa memoire. Ie m'attens bien qu'ē cét endroit vous m'accuſerez de legereté & de trahiſon, & que vous me voudrez dire des iniures : Mais penſez-vous que mes ſouſpirs ne ſe laſſent point de faire tous les iours quatres cens lieuës ? & eſtant eſloigné d'elle comme ie ſuis, que ſçay-ie ſi i'aymerois vne

mort, ou vne infidelle; Ie n'ay point reçeu de faueurs d'elle qui ne ſoient pluſtoſt des marques de ſa vertu que des teſmoignages de ſon amour, & ſi elle auoit perdu tout ce qu'elle me donna iamais, elle ne le treuueroit pas ſeulement à dire : Ce n'eſt donc qu'à ma parole à qui ie ſuis obligé, & non point à ſon affection ; or pour celle-là ie l'eſtimerois trop ſi i'en faiſois plus d'eſtat que les Princes ne font de la leur, & ie ſerois bien glorieux ſi ie voulois que ce que i'ay dit à l'oreille euſt plus de

force que les lettres patentes, & les Edits. C'eſt vn point decidé en Theologie, que cent faux ſermens d'vn amoureux ne font pas la moitié d'vn peché mortel, & que ce n'eſt que le Dieu des Poëtes que nous offenſons par noſtre pariure. De plus, ie la fais iuge elle-meſme, ſi luy ayant rendu du ſeruice, elle doit trouuer mauuais qu'vn autre m'en donne la recompenſe, & que i'ayme mieux eſtre heureux que de ne l'eſtre pas: Veut-elle que ſa Tyrannie s'eſtende iuſques ſur les ter-

res de l'Eglise, & que le Pape partage ſon authorité auec elle? Ie ne croy pas qu'elle ait ces pretentions ; & de mon coſté auſſi il faut qu'elle ſçache, que ie ne ſçaurois plus voir de beauté que toute nuë, ny reçeuoir de baiſers s'ils ne ſont chauds, & humides. Ie vous diray le reſte ſur le bord du Tybre, & dans ces ruines precieuſes où ie vais reiver vne fois le iour, & marcher ſur les pas de ceux qui ont mené les Roys en triomphe ; S'il y auoit moyen d'y trouuer vn peu de la bonne fortune de Syl-

la, & de la grandeur de Pompée, au lieu des medailles qu'on y cherche, i'aurois meilleure raiſon de vous conuier d'y venir; Toutesfois pourueu que vous ſoyez encore vous meſmes, & que par vn vœu ſolemnel vous ayez renoncé au monde & à ſes folies, ie vous promets, qu'il y a icy dequoy diſputer de la felicité auecques Monſieur de Luynes, & qu'y eſtant vne fois, vous tiendrez pour bannis tous ceux que vous aurez laiſſez en France.

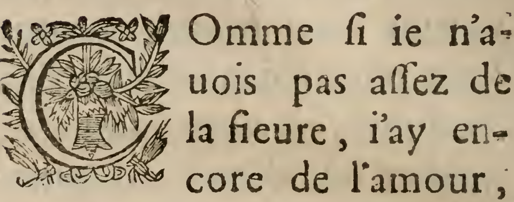
BALZAC.

Le 25. Decembre.
1621.

A

# CLORINDE.

XLVII.



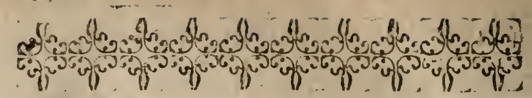
Omme ſi ie n'a-uois pas aſſez de la fieure, i'ay encore de l'amour, Clorinde, & il ne me manque plus qu'vn procéz & vne querelle pour acheuer ma bonne fortune. Dans ce lieu qui eſt deſtiné au repos & à la ioye, ie bruſle continuellement, ie conte toutes

les heures, & ie ne fais que de mauuais ſonges ; Et au partir de là vous penſez m'obliger fort de me ſouhaitter tous les ſoirs de bonnes nuicts, comme s'il n'eſtoit pas en voſtre puiſſance de me les donner. I'ay eu autrefois vn maiſtre de voſtre humeur ; il auoit moyen de me faire du bien, neantmoins il croyoit que c'eſtoit aſſez de m'en deſirer, & que ie deuois demeurer ſatisfait pourueu qu'il dit que i'eſtois digne d'vne bonne fortune ? Ie ne ſçay pas ſi c'eſt voſtre deſſein de me traiter

de la façon, quoy qu'il en ſoit, ie ne ſçaurois trouuer mauuais que vous vous mocquiez de moy puis que vous le faites de ſi bonne grace. Conſeillez moy, ſi vous voulez, d'aller chercher du repos en Allemagne; iettez moy dans vn precipice, & puis dites que Dieu me conduiſe? ſouhaitez moy vne bonne nuict hors de voſtre chambre, tout cela ne me touche point, Clorinde, ſi ie reçoy des offences de voſtre part, ie ne ſuis plus en eſtat de les reconnoiſtre. Toutesfois

il me ſemble que vous deuriez eſtre plus ſenſible à ma douleur, & me teſmoigner de la pitié, ſi vous reſeruez voſtre affection pour quelque autre. Ce n'eſt pas vne action genereuſe d'auoir tué vn malade, il n'y a ſi mauuais Medecin qui n'en face autant. Et bien, Clorinde, tout ce qu'on dira de vous apres ma mort, c'eſt que vous auez eu vn peu plus de force que la fieure lente.

Dans le lict le 20. de ma fieure.



A

# LA MESME.

XLVIII.

NOus ne ſommes ſeparez ny par les Mers, ny par les montaignes, voſtre logis & le mien ſe touchent, & neantmoins il eſt impoſſible que ie vous voye: ſi vous eſtiez au Iapon, ou au Royaume de la Chine, ie me reſoudrois d'y aller, & ie trouuerois quelque vaiſ-

ſeau qui feroit le voyage. Ne penſez pas que ie me mocque ;Il ny a point d'eſcueil en toute la Mer, ny de fortune à courre d'icy là, que ie n'apprehende moins que la rencontre de ce petit frere : Mais peut-eſtre c'eſt vous qui faites les difficultez que ie m'imagine venir d'ailleurs : Vous eſtes bien aiſe de ne manquer point de pretexte pour me donner de la peine, quand il vous plaiſt. S'il eſt ainſi, Clorinde, obligez moy de ne me le dire pas : I'ayme bien mieux eſtre trompé que de ſçauoir la ve-

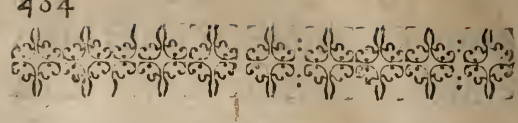
rité à mon preiudice. Ou ma compagnie vous eſt ennuyeuſe, ou vous auez de l'amour pour vn autre; neãtmoins ie veux croire que voſtre mere eſt malade, & que vous ne pouuez ſortir de ſa chambre. Il n'y a ſi mauuaiſe excuſe que ie ne reçoiue, pourueu qu'elle dõne du ſoulagement à mon eſprit; Ayant le pouuoir que vous auez ſur moy c'eſt peu de choſe de vous contenter de m'en faire à croire. Encore vous ſçay-ie bon gré, Clorinde, de violer la iuſtice auec quelque forme, & de chercher

chercher des raiſons afin de faillir legitimement. Par là vous ne me permettez pas meſme de paroiſtre miſerable, & vous me faictes du mal ſi finement que ie ne ſçaurois m'en plaindre ny vous en blaſmer. Toutesfois il eſt impoſſible que ie cache touſiours mes reſſentimens : quelque violence que ie face à mon humeur, elle ne peut plus eſtre retenuë. Et en effect, Clorinde, ſi vous m'aymiez, comme vous dites, vous ne viuriez pas auecque moy de la façon que vous faites ; Ie re-

ceurois de vous de veritables faueurs, & non pas de vaines apparences; & quoy que vous puissiez dire, nous nous verrions seuls vne fois en nostre vie; ie vous supplie que ce mot ne vous face point de peur; quand on nous trouueroit en cet estat, personne ne croira que nous conspirions contre le Roy, ny que ie vous apprenne la Magie. Les actions innocentes se iustifient d'elles-mesmes; & ce n'est pas vne necessité que deux personnes ne puissent estre ensemble sans faire vn tiers. Croyez

moy, Clorinde, ſi nous nous enfermions trois heures dans vn cabinet, on ne s'imagineroit autre choſe ſinon que ie vous ferois voir les erreurs de voſtre Religion, ou que vous me donneriez quelque remede pour guerir ma fieure.

Le 15. Auril
1620.



A

# LA MESME.

XLIX.

IE ne ſçay ſi ie doy appeller ou laſcheté, ou patience, le peu de reſſentiment que ie teſmoigne des deſplaiſirs que vous me faites. Peut eſtre que vous auez reſolu de voir iuſques où peut aller ma fidelité, & d'en tirer les dernieres preuues. Mais encore vaut-il

mieux, Clorinde, souffrir l'iniustice que de la faire. Soyez ingenieuse à me donner tous les iours de nouuelles peines, & fuyez les occasions de m'obliger auec autant de soin que ie recherche celles de vous seruir, i'ay preparé mon esprit à tous les mauuais succés qui me peuuent arriuer de ce costé-la. Il n'y a rien qui ne me soit supportable pourueu qu'il vienne de vous, fors vostre mespris: mais en cela il faut que ie vous die que ie suis si delicat, qu'on me blesse pour peu qu'on me touche. Ie ne

voudrois pas que le Roy me fit du bien auec des paroles rudes, & ie n'aurois que faire de sa faueur, s'il falloit que ie la gaignasse au prix d'vne chose que i'estime plus que son Royaume. Vous sçauez bien ce que i'entens par là, & le subiect que i'ay de me plaindre, mais vous voudrez encore que i'aye le tort, & ie ne doute point que vous ne m'accusiez de vostre faute. Toutefois dites-en la verité, n'auez-vous point peur que celuy que vous offensez si souuent se lasse à la fin de le souf-

frir, & qu'il perde la crainte auec l'eſperance ; Vous deuriez vous ſouuenir, Clorinde, que ie n'ay point de petites paſſions : Au moins ie vous apprens que ſi Dieũ me donnoit la foudre quand ie ſuis en cholere, dans vingt quatre heures il n'y auroit plus de tours, ny de pauillons au monde ; Tantoſt le feu ſe mettroit chez tous les ialoux, tantoſt il bruſleroit toutes les Meres, & tous les petits freres d'vne Prouince ; & ſi ie ne vous faiſois point de mal, ie vous ferois tant de peur que vous ſeriez con-

trainte de vous cacher ſous terre, & de m'aller attendre dans vne grotte. Mais i'ay beau vous en conter, & faire le mauuais, ie m'aſſeure que vous vous mocquez de moy & de mes menaſſes ; Il y a long-temps que ie vous ay monſtré l'endroit par où ie me laiſse prendre, & que vous ſçauez le moyen de me faire reuenir à mon deuoir. Veritablement ie ne ſuis pas aſſez fort pour reſiſter à Clorinde ; ſes baiſers efface-roient de l'eſprit d'vn Prince d'Italie la memoire d'vne iniure reçeuë ; Au plus fort du combat ils feroient tomber

ſes armes des mains de Monſieur du Mayne; & partant ie vous prie, concluons bien-toſt vne choſe qu'il faut conclure neceſſairement. Quelque deſaduantageuſe que ſoit la paix que ie traite auecque vous, i'y gaigneray touſiours ce que ie perdrois en voſtre abſence. Ie vous ay donc fait des plaintes pour receuoir des ſatisfactions? ie ne ſuis faſché qu'afin que vous m'appaiſiez; Ie vous diray demain que ie m'en vais pour vous obliger de prendre la peine de me retenir.

Le 25. Auril
1620.



A

# LA MESME.

L.

IE voy bien, Clorinde, que ie perds mon temps, & qu'il ſeroit plus aiſé d'allumer de la glace, que de vous donner de l'amour : Tout ce que ie vous ſçaurois dire, ne fait point d'impreſſion ſur voſtre eſprit; vous ne voulez pas ſeulement eſcouter la raiſon à

cauſe qu'elle me fauoriſe. Et bien, Clorinde, il faut ſe reſoudre au pis qui m'en ſçauroit arriuer, & attendre que vos rides me vangent de tous les maux que vous me faites. Ne penſez pas que cette grande puiſſance doiue durer iuſqu'à la fin du monde ; le temps qui ruine les Empires, & qui met des bornes à toutes choſes, vous traitera comme le reſte des beaux ouurages. Ie vous ſupplie de me pardonner ſi i'entreprens de vous porter vne ſi mauuaiſe nouuelle, mais ie ne ſuis pas auiourd'huy en hu-

meur de flatter perſonne, quand vous en deuriez eſtre faſchée, il faut que ie vous die que vous vieillirez, & que vous ne ſerez plus ce que vous eſtes. Ie ne doute point que vous ne ſouſpiriez toutes les fois que vous penſez à ce changement, & que voſtre imagination meſme n'en reçoiue de la douleur; Cela arriuera toutefois, & des-ja, Clorinde, il ne ſe paſſe heure du iour qui ne vous emporte quelque choſe: Mais il viendra vne ſaiſon où vous aurez plus de peur de voſtre miroir, que les

coupables n'en ont de leurs Iuges ; voſtre front s'eſtendra iuſqu'au haut de voſtre teſte, les ioues vous tomberont ſous le menton, & vos yeux de ce temps-là ſeront dela couleur de voſtre bouche d'à-cette heure. Ie voudrois bien pour l'amour de vous ne parler point ſi veritablement que ie fais, neantmoins puis que i'ay quitté la complaiſance, il n'y a plus moyen que ie me retienne. Clorinde, le Soleil eſt encore beau quand il ſe couche, l'arriere ſaiſon eſt agreable, mais nous n'auons

de bonnes années que les premieres, & quelque ſoin que vous ayez de vous meſme, vous ne ſçauriez conſeruer voſtre beauté, & acquerir de l'experience. Voulez-vous que ie vous en die dauantage, & que ie vous face part de ce que ie viens d'apprendre d'vn eſtranger que i'ay entretenu tout aujourd'huy ? Il faut que vous ſçachiez qu'il n'y a partie du monde ſi eſloignée, où ſa curioſité ne l'ait porté ; ny merueille en toute la nature qu'il n'ait conſiderée auecque ſoin : Il a veu des mon-

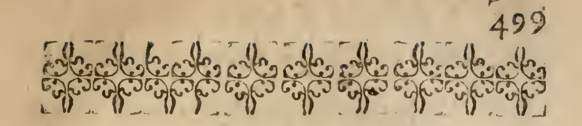
taignes qui bruslent tousiours sans se consumer. Il a abordé en des isles qui ne s'arrestent iamais en mesme lieu : on luy a monstré des hommes marins, mais il m'a iuré que parmy tant de miracles il n'a iamais peu voir vn belle vieille. Cela veut dire, qu'il faut vser de vostre ieunesse, & faire des bouquets deuant que les roses soient flestries: Vous sçauez bien que d'estre belle c'est regner sans auoir besoin de gardes, ny de forteresses: vous voyez que vous estes le souhait de tout le monde,

& que perſonne ne deman-de plus rien à Dieu que Clo-rinde : Mais ne penſez pas conſeruer cette grande au-thorité, ny cette eſtime ge-nerale par d'autres moyens que vous ne l'auez acquiſe, & aſſeurez vous que quand vous n'aurez plus que de l'e-loquence, perſonne ne la viendra chercher dans les ruines de voſtre viſage. Il faut bien de la vertu en vne femme pour reparer le de-faut de la beauté : Tout l'eſ-prit & toute la ſcience du monde ne luy ſeruent de rien en cét eſtat-là, & à moins que

que changer de ſexe, elle ne ſçauroit empeſcher qu'on ne la haïſſe. Souuenez-vous donc, Clorinde, de n'attendre point à viure quand vous ſerez morte, & ne perdez pas à deliberer, le temps qui doit eſtre employé à bien faire. Vous eſtes en vn âge où vous pouuez donner du contentement, & en reçeuoir? nous ſommes au mois où tout fait l'amour, ſans excepter les Lyons, les Tygres, & les Philoſophes : Ie vous ſupplie, ne ſoyez pas ſeule inſenſible dans le monde? laiſſez vous gaigner à la

raiſon puis que vous ne pouuez y reſiſter qu'à voſtre deſaduantage. Mes paroles ne vous doiuent point eſtre ſuſpectes : Ie ne vous conſeille rien, Clorinde, que ie ne veuille faire auecque vous.

Le 3. May
1620.



A

# LA MESME.

LETTRE LI.



Lorinde, il faut bien que voſtre Religion ſoit mauuaiſe, car ſi vous n'en eſtiez, ie vous verrois vne fois le iour à l'Egliſe: Mais ie croy certes qu'il ſeroit plus aiſé de conuertir toute l'Angleterre, que de vous diſpoſer à me donner du contentement. Ce qui

vous oblige à aymer si fort vos opinions, c'est qu'elles sont contraires aux miennes. Vous ne voulez pas faire vne action qui resiouïsse les Anges de peur que i'en tire quelque aduantage. A tout le moins, vous ne m'empescherez pas de dire que vous estes le seul bien que les Huguenots ont fait en France. Ie vous supplie de trouuer bon que ie separe vos interests d'auecque les leurs. Ce sont des ennemis publics, ils sont nais à la ruine du monde; il n'y a personne qui n'ait quelque subiect

de s'en plaindre : N'ont-ils pas violé ce qu'il y a de plus auguſte & de plus ſaint entre les hommes ? N'ont-ils pas troublé le repos de toute la Chreſtienté ; Encore auiourd'huy ils ne veulent pas obeïr au Roy, & ils m'empeſchent de voir Clorinde. Quand il n'y auroit que cette derniere conſideration qui m'obligeaſt à leur vouloir mal, ell'eſt ſi iuſte que mes reſſentiments ne ſçauroient eſtre blaſmez de perſonne. Il faudra donc que ie m'en aille ſans vous voir, & que ie ne puiſſe don-

ner à mon affection ce que la bien-ſeance exigeroit de moy ſi ie ne vous aymois point. Veritablement ie ne ſçay pas comme quoy me reſoudre à ſouffrir vn ſi ſenſible deſplaiſir, & ie ne me connoy pas aſſez pour reſpondre de moy-meſme en cette occaſion. Tout ce que je vous puis dire, Clorinde, c'eſt que pour m'oſter de peine vous deuriez faire ce que ie vous ay ſouuent propoſé, & vous rendre capable d'vne forte reſolution. Iamais Prince n'entreprit vn plus glorieux voyage que

ſera le mien, ſi vous voulez
eſtre de la partie: Et certes, il
me ſemble que vous ne de-
uez point y apporter de dif-
ficulté. Tant plus vous ferez
de chemin, tant plus vous
vous eſloignerez de la Tyran-
nie: C'eſt vn Monſtre qu'il
faut fuir iuſques aux extre-
mitez de la terre, & auec-
que qui la paix meſme eſt
dangereuſe. Craindrez vous
de venir au Païs de la Come-
die, de la Peinture, & de la
Muſique, & en vn lieu où
l'on porte autant de reſpect
aux femmes qu'aux choſes
ſaintes? Sans mentir vous

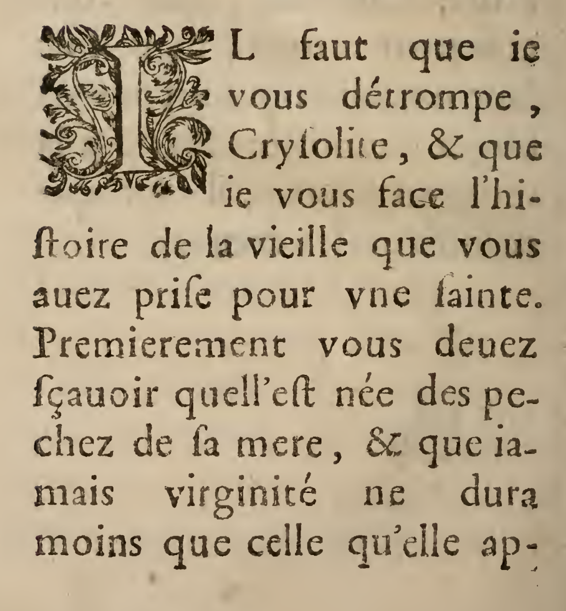
auriez trop peu de ſoin de voſtre repos ſi vous perdiez vne ſi fauorable occaſion de le procurer. Il eſt temps, Clorinde, que vous faciez voir ce que vous eſtes, & que nous commencions l'hiſtoire de nos aduantures. Pourueu que vous aymiez, toutes choſes vous ſeront aiſées? vous n'aurez pas plus de peine, à paſſer les Alpes, qu'à monter en voſtre chambre; & l'eau de la Mer deuiendra douce ſi vous ne vous contentez qu'elle ſoit tranquille? Mais i'ay grand peur que ie ne reçeuray pas

là deſsus la ſatisfaction que ie deſire. Vous me direz à voſtre ordinaire, que nous laiſſions faire à la nature, & qu'elle nous vengera bien-toſt de noſtre ennemy. Ie croy, Clorinde, que tout cela peut arriuer, mais il ne faut pas que nous ſoyons obligez de noſtre liberté à la mort du Tyran, il faut que ce ſoit à noſtre courage.

Le 30. Iuillet
1620.

# A CRYSOLITE.

## LII.



IL faut que ie vous détrompe, Cryſolite, & que ie vous face l'hiſtoire de la vieille que vous auez priſe pour vne ſainte. Premierement vous deuez ſçauoir quell'eſt née des pechez de ſa mere, & que iamais virginité ne dura moins que celle qu'elle ap-

porta en ce monde. Il y apparence quell'en a perdu le ſouuenir, mais ceux de ſon temps diſent, que la premiere fois qu'elle ſortit du logis, au retour elle treuua à dire ſes gans & ſon pucellage. Apres cela ſa beauté ſe formant auecque l'âge elle fut regardée des yeux de toute l'Italie, & vendit cinquantefois à la Cour ce qu'ell'auoit perdu à l'eſcole ; Mais depuis ell'a acquis vne experience qui ſurpaſſe de beaucoup celle de Monſieur le Chancelier, & du Dataire du Pape; & quand ie vous

diray qu'elle ſçait s'il y a plus de gouſt à vn Circoncis qu'à vn Chreſtien, & qu'elle connoiſt les appetits des Indiens, & des Moſcouites, ie ne vous diray que la moitié de la verité. Tant y a qu'apres auoir remply les Limbes de ſes paricides, & enſeigné ſoixante ans le vice, elle vous veut faire acroire qu'elle ſe reforme, & neantmoins n'ayant plus rien à perdre, ie ſçay de bonne part qu'elle ſolicite les autres à faire mal, & qu'il n'y a chaſteté qui luy puiſſe eſchapper, ſi elle ne ſe ſauue dans les

Carmelites. Elle ne ſçauroit
ſouffrir qu'en toute la ville
vne femme garde ſon hon-
neur, & cela luy faſche com-
me ſi elle luy emportoit
quelque choſe du ſien, ou
qu'elle ſe declaraſt ſon enne-
mie : C'eſt pourtant, Cryſo-
lite, la ſaincte que vous vous
imaginez, & celle dont
vous me promettiez des mi-
racles. Pour moy qui la con-
noy iuſques dans le cœur, ie
vous eſcrits ce que vous en
deuez croire deſormais ; Et
quelque mine qu'elle face,
ie ſuis aſſeuré qu'ell'eſt auſſi
eſloignée de ſa conuerſion

que de ſa ieuneſſe. Les Capucins n'ont pas pû ſeulement tirer parole d'elle qu'elle ſe repentiroit au grand Iubilé. Pour toute reſponce elle leur a dit qu'elle n'auoit pas acheué encore, & qu'elle attendroit bien celuy qui doit venir d'icy à vingt huict ans.

A Rome le 5. Feurier
1622.

A

# LYDIE.

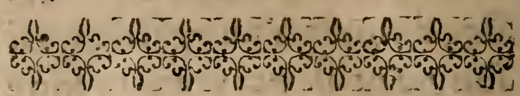
LIII.



E ſuis au deſeſpoir de ce qu'on vous a veu rire auiourd'huy. Eſt-ce m'aymer, Lydie, que de ſe reſioüir en mon abſence, & d'en faire autant que quand vous eſtes aupres de moy? Mais encore ie me conſolerois ſi vous vous eſtiez contentée de rire auec-

que voſtre miroir, & quē cet homme habillé de fer n'eut pas eſté où ie deuois eſtre. Ie ne le vis iamais qu'vne ſeule fois, mais, ou c'eſt vn ſot, ou toutes les reigles de la Phyſionomie ſont fauſſes? & neantmoins à cauſe qu'il s'appelle le Capitaine, vous ſouffrez qu'il vous perſecute de ſes complimens, & vous eſtes quaſi preſte de vous rendre. S'il vous touche, Lydie, il faudra toute l'eau de la mer pour vous purifier, & ſi vous luy permettez le reſte,

ſte, donnez-vous garde qu'ē ſongeant il ne vous prenne pour ſon ennemy, & qu'au lieu de vous embraſſer il ne vous eſtouffe.



A
# MONSIEVR DE LA ROCHE.

LIIII.

MONSIEVR,

Ie ne ſçay ce que vous voulez dire de parler de mon amitié comme de la faueur, ou de la predeſtination, & d'eſtre ſi prodigue de vos complimens & de vos loüanges. Il y en auroit aſsez dans la lettre que i'ay

receuë pour m'ofter à iamais la parole, & me faire fuir iuſques aux Indes s'il m'y failloit reſpondre punctuellement; Mais puis que vous auez accouſtumé de vaincre, treuuez bon que voſtre courtoiſie face le meſme effect que voſtre courage, & que ie vous cede en cette occaſion comme ie le voudrois faire en celles de la Rochelle, & de Montauban. Seulement ie vous prie à l'aduenir de m'aymer auec moins de bruit & d'eſclat que par le paſſé, & puis qu'il n'eſt pas en ma puiſſance de

vous empeſcher de m'auoir en quelque eſtime, faites le tout de meſme que ſi vous commettiez vn peché, c'eſt à dire ſans chercher de preuues, ny appeller de teſmoins. Autrement certes le monde dira que voſtre affection fait tort à voſtre iugement, & i'ay peur qu'on m'accuſe de vous auoir rendu aueugle, & d'eſtre plus meſchant que la guerre qui s'eſt contentée de faire nos amis borgnes. Veritablement cette perſonne ſi parfaite dont vous me promettez la connoiſſance, ne me treuuant

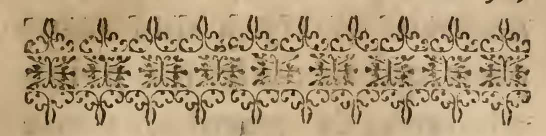
pas semblable au portraict que vous luy auez monstré, pourra dire qu'il ne vous suffit pas de faillir tout seul, mais que de vos erreurs vous voulés faire des Heresies, & de vostre maladie vne contagion. Et cela estant ie ne voy point de moyen de sauuer ny ma reputation, ny vostre parole, qu'en me bannissant volontairement du lieu où vous estes, & n'allant pas ruiner par ma presence tout le bien que vous m'y auez acquis. Si vous ne voulez donc paroistre vn trompeur, & vous decla-

rer mon ennemy, laiſſez moy ie vous prie dans la ſolitude où ie n'eſtudie qu'à ma ſanté, ie ne trauaille qu'à mon repos, & ie ne parle plus qu'à moy meſme.

Le x. Auril
1623.

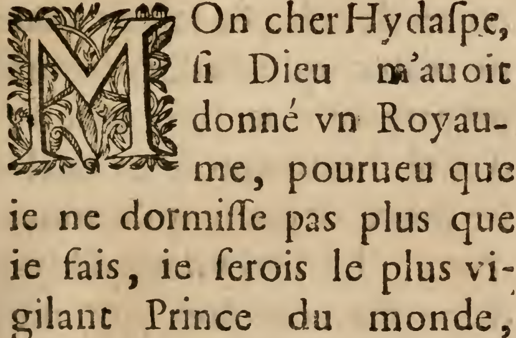
Voſtre ſeruiteur treshumble.

BALZAC.



# A HYDASPE.

## LV.



MOn cher Hydaſpe, ſi Dieu m'auoit donné vn Royaume, pourueu que ie ne dormiſſe pas plus que ie fais, ie ſerois le plus vigilant Prince du monde, & ie n'aurois beſoin aupres de ma perſonne ny de gardes, ny de ſentinelles : verita-

blement il n'y a que moy pour qui la nuict n'a point esté faite, & quand les vents se reposent, & que toute la nature est tranquille, ie veille tout seul auecque les Astres ; mais i'ay peur que Dieu ne se veuille pas contenter de cela, & ie voy tant de maux que l'aduenir me prepare que ie suis asseuré, d'estre beaucoup plus malheureux demain qu'auiourd'huy. Le seul visage d'Hydaspe me consoloit, & me rendoit la douleur mesme en quelque sorte agreable; mais à cette heure qu'entre luy

& moy il y a vne douzaine de villes, & cent lieuës de neige, i'ay bien de la peine à ne mourir pas, & à me soustenir sur la plus mauuaise partie de moy mesme. Ie n'entens pas pour cela que tu reuiennes, car s'il m'estoit possible, ie desirerois plustost de t'aller trouuer, & d'estre tesmoin aussi bien que toy de la plus belle vie de ce siecle. Il est certain qu'il y a peu de gens au monde qu'il faille preferer à la liberté, mais asseure toy que ton maistre est de ceux là, & ne sois pas plus glorieux que le

Roy Henry troiſieſme qui luy a obey le premier. Pour moy, quoy que ie ſois naturellement rebelle, i'ay touſiours eu de l'inclination à ſon ſeruice; & quand toutes choſes luy eſtoient contraires, & que ſes meilleurs amis paſſoient de l'autre coſté, ie prenois plaiſir de me perdre pour luy chercher de la conſolatiou en ſa mauuaiſe fortune. Beaucoup de gens s'attachent à luy par la conſideration de leur intereſt, mais il faut auoir vn deſsein plus noble, & ſa ſeule vertu merite d'eſtre ſuiuie, & de

faire de la foule, par tout où il eſt : En verité le ſeruice qu'on rend à vn ſi grand perſonnage doit tenir lieu de la premiere recompenſe qu'il en faut attendre ; neantmoins apres celle-la il en vient vne ſeconde qui ne manque gueres à ceux qui ont du merite, & à ceux meſmes qui n'ont que de la patience ; Si tu es iamais des vns ou des autres, ſouuiens toy de ma maxime, & ne fais pas comme ces gens de bien qui penſent ſeruir l'Eſtat quand ils trahiſſent leur maiſtre : Les beſtes meſmes ſont capables

de reconnoisſance, & cet Italien auoit quelque raiſon qui appelloit bons Anges les diables qui gueriſſent de la fieure: Toutesfois c'eſt eſtre trop honneſte que d'en venir là, & ie ne voudrois pas remercier les ennemis de Dieu, des graces que veritablement il m'auroit faites; mais au reſte des choſes du monde, il eſt certain qu'il faut touſiours regarder la plus proche cauſe de ſa fortune, & ceux qui en cherchent de plus eſloignée, treuuent en fin de degré en degré que c'eſt à Hues Ca-

pet à qui ils ont de l'obligation. I'aurois peur de laisser les doigts sur ce papier, & de ne faire plus de lettre apres cette-cy, si ie t'en voulois dire dauantage. Sans mentir Hydaspe, voicy le troisiesme hyuer de cette année, & le plus grand desreiglement que ie vis iamais en la nature. Au nom de Dieu demandes-en raison au pere Ioseph, & prie le de ma part, si tu ne le connois pas, d'employer le credit qu'il a au Ciel pour nous faire venir le beau temps.*

Le 25. Ianuier 1624.

BALZAC.

A

# MONSIEVR DE LA MAGDELENE.

LVI.

MONSIEVR,

I'ay esté infiniment aise de ne vous auoir point veu au nombre de ceux que le Roy a perdus deuant sainct Iean d'Angely : Quoy que ie sois bon Catholique, il me fascheroit fort de donner vn seul de mes amis pour tous les

heretiques qui ſont au monde, & ie ne voudrois pas achepter à ce prix là la ruine du mauuais party. Conſeruez vous donc ie vous prie autant que voſtre honneur & voſtre courage vous le pourront permettre, & contentez vous d'auoir taſté de la guerre, que vous ne deuez plus voir, ſi vous me croyez, qu'auecque des lunettes de Flandres. Il faut bien faire de bonnes actions, mais il en faut faire plusieurs & long-temps, & eſtre meilleur meſnager de la vie d'vn honneſte homme que de

celle d'vn ſimple Soldat des gardes. Au moins tant que vous ſerez à l'aſſemblée du Clergé vous ſeruirez l'Egliſe à voſtre aiſe, & du danger à vous il y aura touſiours prés de dix iournées. Encore que ie ne ſois pas plus de ce monde que ceux qui viuoient deuant le feu Roy, ou qui doiuent naiſtre apres celuy-cy, ie ne craindrois point de me hazarder de la façon, & de conſeruer tout mon ſang pour le public auſſi bien que le plus vaillant Ieſuitte de France. C'eſt ainſi que i'ay appris de parler en
cette

cette Cour, où les gens de bien s'attachent tellement à leurs interests, & regardent si peu les affaires generales, qu'ils croyent qu'il n'y a rien au delà de leurs cheueux, & que le monde finit à leurs pieds, le C. L. songe seulement à se fortiffier d'hommes & d'argent contre le C. B. qu'il prend pour le Turc & pour l'heretique; & quoy que vous puissiez dire, cinquante Abbayes qu'il a gaignées en vn an, c'est la partie de l'Eglise qu'il ayme mieux que toutes les autres. Voila auiourd'huy à quels

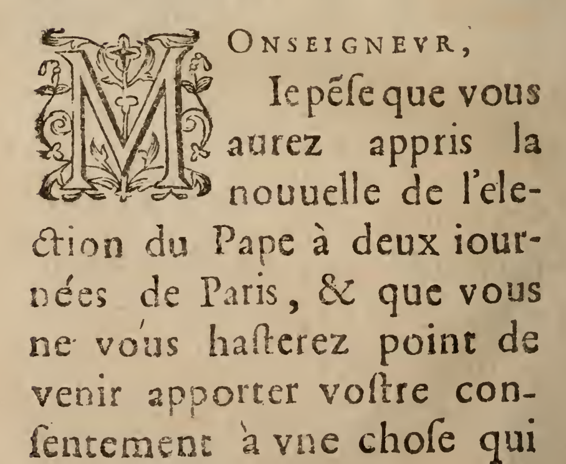
termes nous en ſommes : Au lieu de procurer la conuerſion de l'Angleterre, & de chercher les moyens de mettre le Leuant en liberté vn P. croit s'acquitter dignement de ſa charge pourueu que ſon nepueu ſoit plus grand que celuy de ſon predeceſſeur. Si ie ne craignois que le zele m'emportaſt trop auant, & que vous me vouluſſiez autant de mal qu'à vn long Predicateur, ie m'eſtendrois dauantage ſur ce ſubiect, mais ie ſçay que les affaires de deça vous ſont aſſez indifferentes, & il vaut mieux

que ie reſerue à Monſieur le Marquis de Cœuure tout ce que i'auois à vous en dire; En effect il n'y a que luy & le Concile qui puiſſent faire venir le Pape à raiſon, & ie vous diray ſans le flatter, que tant qu'il ſera icy, le Roy ſe peut vanter de regner à Rome; *

Le 1. Aouſt
1622.

A
# MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE LA VALLETTE.

## LVII.



MONSEIGNEVR,

Ie pēſe que vous aurez appris la nouuelle de l'election du Pape à deux iournées de Paris, & que vous ne vous haſterez point de venir apporter voſtre conſentement à vne choſe qui

eſt deſ-ia faite. Ie vous euſſe deſpeſché vn courrier exprés pour vous en aduertir, mais Monſieur l'Ambaſſadeur ne l'a pas iugé à propos, & a donné charge au ſien qui vous doit treuuer par les chemins, de vous rendre conte de toutes choſes. Cela me fait croire que le ſubiect de voſtre voyage ayant ceſſé, & la ſaiſon eſtant encore aſsez rude pour l'entreprendre vous le remettrez à vn autre temps où vous le pourrez faire, moins en deſordre, & plus vtilement pour le ſeruice du Roy:

C'est à dire qu'il faudra partir sur le declin de l'Automne, afin de venir passer auecque nous vn de ces hyuers tiedes, & chargez de roses qui sont reseruées à nostre belle Italie. Et en cecy, Monseigneur, s'il ne sembloit que la consideration de mon interest me fist plustost parler que celle de vostre seruice, ie vous dirois que toutes sortes de contentemens vous y attendent, & que si vostre grand esprit cherche de grandes choses pour s'occuper, il les treuuera infailliblement à Rome,

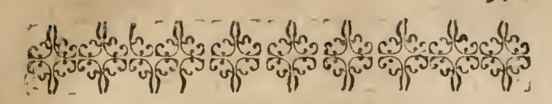
Cependant, pour peu que vous y demeuriez, vous aurez le plaisir de voir changer la France cinq ou six fois, à vostre retour il n'y aura plus rien de reconnoissable, ce ne seront pas les mesmes hommes que vous y aurez laissez, ce seront les affaires d'vn autre Royaume; mais pourtant deuant que d'en venir là, il est besoin que vous regniez icy souuerainement, & que vous soyez l'Arbitre de trois ou quatre Conclaues: Et peut-estre, Monseigneur, qu'en ces grandes occasions ie vous

pourrois ſeruir de quelque choſe ſi i'auois de la ſanté, mais à mon grand regret c'eſt vn bien qu'il faut que i'enuie à ma grand mere, & ſoit qu'autrefois i'aye vallu peu ou beaucoup, ie vous adnouë auiourd'huy que ie ne ſuis plus que la moitié de moy-meſme. C'eſt donc inutilement que vous me demandez de grands ouurages, & que vous deſirez que ie trauaille pour le public, car en conſcience, quels deſſeins peut auoir vn homme entre le ſentiment du mal, & l'apprehenſion de la mort,

dont l'vn ne me quitte iamais, & l'autre me menasse tousiours? & comment pensez vous que ie conçoiue des choses eternelles moy qui dois finir à tous les momens? Il est vray que la necessité de vous obeïr, que i'ay perpetuellement deuant les yeux est vne chose bien forte, mais sans mentir, l'impuissance de le faire l'est encore dauantage, & tant que ie seray en l'estat où ie suis ie ne vous sçaurois pas seulement promettre l'histoire du Royaume d'Yuetot, ny celle du

Pontificat de Campora, quoy qu'il n'ait duré que demy quart d'heure.

A Rome le 27. Feurier 1621.



# A MONSIEVR DV PLESSIS, GOVVERNEVR DE TALLEMONT.

## LVIII.

MONSIEVR,

Puis qu'il ſemble que vous vouliez perdre à toutes les heures ce que vous ne ſçauriez perdre qu'vne ſeule fois, & que vous faites auſſi

peu d'eſtat de voſtre vie que ſi ell'eſtoit à vn autre, ie treuue que la guerre vous a traitté fauorablement de s'eſtre contentee d'vne partie de voſtre viſage, & que vous auez gaigné tout ce qui vous eſt demeuré de teſte, Monſieur du Mayne & les autres n'en ont pas eſté quites à ſi bon marché, & Dieu en a voulu faire des exemples afin qu'il ne ſemblaſt pas aprouuer la vanité, ny auoir beſoin du vice des hommes pour la deffence de ſa cauſe, & de ſon Egliſe. Veritablement quand ils euſſent eu

intelligence auec les ennemis, ils ne s'y pouuoient pas fier dauantage, ny aller plus nuds à la guerre s'ils eussent eu à combattre contre des femmes; Aussi tant s'en faut que ie loüe leur desespoir, que ie ne leur pardonne pas mesme leur mort, & si i'eusse esté creu, on leur eut fait leur procés comme à des gens qui se sont tuez euz-mesmes & qui ont commis le plus grand de tous les parricides. Il me sieroit mal en cet endroit de faire des leçons à mon maistre, & si i'entreprenois de prescrire à vostre

courage iuſques où il doit aller, ce ſeroit vouloir donner des bornes à vne choſe infinie; Toutesfois trouuez bon que ie vous face ſouuenir que la vaillance eſt vne vertu ſi tendre & ſi delicate que ſi les autres ne la couurent quelquefois, & ne la conſeruent, ell'eſt plus dommageable à celuy qui l'a, qu'elle n'eſt vtile au bien de l'eſtat, & au ſeruice du Prince: Et certes ſans la raiſon qui luy doit ſeruir de maiſtreſſe, & la prudence de guide, il n'y a point de paſſion plus aueugle, ny qui

differe moins de la fureur des bestes, & de l'impetuosité des barbares. Ceux-cy croyent que ce soit lascheté de fuïr quand vne riuiere se desborde, ou de n'attendre pas la cheute d'vne maison qui s'en va par terre: Mais eux & nous n'auons pas la mesme fin, & comme ils se proposent sans plus de tuer & de mourir, aussi nous deuons songer à vaincre, & negliger tout le reste: Autrement que nous seruiroit il de connoistre la vertu, & les extremitez qui la bornent, & d'estre nais sous vn Ciel

plus heureux que celuy de Pologne & de Moscouie, si nous ne tirions aucun aduantage ny de la bonté de nostre institution, ny de celle de nostre naissance? Ie ne m'estonne point qu'il y ait des gens qui preferent la mort à la pauureté, & qui ne treuuant point de contentement en eux-mesmes, sont bien aises de sortir par là de la glace de leur païs, & de la misere de leur fortune; Mais vn honneste homme, qui à toutes les heures du iour reçoit des plaisirs tres-parfaits & tres-innocens, &

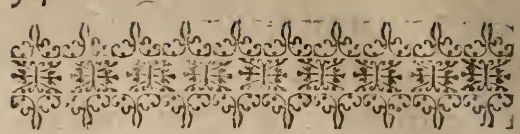
qui

qui a vne grande partie de la vertu de ſon ſiecle à perdre, eſt traiſtre au public, & ennemy de ſoy-meſme s'il quitte tout cela de bon cœur, & s'il en priue le monde pour vn peu de bruit, & de vaine gloire. Vous le ſçauez, Monſieur, beaucoup mieux que moy; & ſi vous iugez que la philoſophie que vous auez autrefois tant eſtimee, ſoit encore aſſez ſage pour vous conſeiller, elle vous dira que la vie eſt le fondement de tous les autres biens, auec lequel on peut recouurer des Royaumes perdus,

& demeurer le maiſtre apres la perte de quatre batailles. Il n'y a point de doute qu'vn Lion mort ne vaille moins qu'vn chien qui ſe porte bien, & que la plus part des Roys dont on parle, & des Capitaines dont les hiſtoires ſont pleines, ne vouluſſent auoir changé leur reputation pour noſtre vie: Et partant, Monſieur, reſioüiſſez-vous auec toute la nature de ce que vous eſtes encore au nombre des hommes, & conſolez vous auec Hannibal & le pere d'Alexandre de la perte que vous auez

faites. Quoy que vous puiſſiez dire, il vous reſte aſſez de veuë pour deuenir amoureux, & pour conſiderer les beautez du Ciel, & de la terre; Et quand vous feriez tout à fait aueugle, n'eſt-il pas vray que la nuict a ſes plaiſirs auſſi bien que le iour, & que ce ſont ceux que vous aymez dauantage?

Le 15. Decembre
1622.



# A MONSIEVR L'EVESQVE D'AYRE.

## LVIIII.

MONSIEVR,

Cette ſaiſon eſt fatale pour abbattre les teſtes qui paroiſſent au deſſus des autres, & pour changer la face du monde ? Et certes ſi elle dure dauantage, il fau-

dra que le Roy enuoye chercher vn nouueau peuple, ou qu'il face estat de regner dans vne solitude: Neãtmoins parmy les personnes que nous regrettons, il y a tousiours quelqu'vn que nous perdons de bon cœur, & dont la mort nous sert de consolation pour le reste. Sans aller plus loin, celuy-là a esté pris qui deuenoit maigre de la prosperité d'autruy, & qui estoit de ces pasles & de ces sobres qui naissent à la ruine des Republiques: Il y a apparence qu'il est mort tant du pour-

pre de M. L. C. D. R. que du ſien, & que vous luy a-uez enuoyé de Rome le commencement de ſa maladie: Ou veritablement ayant veu qu'il n'y auoit plus de faueur à ſuiure, ny de fauory à flatter, il n'a pas voulu viure dauantage, comme s'il ne ſçauoit plus que faire en ce monde : Quoy qu'il en ſoit, nous deuons reconnoiſtre en cela le doigt de Dieu, & aduoüer qu'il punit quelquefois les coupables ſans obſeruer les formes de la iuſtice. Au moins ne ſçauroit-on nier qu'il n'ayme bien

laReyne, puis qu'il ſe reſer-
ue la vengeance de toutes
ſes iniures, & qu'il ne veut
rien laiſſer dans le monde
qui luy ſoit deſagreable ; ſi
elle deſiroit que la Mer fuſt
tranquille aux plus mauuais
iours de l'hyuer, & qu'il y
eut deux Automnes ſur la
terre, ie croy que la nature
ſe changeroit pour l'amour
d'elle, & il n'y a rien qu'elle
ne puiſſe obtenir du Ciel,
qui exauce meſme les prie-
res qu'elle ne luy à pas enco-
re faites. Ie ſuis icy a cent
cinquante lieües, de ces bel-
les choſes, où ie taſche de ma

resioüir tant qu'il m'est possible. Et pour cét effect ie m'enyure tous les matins, mais afin que vous n'ayez pas mauuaise opinion de moy, ie vous declare que c'est d'eau de Pougues qui seroit de l'ancre si ell' estoit noire; de sorte que ie fais des excez sans pecher contre les reigles de la sobrieté, & mes desbauches sont plus austeres que les ieusnes des Minimes. Ie voudrois bien passer vn accord auec les Medecins par lequel il fut dit, que toutes les choses agreables fussent bonnes, & qu'on se

pûſt guerir en ſentant des fleurs, au lieu que les remedes ſont de ſeconds maux qui viennent apres les autres ; neantmoins ſans beaucoup de temps & de peine ie me ſuis rendu aiſé tout ce qui me ſembloit impoſſible, & en l'eſtat où ie ſuis i'aualerois du feu ſi on me l'ordonnoit pour le bien de ma ſanté. C'eſt vn grand aduantage de n'eſtre point reduit à ces termes là non plus que vous, ny que Monſieur voſtre frere, qui eſtes compoſez d'vne ma-

tiere ſi excellente, & d'vn temperament ſi parfait, que de toutes les fonctions de la vie il n'y en a pas vne que vous ne faciez auecque plaiſir; Mais c'eſt auſſi pour le bien du monde que Dieu vous a donné cette ſanté vigoureuſe, & pour l'employer à ſeruir les Roys, & veiller à la conduitte des peuples. Quant à moy qui n'en vſerois pas comme il faut, & qui ay beaucoup plus d'inclination au vice qu'à la vertu, ie penſe qu'il eſt bon que ie me porte touſiours mal, & que Dieu m'oſte les

moyen de l'offencer dont infailliblement ie me ſeruirois. C'eſt,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, & paſſionné ſeruiteur.

BALZAC.

Le 15. Octobre 1622.

A
# MONSIEVR DE MONTIGNY.

LX.

MONSIEVR,

Bien que vous me traitiez mal, & que vos meſpris me deuroient eſtre ſenſibles, i'ay reſolu de m'obſtiner à ſouffrir de vous, & de prendre par force vos bonnes graces s'il n'y a point moyen de les gaigner autrement; ie croy neantmoins que

vous n'estes pas si sauuage que vous n'enduriez qu'on vous ayme, ny si attaché à vous mesme, qu'il ne vous reste quelque affection pour les choses qui en sõt separees; ou certes il faudroit qu'il se fût fait vn aussi grand changement en vostre humeur qu'aux affaires de France, & que vous fussiez deuenu vn autre depuis peu de temps. En cela ie veux estre de l'opinion qui me peut donner le plus de contentement, & m'imaginer que vous estes bien assez mon amy pour vous souuenir de moy, mais

que vous eſtes trop bon François pour auoir des intelligences hors du Royaume. Peut-eſtre que l'exemple du Mareſchal de Biron vous fait peur, & que vous prenez tous ceux qui ſont en Italie pour des Ducs de Sauoye, ou des Comtes de Fuentes : En ce cas là ſans mentir vous auez raiſon, & il vaut bien mieux n'eſcrire point de lettres, que d'eſtre obligé de les expliquer à la Cour de Parlement : Mais ſi vous eſtes de mon humeur, & que vous laiſſiez tout l'Eſtat & toutes ſes affaires à

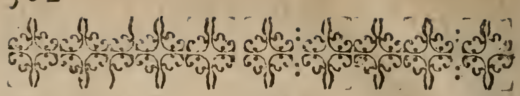
Monſieur de Luynes ; il me ſemble que noſtre amitié ne ſçauroit paſſer pour conſpiration, & que vous me pouuez bien donner de vos nouuelles, & de celles de nos amis, ſans courre aucune ſorte de fortune. Ie veux ſeulement ſçauoir ce que vous faites, & à quoy vous employez la plus belle ſaiſon de voſtre vie. Ne partez vous iamais de deſſus la bouche d'Opale dont l'haleine eſt ſi douce qu'il ſemble qu'elle ne viue que de fleurs & de parfums ? Eſtes-vous au-

tant aymé de voſtre maiſtre, que vos ſeruices le meritent, & que voſtre fidelité l'y oblige? N'y a-t'il pas de l'inclination en tous les eſprits de la Cour pour noſtre grand Cardinal? & ne croit-on pas que s'il eſtoit Pape, l'Egliſe ſeroit bien-toſt la maiſtreſſe auſſi bien en Allemagne qu'à Rome? Apres que vous m'aurez ſatisfait ſur tout cela, ie ſuis content de faire des treſues auecque vous pour ſi long-temps que vous le voudrez, & s'il eſt beſoin, ie vous laiſſeray

vieillir

vieillir dans le ſein d'O-pale ſans vous demander iamais ce qué vous y fai-tes.

A Rome le 3. May 1621.



A

# MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE LA VALLETTE.

LXI.

MOnseignevr,

Ie ſuis icy retiré en la maiſon de Ciceron, où ie prens du frais, & de l'ombre à toutes les heures du iour, & ie me mocque de ceux qui bruſlent à Rome. Mais encore que i'y ſois venu au-

tant pour délaſſer mon eſprit, que pour recreer mon corps, toutesfois il eſt impoſſible que le premier ſe repoſe, & qu'il ne ſe face des affaires s'il n'en treuue pas. Sans mon conſentement il trauerſe la Mer, & paſſe les Alpes, & à cauſe qu'il n'y a point d'occupation à Freſcaty, il en va chercher à Conſtantinople, à Madrit, à Londres, & à Montauban. Or afin que vous ne penſiez pas que ie ſois menteur, & que ie veuille couurir d'vn pretexte honneſte vne oyſiueté blaſmable, ie m'en vais

vous escrire les aduantures de ma pourmenade d'hier, & vous parler du mesme stile, & de la mesme sorte que ie resue. Ce pendant que le Roy est occupé à faire la guerre, le Roy d'Espagne passe son temps auecque les Dames, & va en des lieux qui ne se peuuent pas nommer honnestement : Ie ne veux point faire de iugement sur les differentes inclinations de ces deux Princes; mais ie sçay bien que tant qu'ils viuront de la façon, le Roy d'Espagne ne prendra point de Villes, ny

le Roy de France la verolle. Vous auez bien ouy dire que les Polonnois ont défait l'armee du Turc qui estoit composée de deux cens mille combattans, dont la moitié a demeuré sur la place. Il faut aduoüer qu'il n'y a que luy seul qui apres cette perte en pût faire vne seconde, & qu'il a vne source d'hommes qui ne s'espuise ny par les guerres, ny par les pestes, ny par les autres mauuaises dispositions de l'air, puis qu'en l'abondance de toutes choses que son Empire produit, rien n'est iamais à

ſi bas prix que la vie des gens de guerre. Quand ie ſonge que Monſieur de Bouïllon eſt enfermé à Sedan, d'où il ne peut ſortir pour aller rendre à ſon party les dernieres preuues de ſon affection, ie me figure vne pauure mere eſtant ſur le bort d'vne riuiere qui voit tuer ſon fils de l'autre coſté ſans le pouuoir ayder, ny luy dire adieu. Iamais homme ne fut combattu de ſi diuerſes penſées ny trauaillé de tant de ſoins inutiles. Tantoſt il ſe faſche de ce qu'on n'a pas fait aſſez de reſiſtance à ſainct Iean,

tantoſt il treuue qu'on ne s'eſt pas ſeruy des aduantages qu'on pouuoit prendre : En meſme temps il voudroit eſtre à Montauban pour le deffendre, & en Angleterre pour en tirer du ſecours. Mais que peut faire ce grand eſprit dans vn corps qui n'a plus de chaleur que celle que luy donne la fieure, & qui ne ſe remuë qu'à force d'ambre gris & de medecines ? Il connoiſt bien que la meilleure partie de luy meſme eſt demeurée en l'hiſtoire des troubles, & qu'il ne fait rien que tenir la place d'vn

autre en ce monde. Cepen-dant les affaires des rebelles s'acheuent de ruiner, & s'ils font quelques petits efforts ce n'eſt pas que leurs eſpe-rances s'augmentent, ny que leur courage ſe fortifie. C'eſt que Dieu veut qu'ils n'ayent ny la victoire, ny la paix; Monſieur de Boüillon regarde tout cela ſans y pouuoir apporter remede, & ſi quelquefois pour di-uertir ſon eſprit de ce faſ-cheux obiect, il penſe cher-cher quelque conſolation hors du Royaume, & dans les affaires eſtrangeres, il deſ-

couure d'vn costé vne puis-
sante armée sous la conduite
de Spinola qui menasse tou-
te l'Allemagne, & de l'autre
il voit son nepueu qui de
Comte Palatin & de Roy de
Boheme est deuenu pen-
sionnaire des Hollandois, &
Gentil-homme de la suite
du Prince d'Aurange. Com-
me on couronnoit autrefois
les victimes qui deuoient e-
stre sacrifiées, aussi la fortu-
ne presenta vn Royaume à
ce pauure homme afin de
luy faire perdre la vie s'il
l'eust voulu croire, mais sans
mentir il luy a monstré qu'il

eſtoit plus fin qu'elle, & qu'il fuyoit ſi bien qu'on ne le ſçauroit iamais attraper. Toutesfois à parler ſainement, le gain qu'il a fait de ne mourir pas à la bataille de Prague n'eſt point ſi grand, que la reproche qu'on luy fera de viure par ſa faute, & d'auoir teſmoigné à tous les peuples du monde que la fin de ſes deſirs eſtoit de paruenir iuſqu'à la vieilleſſe. Et certainement comme c'eſt vn grand aduantage d'eſtre petit fils d'vn vſurpateur, auſſi il n'y a point de plus miſerable condition que d'auoir eſté Roy,

& de n'eſtre plus que le ſub-
iect des tragedies & des far-
ces. Qu'on loüe donc tant
qu'on voudra les deſſeins de
cettuy-cy, & ſa bõne volon-
té, ie trouue pour moy qu'il
n'y a rien ſi aiſé que de fuïr &
de perdre ; & la poſterité le
mettra pluſtoſt au nombre
des larrons qui ont eſté pu-
nis, que des conquerans qui
ont triomphé de la terre.
Puis qu'il eſt vray que la per-
ſecution ceſſe en Angleter-
re, & que le Roy ſe laſſe de
nous donner des Martyrs,
peut-eſtre que d'icy à quel-
que temps il mettra tout à

faict les ames en liberté, & ce qu'il fait, c'eſt touſiours faire vn pas pour retourner à l'Egliſe de ſa mere. Quant à moy ie ne deſeſpere point de cette grande conuerſion, que tous les gens de bien demandent au Ciel à chaudes larmes, au contraire ſçachant qu'il a l'eſprit raiſonnable, & qu'il peut-eſtre perſuadé ſur vne choſe dont il delibere, ie m'aſſeure qu'il treuue tous les iours la verité dans l'inſtruction que le grand Cardinal du Perron luy a laiſſée, & qu'elle ſera la plus forte en ſes Royaumes

ſi toſt que ſa conſcience ſera pour elle. En effect il ne fût iamais de puiſſance ſi abſoluë, ny d'authorité mieux eſtablie que la ſienne: Ses predeceſſeurs ne ſçauoient que c'eſt de regner au prix de luy, non pas meſme celle qui s'eſt iouée de tant de teſtes, & qui a eſté plus heureuſe qu'il n'euſt eſté beſoin pour le bien commun de la Republique Chreſtienne. Il eſt certain que l'Angleterre a creu autrefois en Dieu, mais auiourd'huy elle croit ſeulement en ſon Prince, & la Religion ne fait qu'vne partie

de l'obeïssance qui luy est renduë, de sorte que s'il vouloit mettre en la place de tous les points de la foy toutes les fables de la Poësie, il trouueroit assez de complaisance en ses subiets pour se porter à sa volonté, & se persuader qu'il peut rendre iuste tout ce qu'il fait, & coupables tous ceux qu'il condamne : Son authorité n'est pas venuë là du premier coup, & il a fallu du temps pour faire perdre la raison aux hommes, mais auiourd'huy que tous les esprits sont entierement vaincus,

& que la grande creance qu'il a donnée de ſon iugement leur oſte la liberté du leur, ils ne peuuent rien s'imaginer au delà de la ſageſſe du Roy, & ſans ſe meſler de ce qui ſe paſſe entre Dieu & luy, ils croyent que s'il leur commã-doit de fouler aux pieds toutes les choſes ſaintes, & de violer toutes les loix, ce ne pourroit eſtre que pour le ſalut de leur conſcience. Or il eſt à croire que la prouidence diuine, qui conduit les choſes à leur fin par des moyens qui en apparence luy ſont contraires, veut ſe

ſeruir de l'aueuglement de ce peuple pour procurer ſon ſalut, & pour le faire rentrer dans l'Egliſe par la meſme porte qu'il en eſt ſorty ; Et puis que le cœur des Roys eſt entre les mains de Dieu, il ne faut qu'vn bon mouuement qu'il enuoye à celuy-cy pour luy faire redreſſer les Autels qu'il a abbatus, & rendre tout d'vn coup à la vraye Religion les ames de trois Royaumes : Depuis quelque temps il a enuoyé vn Gentil-homme exprés en cette Cour afin de ne l'auoir point contraire au ma-

riage qu'il traite en Eſpagne, & taſcher de le faire trouuer bon aux Romains; qu'il appellera peut eſtre vn de ces iours ſa Sainteté, & le ſacré College des Cardinaux, mais iuſques icy ce ſont des termes d'vne langue qui ne luy eſt pas connuë. Au demeurant nous nous imaginons en ce païs, qu'il ne s'en faut de gueres que la Rochelle ne ſoit à l'extremité. Il eſt bien vray que les forces que le Roy a laiſſées deuant ne ſont pas grandes, mais pour combien penſez vous qu'on conte le

Capitaine entre les mains de qui il les a miſes ? Il n'eſt pas permis de iuger de ce qu'il fera par le cours ordinaire des choſes du monde; ſes actions ne peuuent eſtre tirees en exemple, & quoy qu'il ſoit infiniment ſage, neantmoins il eſt certain qu'en ce qu'il entreprend il paroiſt touſiours quelque choſe de plus grand que la prudence des hommes. Ouy certes, Monſeigneur, apres auoir conſideré les mouuemens des Aſtres qui ſont ſi iuſtes, l'ordre des ſaiſons qui eſt ſi reiglé, les beautez de la

nature qui sont si diuerses, ie treuue à la fin qu'il n'y a chose au monde où Dieu se monstre si admirable qu'en la conduite de la vie de Monseigneur vostre Pere. Mais à propos; Voicy ce que i'adioustay hier au grand discours que ie fais par vostre commandement, & dont vous auez tant loüé les premieres lignes. SIRE le feu Roy vostre pere n'en a pas fait dauantage ; Et neantmoins pour ne parler point des actions de sa vie, vostre Maiesté sçait, que ses dernieres pensees ont fait trembler

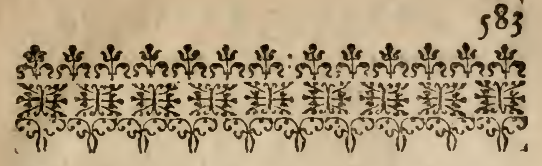
tous le Roys-de la terre, & ſa memoire eſt auiourd'huy reuerée iuſques aux extremitez du monde; Toutesfois, SIRE, ſoit que vous ſoyez venu en vn meilleur temps que luy ſoit que Dieu deſtine voſtre Maieſté à des choſes plus hautes, la gloire qu'elle s'eſt acquiſe à la ſortie de ſon enfance n'eſt pas moindre que celle que ce grand Prince a meritée apres auoir vieilly dans les armes, & dans les affaires. Comme luy, SIRE vous auez

conquis voſtre Royaume ; comme luy vous vous faiſtes redouter ſans Tyrannie; comme luy vous eſtes l'eſperance de tous les peuples; Ie ſuis pourtant contraint d'aduoüer , qu'il faut que voſtre Maieſté luy cede en vne choſe, c'eſt que vous n'auez point encore comme luy fait vn fils qui vous reſſemble, Mais certes, SIRE, nous ne pouuons ſouffrir plus long-temps qu'il ait cet aduantage ſur vous ; Toute l'Europe vous demande des Princes & des Princeſſes , & il eſt certain que le monde

doit finir auſſi-toſt que finira voſtre race. Si vous voulez donc que la beauté des choſes que nous voyons, paſſe iuſques à l'autre ſiecle; Si vous voulez que la tranquillité publique ait vn fondement aſſeuré, & que vos victoires ſoient eternelles, il ne faut plus que vous parliez d'agir puiſſamment, ny de faire des coups d'Eſtat qu'auecque la Reine.

---

A Freſcaty le 20. Aouſt. 1621.



# RESPONSE A VNE LETTRE DE M. D. G.

MAdamoiselle,

Ie vous declare d'abord, que ie n'ay point d'autre opinion de vous que celle que vous me donnes vous-mesme, & i'ay tousiours iugé plus hardiment des qualités de l'ame par la parole, que par la physionomie. Que

ſi apres ce que vous m'a-
ués fait l'honneur de m'eſ-
crire, il faloit chercher des
preuues eſtrangeres, le teſ-
moignage de ces deux
grands perſonnages, qui ont
admiré voſtre vertu naiſſante,
& laiſſe voſtre portrait de
leur main, me doit ſeruir de
contrepoiſon pour me garen-
tir des impreſſions & de la
vray ſemblance meſme de la
calomnie. Moy qui ſcay que
l'Aſie, l'Afrique, & la plus-
part du reſte du monde croy-
ent vne fable pour fondement
de leur religion, & que tous les
iours on equipe des vaiſſeaux

& on leue des armeés pour ſouſtenir le menſonge, ie n'ay garde de m'eſtonner qu'ẽ ce qui vous touche quelques vns ne ſoient pas du coſté de la verité, qui eſt aſſeureé de treuuer des ennemis par tout où il y a des hommes: C'eſt vn effet de cette erreur qui a vieilly dans l'eſprit du peuple, qu'il eſt beſoin qu'vne honneſte femme ignore beaucoup de choſes, & que pour porter ce nom là il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit louee de tout le monde, mais il faut qu'elle ne ſoit connue de perſonne. Quand toutesfois co-

munement parlant , & eu esgard à l'ordre du monde, & au bien de la police, ie m'accorderois à ceste opinió si est-ce que ie m'empescheray bien de croire qu'il ne soit pas permis à la nature de passer sans blâme les bornes qu'elle s'est faites, ny d'aller quelquesfois plus loin que son but, afin de produire des choses qui soient plus parfaites que les autres. Ce n'est pas à dire que pour auoir les vertus de nostre sexe, vous ne vous soyez pas reseruée celles du vostre, & que ce soit vn peché à vne femme d'enten-

dre le langage que parloient autresfois les Vestales. Ie laisseray donc là ces mesdisans, qui voudroient oster la blancheur aux lys, & la pureté au crystal, pour venir à la lettre que i'ay receue, où ie vous diray sans vous flater, que cet homme qu'on vous a figuré si glorieux, celuy qui mesprise le temps passé, qui se mocque du present, & qui iuge mal de l'auenir, a treuué force choses qui luy plaisent : de sorte qu'auiourd'huy Madamoiselle, si mon approbation est de quelque poix, vous la pouués adiouster

en voſtre faueur à celle de Lipſe & de Montagne, & dire hardiment que vous aués cet auãtage ſur les Roys & ſur les Empereurs, que pour vous le gouſt de deux differens ſiecles a eſté ſemblable. Depuis le temps qu'on vous loüe, la Chreſtienté a changé dix fois de face. Ny nos mœurs, ny nos habillemens, ny noſtre cour ne ſeroient pas reconnoiſſables à celle que vous aués veuë. Les hommes ont fait de nouuelles loix, & introduit vn autre Dieu dans le monde, & les vertus de

l'age de nos peres ce ſont les vices de celuy-cy: Neantmoins on ſçaura que parmy de ſi notables changemens, & des reuolutions ſi eſtranges, vous aués apporté iuſques à nous vne meſme reputation, & que voſtre beauté, ie parle de celle qui donne de l'amour aux Capucins & aux Philoſophes, ne s'en eſt point allee auecque voſtre ieuneſſe. Ie ſeray fort ayſe pour moy que le monde voye que i'honore la vertu; de quelque nom qu'elle s'appelle, & ſous quelque viſage qu'elle ſe cache, & ie tiens

mon party plus fort de la moitié qu'il n'estoit depuis que vous y estes entrée. Mais si sans pecher contre les reigles de la Grammaire, & celles de la bienseance, i'oze vous prendre pour mon second, ie m'asseure que s'il faut declarer la guerre à ces petis Auteurs, qui ont esté produits fortuitement de la corruptiõ de ce siècle, vous n'en aurez pas trop de demy douzaine à vostre part, & qu'à tout le moins vous ferez taire ceux qui se vantent de m'auoir appris à parler. Ie vous diray pourtant auant que de passer

outtre, & afin qu'ils le ſca-
chent s'il vous plaiſt, que ma
Mere n'eſt pas reſoluë de
leur accorder cela, & que s'il
y a de la gloire à gaigner en ſi
peu de choſe, elle fait eſtat de
la diſputer à to⁹ les faiſeurs de
liures. I'ay creu iuſques icy
qu'en ce qui eſt du choix des
mots ie deuois me laiſſer
gouuerner à l'vſage commun,
ſans m'attacher à l'exemple
de perſonne, & qu'au lieu de
reconnoiſtre l'authorité d'vn
particulier, i'auois à ſuiure le
conſentement du peuple:
Mais quoy qu'il en ſoit, de
parler bien noſtre langue,

ce n'eſt pas la loüange d'vn grand orateur, c'eſt ſeulement la marque d'vn vray François, & ie ne pretens pas qu'on m'eſtime pour n'eſtre pas nay en Hollande ny en Allemagne. Il eſt vray que ie donne beaucoup à l'elocution, & ie ſçay que les grandes choſes ont beſoin de l'ayde des paroles, & qu'apres auoir eſté bien conceuës elles doiuent eſtre heureuſement exprimeés. Il me faſche ſeulement que de la moindre partie de la Rhetorique des anciens on en veuille faire toute la noſtre;

&que

& que pour contenter les petits eſprits il faille que nos ouurages reſſemblent à ces victimes à qui on oſtoit le cœur, & on laiſſoit ſeulement la langue de reſte. Ie reſpondrois aux autres aduis que vous me faites la faueur de me donner, s'il ne regardoient vne matiere que ie me reſerue à traiter pleinement dans L. que ie medite, & que i'eſpere de vous porter bien toſt à Paris. Ce ſera là que ie vous feray voir qu'il n'y a rien ſi ayſé à la raiſon que de perſuader vn eſprit fait comme le mien, & que i'ay-

me efgalement la verité, foit que ie la reçoiue de quelqu'vn, ou que ie la trouue de moy-mefme.



# A MONSEIGNEVR LE COMTE DE SCHOMBERG.

MONSEIGNEVR,

Ie vous enuoye ce que vous auez desſ-ja veu, & à quoy vous auez donné tant de loüãges, que i'aurois honte d'y consſentir, s'il n'y auoit moins de presſomption de croire que ie les merite, que de m'imaginer d'auoir vn fla-

teur fait comme vous. Il faudroit que ie fusse esleué en vne fortune plus souueraine que celle des Roys pour attendre cela d'vn homme qui n'a iamais pû approuuer le mal, & de la desfaueur duquel on ne sçauroit peut estre treuuer de cause que la seule verité qu'il a dicte; quoy qu'il en soit, puis que vous estes en Lymosin, & que vous ne faictes point de voyage en ce pays-là que vous n'ayez mille vieilles querelles à accommoder, & que vous n'en preueniés autant de naïssantes, il y a appa-

rence qu'apres vne ſi faſcheu-
ſe occupation, & vn ſi grand
rompement de teſte, mon
liure arriuera iuſtement au
temps où vous ne ſçauriez
rien treuuer de plus mauuais
que ce que vous viendrez
d'eſcouter: car de me perſua-
der que dans les promenoirs
de Durtal, où tous vos mō-
ments ſont chers, & toutes
vos heures precieuſes, il y ait
du temps pour moy, & pour
mes ouurages, ce ſeroit ne
ſçauoir pas les diuertiſſe-
ments qui vous y attendent,
ny la compagnie qui vous y
doit aller voir: quand vous

n'auriez auecque vous que la memoire des actions que vous auez faictes, voſtre ſolitude n'a que faire de liure pour eſtre plus agreable, & au pis aller cherchant du contentement hors de vous meſme, vous deuez vous arreſter à la perſonne de vos Enfans. C'eſt donc ſeulement aux mauuais iours & dans les deſerts que ie pretends d'eſtre le bien-venu, & de receuoir des carreſſes par tout ailleurs, ſans vouloir paſſer pour autheur ny pour Poëte. Il me ſuffira que vous me

fassiez l'honneur de croire que ie ſuis

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-fidelle ſeruiteur.

BALZAC.

---

LETTRE
DE MONSEIGNEVR
LE COMTE DE
SCHOMBERG.

*A Monſieur de* BALZAC.

MOnſieur le ſtile dont vous eſcriuez fait tomber la plume de la main de ceux qui s'en veulent meſler, & l'Eloquence ſe peut dire tellement voſtre, qu'il n'eſt pas eſtrange que les autres y ayent

peu de part, ſçachez donc que ſi ie me cognois en lettres, les voſtres effacent tout ce qui a eſté fait iuſques icy en noſtre langue, & qu'il n'y a point, ſans vous flatter, d'agreable diuertiſſement qui ne doiue ceder à la lecture de ce que vous m'auez enuoyé. Cette occupation eſt digne du Cabinet des Roys, & des plus belles ruelles de lit de France, non pas comme vous dites du ſéjour de Lymoſin, d'où ie ſuis à la veille de partir, en reſolution de ne me departir iamais de l'affection que ie vous ay promiſe, dont vous tirerez preuue toutes les fois que vous voudrez employer pour voſtre ſeruice.

MONSIEVR,

Voſtre plus affectionné
ſeruiteur.
SCHOMBERG.

Du premier
Iuin 1624.

*FIN.*

848.48 B198LT 602129